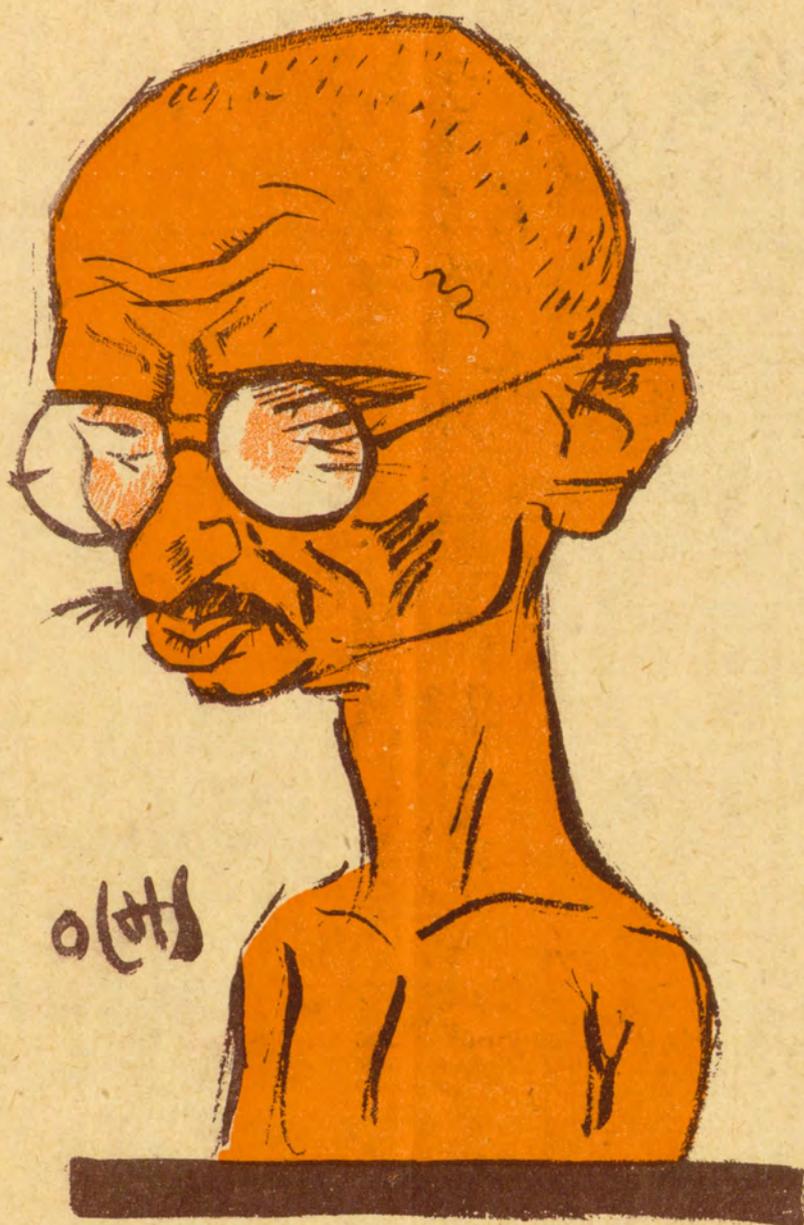


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



GANDHI, prophète



Lorsque vous descendez du train, vous aspirez à la chambre où vous pourrez confortablement vous reposer, au salon de lecture où vous trouverez revues et journaux, au salon de thé ou au bar où vous passerez une demi-heure agréable, au club qui vous rappellera votre ambiance coutumière. Tout cela, avec luxe, mais aussi avec goût, a été réalisé pour vous dans le cadre merveilleux de l'hôtel

Atlanta

Place de Brouckère, Bruxelles

Delamare et Cerf. Bruxelles

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR Albert Colin

ADMINISTRATION 8, rue de Berlaimont Bruxelles Reg. de Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Us An	6 Mois	1 Mois	Compte chèques postaux N° 16.664 Téléphones N° 165 46 et 165.47
	Belgians	45 00	23 00	12 00	
	Congo	65 00	35 00	20 00	
	Etranger selon les Pays	80 00 ou 65.00	45.00 ou 35 00	25 00 ou 20 00	

GANDHI, prophète

Des gens qui nous paraissent en prendre allègrement leur parti annoncent: finis Angliæ. On ferme, on boucle, nû, i, ni c'est fini et Albion va rejoindre les vieilles lunes. En règle générale, on n'aime pas Albion qui d'ailleurs ne vous la fait pas au sentiment comme la France. Mais tout de même on doit se demander tout de suite: Que deviendrait l'Europe sans Albion? Son intervention a toujours empêché la suprématie écrasante d'un seul homme, d'un seul peuple. Il est vrai que c'était bien en vue de la garder pour elle, cette suprématie. Mais comme elle l'exerçait en dehors de l'Europe, ce n'est pas très gênant. Elle n'a plus Calais, ni le Hanovre, ni Helgoland; certes, elle tient Gibraltar et Chypre. Mais elle est surtout une puissance extraeuropéenne qui est bien placée pour surveiller l'Europe et en cas de conflit y voir le droit puisqu'elle n'y a plus elle-même d'ambition. A coup sûr, malgré ses prédicateurs, le piétisme d'un Macdonald, les grimaces d'un Lloyd George, ce n'est pas comme un modèle d'altruisme que nous la préférons. Mieux que cela: nous la voyons peut-être malgré elle, malgré son mercantilisme, une école de bon sens, de modération, de tenue. Et quel prestige historique aussi! Mais va-t-elle sombrer? ou rejoindre dans la pénombre les grands empires déchus?

Nous venons de lire dans une revue: « Sans les Indes, l'Angleterre n'est qu'une puissance de second ordre ».

Ne nous frappons pas: sans les Indes et sans d'autres colonies de conquête, il resterait à l'Angleterre les colonies de peuplement et d'émigration où elle a installé sa race, sa langue, son commerce, et c'est quelque chose que ces dominions où elle trouve son reflet. Peut-être bien que le Canada et l'Australie, ce n'est pas grand'chose aujourd'hui, mais quel avenir! En attendant, l'Inde, et l'Inde c'est une race, c'est trois cent millions d'habitants, c'est, groupé, de beaucoup, le plus formidable empire que le monde ait jamais vu; c'est plus de cinq millions de kilomètres carrés. On ne va pas vous en faire la géographie. On sait que l'empire des Indes, dont le roi anglais est empereur depuis Beaconsfield, réunit sous un vice-roi une variété infinie de gouvernements entre les provinces britanniques et les Etats indigènes. On sait que de l'Himalaya à Ceylan l'Inde réunit toutes les merveilles de la terre.

Et on sait et on admire, sans s'en lasser, que ce monde grouillant d'humanité est tenu en main par une armée anglaise qui, avec du plus ou du moins, n'atteint guère cent mille hommes et gouverné par une poignée de fonctionnaires qui n'occupent que les hauts postes. C'est merveilleux. Il y faut l'esprit d'organisation, d'empirisme et de tolérance de l'Angleterre. Il y faut ce bon sens qui ne vise que les réalités pratiques. Prendre à l'Inde d'indispensables matières premières et lui vendre — à bon prix — ces produits anglais dont l'Angleterre regorge, parce qu'elle vit de son industrie, de son commerce et de son sol, et qu'ainsi l'Anglais a eu le luxe et le loisir que jamais son sol, dans son île étroite, n'aurait pu lui donner. Imaginez un commerçant qui ayant pour cliente la milliardaire des milliardaires, la chambre et se la réserve.

Mais qu'arrive-t-il si la cliente se veut dérober? C'est le cas aujourd'hui à la suite de mécontentements prolongés, de promesses non tenues dans lesquelles, nous les curieux avertis trop tard, nous ne parvenons pas à nous reconnaître. Mais quoi! Voici un épisode de la rébellion des Indes. Le bon sens de Louis Forest le résume.

« Si on empêche l'importation aux Indes, marché essentiel des tissus britanniques, on porte un coup sérieux à la métropole, on y aggrave le chômage, on y désorganise une antique supériorité.

» Le boycottage tombe sur une industrie déjà fort atteinte. De 1920 à 1929, cent soixante-neuf filatures ou tissages de coton anglais ont dû fermer leurs portes. Le nombre des broches et celui des métiers en activité diminue de jour en jour.

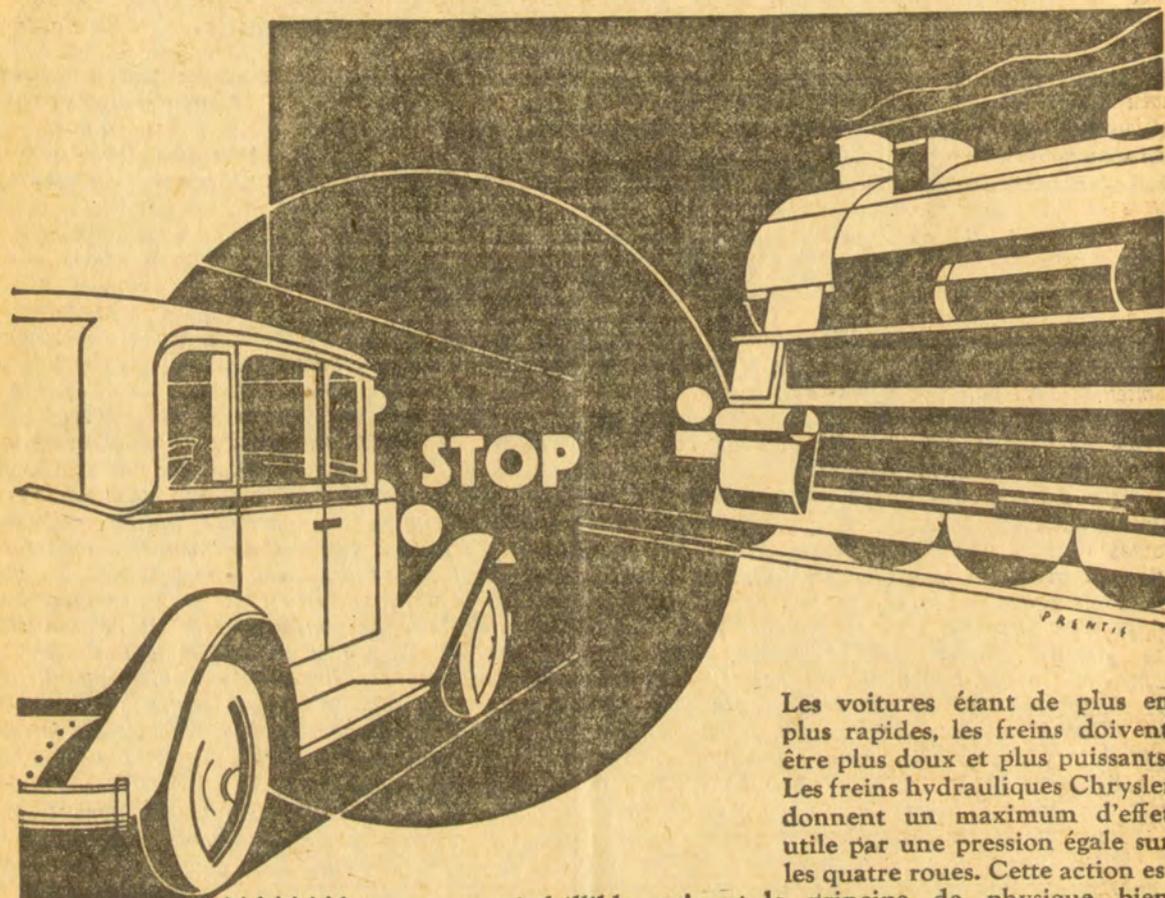
» Aux Indes britanniques, depuis quelques années, la vente des tissus anglais se réduit. On peut attribuer ce recul à bien des causes, mais il en est une qui est capitale: le Japon. Tout ce que les Anglais perdent pour la vente des tissus aux Indes est gagné et au delà par les Nippons. En cinq ans, jusqu'en 1929, les importations japonaises y ont triplé.

» Question de prix! Les salaires japonais sont bas. Les ouvriers anglais ne peuvent pas s'en contenter. La victoire de la cotonnade est à celui qui a le moins de besoins. »

Voilà qui est dit sagement. Mais vous comprenez

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants **Sturbelle & Cie**
PRIX AVANTAGEUX 18-20-22. RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

CHRYSLER DIT :



Les voitures étant de plus en plus rapides, les freins doivent être plus doux et plus puissants. Les freins hydrauliques Chrysler donnent un maximum d'effet utile par une pression égale sur les quatre roues. Cette action est

infaillible suivant le principe de physique bien connu : "Une pression exercée sur une colonne de liquide se transmet d'une façon égale en toutes directions".

Les freins Chrysler sont le complément logique des derniers moteurs Chrysler à haute compression et à turbulence — de la boîte à vitesses multiples, silencieuse et du carburateur à jet descendant et à alimentation par pompe.

Les freins hydrauliques Chrysler rendent les grandes vitesses non seulement possibles mais sans danger, même sur mauvaises routes.

Que seuls les freins hydrauliques peuvent assurer à l'automobiliste la tranquillité d'esprit

Chrysler "77" avec boîte à vitesses multiples. 7 modèles. Chrysler "70" avec boîte à vitesses multiples. 5 modèles. Et aussi la Chrysler "66". 5 modèles. Et la "Plymouth" la moins chère des grosses voitures.

AGENCES GÉNÉRALES : 165, CHAUSSÉE DE CHARLEROI, BRUXELLES
(POUR LA PROVINCE D'ANVERS) 21, RUE CONSCIENCE ET 49 AV. DE FRANCE ANVERS

bien que si vitale que soit la question des cotonnades pour l'Angleterre, elle ne mériterait pas plus l'attention du public ou plutôt elle ne la passionnerait pas plus que n'importe quel conflit économique dans un pays d'usines, de filatures et de cheminées.

L'Inde est un marché, soit; mais c'est aussi la matrice de la terre et la patrie des dieux et des mystères. C'est ce qui fait son prestige fabuleux sur les artistes, l'attraction qu'elle exerça sur les aventuriers surhumains depuis Alexandre jusqu'à Napoléon; c'est ce qui fait aussi sa faiblesse et explique que trois cent millions d'hommes soient tenus par quelques fonctionnaires et moins de cent mille soldats européens, fonctionnaires et soldats qui bien souvent ont peine à vivre dans des régions paradisiaques, mais où la violence du climat est hostile aux anémiques de notre Occident.

L'Inde est divisée en religions et subdivisée en castes. A l'antique védisme a succédé le brahmanisme qui aboutit de nos jours à un polythéisme qu'on nomme assez volontiers et simplement l'hindouïsme. Il ne faut pas oublier le djainisme en décadence et le bouddhisme relégué à Ceylan. Il faut tenir compte du parsisme ou zoroastrisme apporté par les Perses. Le christianisme doit avoir seulement un à deux millions de fidèles. Mais un grand fait, ce sont les cinquante millions de Musulmans, violents, fanatiques, carnivores, parmi des foules apathiques et végétariennes. Pour tenter d'en finir, il faut bien vous dire que les sikhs ont essayé de mélanger l'hindouïsme et l'islamisme.

Maintenant, vous devinez que toutes ces religions-là se battent, se méprisent, veulent se tuer.

Vous devinez que l'Inde étant constituée par des races innombrables, ces races ne s'entendent pas.

Et tout cela ne serait rien, mais il y a les castes, qui sont impénétrables l'une à l'autre et divisées par d'infranchissables cloisons étanches. Il y a la caste des prêtres, celle des guerriers, celle des agriculteurs et des pêcheurs. Tout le monde connaît celle des parias qui est si méprisée que l'ombre du paria est une souillure. S'il s'agit un jour de faire marcher tous ces gens-là ensemble contre l'Angleterre, ce jour n'est pas proche.

Pour qu'ils marchent ensemble, il faudrait non pas un stratège, un tribun, un homme politique, mais un de ces hommes qui au nom d'un idéal et au moyen d'une mystique renverse toutes les superstitions, les préjugés, les barrières que la foi avait mises entre les hommes et de ces hommes fasse un troupeau de croyants, qui, fanatisés, deviennent une armée.

Alors parut Gandhi...

Gandhi qui veut — mais le veut-il ? — avoir raison de la domination anglaise, Gandhi prophète, tête nue, à peu près nu et vêtu de loques, Gandhi sans besoins ni ambitions personnelles opposera-t-il sa volonté à celle d'Albion ? Gandhi paraît en Messie et un témoin le décrit :

« Gandhi faisant bouillir l'eau de mer dans ses petites casseroles, Gandhi proscrivant l'alcool et barrant le seuil des débits de boisson de petites escouades de femmes au front sévère, Gandhi accroupi devant son rouet pour y filer, comme il dit, l'indépendance de l'Inde, Gandhi prêchant les douceurs du martyre à des disciples ingénus, vêtus d'enthousiasme candide et de coton blanc, autant de charmantes images d'Épinal. Elles amusent un moment le regard, mais ont le tort de réduire des événements peut-être très graves à de puériles proportions.

Les écrivains occidentaux, qui ont paré de tant de prestige ce prophète du sel et du fuseau, nous ont

tracé de lui des portraits qui ne correspondent que d'assez loin à sa vraie physionomie. Il me paraît tout à fait faux de dire que Gandhi est aujourd'hui moralement le maître de l'Inde. Il est vénéré un peu partout comme un saint homme. Mais ceux mêmes qui prononcent son nom avec componction ne sont pas très loin de hausser légèrement les épaules quand on leur parle de ses méthodes et de son action.

En fait, son influence n'est réellement prépondérante que dans le Gujerat, où elle se traduit surtout par des discours et des manifestations qui font plus de tapage que de besogne. Mais qu'est-ce que le Gujerat dans l'Inde immense ? Peut-être ce que deux départements sont dans le territoire français. Si l'Angleterre n'avait à compter ici qu'avec l'inventeur de la non-violence, elle serait moins embarrassée que lui.

Il a fait le vœu de ne pas rentrer chez lui avant d'avoir conquis à son pays l'indépendance totale sans avoir jamais usé de la force brutale. Il comptait sûrement qu'un emprisonnement propice viendrait à point le dispenser de poursuivre dans le vide un but qui apparaît chaque jour plus chimérique. Mais les Anglais se sont refusés à lui ouvrir cette glorieuse porte de sortie, et il piétine dans l'impasse. Il faut s'attendre qu'un jour prochain il déclare terminée sa campagne du sel, soit en affirmant qu'elle a désormais produit tous les fruits qu'on en attendait, soit en alléguant que les violences de Chittagong et de Pescharwar portent atteinte à la pureté de ses intentions, soit en prenant prétexte des grandes pluies prochaines, évidemment plus favorables à des exploits de place publique qu'à des manœuvres en plein vent.

Seulement, il ne se résignera pas sans de grands déchirements intérieurs à battre en retraite, car quelque exhortation qu'il puisse lancer à poursuivre la lutte sur un terrain plus pratique, comme, par exemple, le boycottage des marchandises étrangères, il sait bien que son influence était toute mystique, et il connaît trop l'âme des grands enfants que sont la plupart de ses partisans pour douter qu'il perdra la plus grande part de son crédit sur eux quand ils l'auront vu renoncer à ses propres méthodes. Ils se tourneraient alors vers d'autres chefs — et il n'en manque pas — qui, jusqu'ici, n'ont sans doute pas supporté sans une secrète impatience la légende de géniale sainteté qui s'est formée sur son nom. »

Voilà donc Gandhi, mais que fera Gandhi ?

La violence révoltée se manifeste de-ci, de-là. Rebelle à Gandhi, va-t-elle le répudier ? Déconcerté par la longanimité d'Albion, Gandhi va-t-il, au bout de ses moyens, disparaître ? On arrête son fils pour une raison quelconque, lui on le laisse. C'est dans de pareilles éventualités que l'Angleterre est belle et calme et digne de son sort merveilleux. Le vice-roi des Indes



Gomina Argentine
Fixe les cheveux et leur donne du lustre sans les graisser

CONCESSION. - E. PATURIEUX

sourit et ne renonce à aucune de ses promenades à cheval, en gentleman, autour de son palais.

M. Edouard Helsey, qui est aux Indes pour le Journal, escompterait justement le déclin de Gandhi et l'ascension d'un autre prophète. Il en signale un :

« M. Patel, qui présidait depuis six ans l'Assemblée législative et qui, malgré une attitude assez ambiguë, ne s'était jamais rangé franchement au nombre des révoltés, vient de résigner ses fonctions dans l'intention manifeste de frapper un coup d'éclat. Peut-être a-t-il pensé que sa haute situation le désignait comme le chef suprême de la lutte en cours, aux lieu et place des leaders emprisonnés, et aux dépens du débile Motilal Nehru, ou du déconcertant Gandhi.

» Il était aujourd'hui à Simla. Il a réglé, pour son départ, la manifestation tumultueuse qui s'est déroulée, peut-on dire, sous les yeux mêmes du vice-roi.

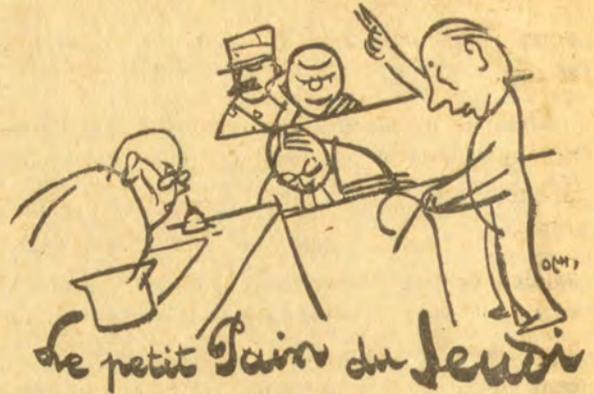
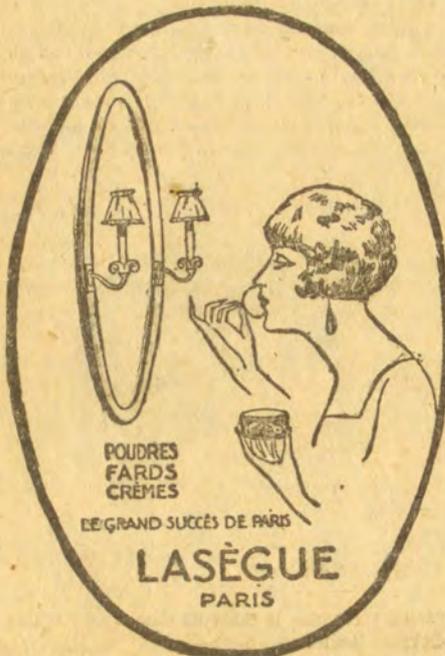
» Le départ processionnel de M. Patel pour la gare fut l'occasion d'une ardente manifestation. Le nouveau prophète était tiré dans son « ryckshaw » non plus par de pauvres mercenaires, mais par des hommes marquants, portant sur leur tunique de khaddar des écharpes aux couleurs indiennes.

» Lui-même avait revêtu la robe de coton et coiffé le bonnet de lin d'une blancheur sacerdotale. Avec sa chevelure tombante et sa longue barbe, sa pâleur mortelle, sa troublante immobilité, il était tout pareil, sous une véritable chape de fleurs dont on l'avait revêtu, à la statue de cire de quelque saint.

» Dans les rues étroites que parcourut le cortège, ce n'était qu'un délire d'amour et de curiosité. Plusieurs personnes ont failli périr étouffées, et, longtemps après son départ, la ville continua de frissonner d'extase.

Spectacle des Indes, belles et pittoresques impressions recueillies par un bel écrivain. Que valent-elles ? D'abord quand elles sont recueillies par un homme seul, localisé dans un point quelconque de ce monde qu'on appelle les Indes ? Et puis, que valent-elles quand elles nous parviennent ? Un prophète pauvre, sans gîte, parlant aux petites gens ; le monde a vu ça il y a deux mille ans. Ce prophète a réussi. Gandhi réussira-t-il ?

Nous n'avons voulu montrer qu'un phénomène intéressant. C'est que rien de ce qui touche à la puissance anglaise ne peut nous être étranger.



A MM. Chast, Benjamin et Bagem

Nous apprenons vos noms et qualités, Messieurs, par le journal *L'Express*, de Liège. Nous apprenons aussi que vous avez été arrêtés dans la rue, à l'occasion du 1^{er} mai, et que vous êtes, vous M. Chast, sujet polonais, vous M. Benjamin, sujet roumain, et vous M. Bagem, sujet palestinien. A des titres variés, nous admirons infiniment la Palestine, la Roumanie et la Pologne. Nous admirons aussi infiniment le Béloutchistan et la Nouvelle-Zélande. Seulement, par suite d'un état d'esprit que vous comprendrez peut-être et dont la courtoisie nous commande de nous excuser, nous admirons encore plus la Belgique en particulier et notre Occident européen en général.

Nous avons la faiblesse de croire qu'à travers une histoire mouvementée et beaucoup de sang répandu, grâce à des philosophes, des savants, des artistes, des hommes politiques même, nous avons atteint à un certain progrès et même à un progrès certain, à la tête de nombreux autres peuples et pays. Il y a un certain temps que la liberté règne à Liège et les beaux-arts à Gand.

Nous voulons croire que vous êtes, de même, depuis longtemps, éclairés et émancipés. Mais, parfois, nous avons du mal à le croire, en vous voyant venir chez nous et en vous entendant. Nous avons même pu croire qu'en plus d'un gagne-pain qu'on se doit entre humains à travers toute la terre, vous veniez nous demander des leçons. Et voyez notre présomption : ces leçons, nous nous disions qu'on ne vous les refuserait pas. Si nous avons aménagé comme il l'est ce pays au climat maussade, si nous y faisons vivre sans misère et souvent avec confort

le peuple le plus dense de l'Europe, nous ne pouvons garder pour nous le secret de notre réussite, si secret il y a...

Oir, nous avons appris avec intérêt que vous veniez non pas nous demander des leçons, mais nous en donner.

Ce pourquoi, à Liège, ce 1^{er} mai, vous êtes descendus dans la rue pour y exercer votre professorat, votre apostolat. Il consista, paraît-il, essentiellement à pousser des cris et à faire des gestes, et ce n'était sans doute qu'une préface à la manière lyrique... Le malheur est que nous ne comprenions pas facilement cette espèce d'éloquence, qui s'accompagne aussi de quelques poings brandis et de matraques levées. Accessoirement, le bris de quelques carreaux est employé comme argument dominant. On assure que nous avons d'ailleurs des concitoyens qui acceptent ou même professent cet apostolat. Le tout accompagné d'une adjuration chantée aux damnés de la terre et aux forçats de la faim d'avoir à se mettre debout. Grâce à Dieu, nos damnés et nos forçats, en grande majorité, font trois repas par jour, possèdent des vestons de bon drap, apprécient les cigares un peu forts et souffrent avec une remarquable bonne humeur les tortures de l'enfer et du bagne. Qu'ils ne soient pas toujours contents? Hé! qui l'est? Le roi, sur son trône, peut avoir mal aux dents, M. Jaspar a bien des embêtements et l'archevêque a ses soucis. Mais les réclamations de nos gens sont plutôt de style et pour ne pas se laisser oublier. Elles sont inopportunes en ce début de mai où elles commandent une sortie en masse, au moment même où les oiseaux commencent à piailler sérieusement.

Vous vous êtes pris tellement au sérieux qu'on vous a menés au poste. C'est ainsi que nous avons appris que MM. Chast, Bagem et Benjamin étaient venus de Palestine, de Pologne et de Roumanie pour nous instruire et nous éclairer. Nous étions peut-être bouchés, mais nous ne nous rendions pas compte du besoin urgent que nous avions de vos lumières.

Maintenant, avertis, nous serons attentifs à votre enseignement; nous... c'est peut-être beaucoup dire... plutôt ceux qui chantaient avec vous et dont quelques-uns furent menés au poste avec vous. Las de la liberté connue en Belgique, ils vont demander la liberté connue en Pologne, en Roumanie et en Russie, et ils sauront, et nous saurons par eux, nous, pauvres diables d'occidentaux, la valeur de votre apostolat.



Les armements italiens

Pour célébrer la clôture de la Conférence de Londres, l'Italie a donc lancé quatre nouveaux croiseurs, quatre croiseurs ultra-rapides et supérieurement armés, ce qu'on fait de mieux en fait de machine à démolir les bateaux des autres. Elle démontre ainsi que sa volonté d'établir la parité navale avec la France n'a rien de théorique.

Quels que soient le pacifisme de la France et son désir d'économie, il est probable qu'elle ne tardera pas à suivre le mouvement, de sorte que cette Conférence du désarmement aboutira en fin de compte à une nouvelle course aux armements.

Ce n'est pas sans une certaine inquiétude, en effet, qu'on suit, en France, la progression continue des armements italiens. Augmentation de la flotte, augmentation des effectifs de la milice fasciste. Pourquoi tout ce déploiement de force et contre qui, si ce n'est contre « la sœur latine? »

Officiellement, les rapports sont corrects, et il est certain que le mot d'ordre que le Quai-d'Orsay donne à ses agents et à sa presse est la patience et la courtoisie. De son côté, M. Mussolini, chaque fois qu'il a l'occasion de causer avec un Français qui n'est pas notoirement antifasciste, tient à lui manifester ses bonnes intentions et même sa sympathie pour la France, mais chaque fois qu'un Français ou un Belge, voyage en Italie, ce qui le frappe d'abord, c'est l'impopularité de la France, pour ne pas dire la haine de la France. Le Belge constate tout de suite l'intérêt qu'il a à ne pas se laisser prendre pour un Français et à afficher le plus vite possible sa nationalité. Ce sentiment antifrançais est-il si naturel que ça?

Eh! sans doute, il y a de vieilles plaisanteries qui ne sont peut-être pas de très bon goût et que les Italiens prennent très mal: « Les macaroni, les joueurs de guitare, foutez-les en rouge, foutez-les en bleu, foutez-les en vert, ils foutent toujours le camp. » Mais, enfin, tous les peuples se blaguent entre eux. Si les Français se fâchaient chaque fois qu'on leur dit qu'ils ne savent pas la géographie, qu'ils fournissent le monde de garçons coiffeurs, de maîtres à danser et de grues, et les Belges, quand on les accueille par le légendaire « pour une fois, sais-tu », où irions-nous? D'ailleurs, ces plaisanteries françaises sur les Italiens ne datent pas d'hier. Autrefois, elles paraissaient inoffensives. Pourquoi s'est-on mis à les prendre au tragique?

La santé jadis, c'était l'huile de foie de morue. A présent, c'est la foi dans lui, le « Morse breveté Destroyer ».

La plus belle jambe

que j'aie vue de ma vie était gainée d'un Las de soie « Mirelle ».

Politique fasciste

La vérité, c'est que le pouvoir assez mystérieux qui domine la politique italienne, c'est-à-dire le Conseil suprême du « Fascio », les exploite. Ce n'est pas qu'il soit foncièrement

antifrançais, mais pour maintenir le peuple italien dans l'état de tension nerveuse qui lui permet de supporter l'effort surhumain qu'on exige de lui, il faut lui donner l'impression du danger. Dans le composé bizarre qu'est l'idéologie fasciste, il entre une bonne dose de « nietzschéisme ». On a persuadé au peuple italien qu'il devait vivre « dangereusement ». Alors, on lui montre les ennemis qu'il connaît le mieux, ses voisins, les Français et les Yougoslaves.

Tant que les dirigeants du fascisme tiendront leurs troupes bien en main, le danger ne sera pas grand. Ce sont de vrais politiques qui savent très bien qu'à l'heure actuelle une guerre serait presque aussi funeste au vainqueur qu'au vaincu. Mais la main du chef peut faiblir, son cerveau peut se laisser griser. C'est là qu'est le vrai danger.

Knocke sur-Mer, TRIANON PALACE, digue de mer
Tout confort. Prix modérés.

« Chant Hindou », « Chant Hindou »,

« Chant Hindou ».

Cette semaine, ne manquez pas d'aller voir aux Cinémas Mariiaux ou Pathé-Palace cette merveilleuse réalisation, la plus somptueuse peut-être qui ait paru à l'écran jusqu'à ce jour. « Chant Hindou » est un de ces films qui vous laissent une inoubliable impression.

Les Réparations orientales

Les réparations orientales nous ont valu, cependant, une réelle détente. Il y a quelques mois, tout dans cette affaire tournait au plus mal. Hongrois et Roumains ne songeaient qu'à en « découdre », comme dit notre ami le triple comte Poullet. Maintenant, tout s'est arrangé, parce que, au fond, personne ne songeait à en découdre.

N'empêche que le règlement de l'affaire est un succès pour le gouvernement français et, en particulier, pour M. Loucheur. M. Loucheur, en général, a une assez mauvaise presse; il inquiète tout le monde. Mais comme c'est un habile homme et qui pratique l'habileté pour elle-même, il peut rendre des services incomparables quand il n'est pas directement intéressé dans les affaires qu'il a à traiter. Ce fut le cas des réparations orientales. Il y a fait preuve d'une ingéniosité et d'une impartialité remarquables. C'est à lui, à son entregent, que l'on doit la solution qui est intervenue. Réalisant l'accord de l'Angleterre, de l'Italie et de la France, il a obtenu, grâce à leur passion commune, que chacune des puissances en cause y mit du sien.

D'une part se trouve constitué un fonds agraire qui se substitue complètement à la responsabilité des trois Etats intéressés: Roumanie, Yougoslavie, Tchécoslovaquie, pour les procès relatifs à des litiges agraires. D'autre part, en ce qui concerne les questions qui ne sont pas relatives au fonds agraire et qui peuvent être sources de procès, la procédure a été simplifiée. On est arrivé à la constitution d'un fonds d'assurance consenti par les trois grandes puissances en faveur des puissances de la Petite Entente. Il a un capital de cent millions de couronnes-or. De cette façon, tout le monde est — relativement — content et l'important, au point de vue général, c'est que ces accords permettent l'application du plan Young, c'est-à-dire, quelles que soient ses imperfections, la liquidation de la guerre.

LES MACHINES A IMPRIMER POUR BUREAU
s'achètent chez BUREX.

Le Rhumatisme

est toujours soulagé par l'Atophane Schering, qui combat les crises et en empêche le retour.

Ecrire et agir

M. Poincaré vient d'écrire dans l'« Illustration » un bien remarquable article. En une anticipation singulièrement hardie, il décrit la dissolution du régime parlementaire périssant par ses propres fautes: le rush des ambitions mé-

diocres, la folle multiplication des ministères, le règne non plus des partis mais des bandes, les intérêts particuliers coalisés primant toujours l'intérêt général, l'Etat démagogiquement sacrifié à la tyrannie syndicaliste... Son article a l'accent désespéré des prophètes d'Israël.

Ezechiel et Jérémie annonçant les malheurs du peuple de Dieu n'étaient pas plus éloquentes.

Et tout le monde sent, même dans le monde parlementaire, que M. Poincaré a raison. Si le parlement français et tous les parlements d'ailleurs — car ils en sont à peu près au même point — n'arrivent pas à se réformer, il faudra bien un jour que les dictateurs d'extrême-droite ou d'extrême-gauche les mettent en vacance, ce que certes nous ne souhaitons pas. Seulement, ce que beaucoup de gens ajoutent, soit « in petto », soit à haute voix, c'est que M. Poincaré est bien le dernier à pouvoir faire des reproches à ses collègues en parlementarisme. Plébiscité par l'opinion publique, il aurait pu entreprendre la grande réforme du régime. Il en a eu la velléité. Il a institué la commission des économies, dite commission Marin, qui avait préconisé toute une réforme de l'administration, la suppression des tribunaux inutiles, des sous-préfectures où il n'y avait rien à faire. Le geste a été esquissé, mais il a suffi que les grands électeurs des bourgs pourris protestassent et que les chefs radicaux fronçassent les sourcils pour que « le grand Lorrain » renoncât à tous ses projets.

C'était certes une grande aventure à risquer que la réforme du régime. M. Poincaré a préféré ne pas la tenter. C'était son affaire, mais cette sage renonciation limite singulièrement son droit de critique. Entre le fait d'écrire un bel article et le fait d'agir pour réaliser quelque chose, il y a décidément plus loin que de la coupe aux lèvres.

Docteur en droit. Réhabilitations, naturalisations. de 2 à 6 heures. 25, Nouveau Marché-aux-Grains. — Tél. 290.40.

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 125.43

Sur Viviani

On a inauguré une statue à Viviani en Algérie. Pourquoi en Algérie? Parce que c'est là qu'il est né. Il avait singulièrement oublié l'Algérie au cours de sa vie politique et parlementaire.

Il n'avait guère vécu, parlé, agi qu'à Paris. Mais Paris l'avait un peu oublié. C'est le sort des grands orateurs comme des grands acteurs: ils ne laissent après eux qu'un vague souvenir. Or, Viviani fut un grand, un merveilleux orateur, mais ce ne fut qu'un orateur. Comme homme d'Etat il n'a rien créé, rien laissé. Président du conseil au moment où la guerre éclata, il s'empressa de passer le gouvernement à d'autres mains, conscient de son insuffisance. Il concevait d'ailleurs l'art oratoire à la façon d'un ténor. Préparant, polissant ses périodes, se les récitant à lui-même pour les caser avec l'accent et le son de voix dans sa merveilleuse mémoire.

TENNIS, Jardins, Entretien et Création, Plantes div.
Etabl. Hort. Eug. DRAPS, 157, rue de l'Etoile, à Uccle.

Chemises! Chemises! Chemises!

Vente directe du fabricant au public. Chemiserie Sainte-Gudule, 2, rue du Bois-Sauvage.

Un souvenir

Nous avons gardé de lui une image qui le peint tout entier.

C'était au lendemain de l'armistice. La Belgique, libérée du long cauchemar de l'occupation, aspirait à connaître l'histoire de la guerre autrement qu'au travers des mensonges allemands ou des récits hollandais ou suisses. Elle désirait surtout connaître ceux qui avaient joué un rôle en

France pendant le drame. Un des nôtres, qui se trouvait alors à Paris, organisa avec Armand Petitjean une conférence de Viviani aux « Amitiés françaises » de Mons. Ce n'était pas commode. La voie n'était pas encore complètement rétablie. Pour aller de Paris à Bruxelles et à Mons, il fallait en chemin de fer passer par Dunkerque. On ne pouvait demander un pareil sacrifice à un ancien président du conseil. Force nous avait donc été d'obtenir du ministère de la guerre une auto militaire, les seules qui pussent voyager sans encombre au travers des régions dévastées.

On l'obtint grâce à Mandel. Nous voilà donc partis à l'aube à trois. Viviani, Armand Petitjean et celui qui conte cette histoire. La première partie du voyage fut extrêmement agréable. Viviani fut charmant de verve, de bonhomie; ni cher maître, ni monsieur le ministre. Cependant, à mesure qu'on se rapprochait de Mons, on le vit se renfrogner. Depuis la frontière, il ne répondait plus que par monosyllabes.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

Viviani à Mons

Nous avons pris nos quartiers à Ghlin, chez Alphonse Lambilliotte. Il avait mis les petits plats dans les grands pour recevoir le grand homme — il fait du reste de même pour recevoir de petits hommes quand ils sont ses amis ou qu'ils parlent à la tribune des « Amitiés françaises ». A ce moment-là, ce n'était pas commode. On manquait encore de tout. Les hôtes de Lambilliotte ne s'en aperçurent pas. A table se trouvait réuni tout ce que la salle à manger pouvait contenir de notabilités montoises. On attendait la parole du maître. Hélas, le maître semblait être devenu muet. Une porte de prison n'est pas plus rébarbative. Et aussitôt la dernière bouchée avalée, il alla se coucher. Il est vrai que le lendemain il était debout à six heures, se promenant à grands pas dans sa chambre, tel un ours en cage, et se récitant des phrases qui résonnaient obscurément dans toute la maison. Il préparait son discours...

Le lendemain, avant la conférence, on déjeunait chez M. Masson, qui était alors ministre de la guerre et qui était arrivé de Bruxelles tout exprès pour recevoir Viviani. Ce fut encore pis que la veille: de plus en plus taciturne, de plus en plus rébarbatif, l'illustre orateur faisait l'effet d'un véritable mufle. On était consterné. Qu'allait-il dire aux Montois qui s'étaient entassés dans la grande salle de l'hôtel de ville, pleine à craquer?

Viviani monta sur l'estrade d'un pas lourd, comme s'il portait un monde sur les épaules, puis il parla...

Il parla et ce fut un enchantement. Il prononça sur la guerre, sur la France, sur la Belgique un discours admirable, dit tout ce qu'il fallait dire, comme il fallait le dire, avec des images heureuses et des couplets émouvants. La salle fut emballée. On aurait voulu le porter en triomphe. Et le soir, chez Lambilliotte, Viviani se montra comme au commencement du voyage, simple, bon enfant, aimable et gai. L'accouchement avait été laborieux, mais il avait été heureux. Et il paraît que c'était toujours comme ça. Ce professionnel de l'éloquence avait un trac épouvantable...

Puisque vous allez à Paris cette semaine...

voici l'adresse d'un bon petit restaurant consciencieux: LA CHAUMIERE, 17, rue Bergère, à deux pas des Folies-Bergère, et dont la cuisine est extrêmement soignée. Spécialité de poulet rôti sur feu de bois. Vins d'Anjou et de Château-Neuf du Pape. Prix modérés.

OUVERT LE DIMANCHE.

Le monument aux morts d'Anvers

Son emplacement a fait verser des flots d'encre, comme on le sait, et des gabarits furent même placés en divers endroits, toujours jugés défectueux.

Dès les premiers temps, notre ami Hillvan préconisa le square de la gare comme étant le seul emplacement idoine, selon son expression familière. Mais un ukase formel interdit, paraît-il, l'érection de toute statue, de tout vase, de toute fontaine, en cet endroit, sous le prétexte assez fallacieux qu'aucun écran ne peut être posé devant la façade monumentale de la gare.

Or donc, pour la centième fois, le commandant Audomar et son ami Lelong en vinrent à discuter les emplacements proposés.

— Enfin, le sort en est jeté, conclut M. Lelong. « Sic volo, sic jubeo », a dit M. Van Cauwelaert. Et voilà le monument, enfin, érigé en bonne place, et même en très bonne place.

— D'accord, répondit le commandant Audomar. L'ambiance, critiquée d'abord, semble devoir rallier tous les suffrages. Et puis, placé là, en face de la Banque, le monument du sculpteur Deckers n'a-t-il pas la valeur d'un symbole?

— D'un symbole! Mais de quel symbole donc?

— Allons, vous n'y êtes donc pas? Ne nous sommes-nous pas battus un peu pour la finance?...

Le meilleur est toujours moins cher.

C'est pourquoi l'emploi de la cartouche Légia constitue une économie.

Amadys de Mury

Bouquet merveilleux,
extrait, cologne, lotion, fard, crème, savon.

La note à payer

Le jour de l'inauguration de l'Exposition d'Anvers, dans l'enthousiasme et la chaleur de la cérémonie, le bourgmestre Van Cauwelaert invita quelques-unes des personnalités qui l'accompagnaient à boire une coupe de champagne dans un des petits cafés de la Vieille-Belgique.

Hélas! si l'architecture de l'endroit contribue fort agréablement à rappeler le bon vieux temps des premières années de notre indépendance nationale, le maître flamand n'allait pas tarder à apprendre que les prix d'un des établissements qu'il avait honorés de sa présence étaient bien de notre époque de vie chère.

Lorsque vint le moment de l'addition, il lui fut réclamé, dans le dit établissement, la coquette somme de 1,050 fr. pour trois bouteilles de champagne.

Le nouveau portable Columbia n° 100

Une petite merveille. Tout acier. Poids 5 kg. Sonorité brillante. Un appareil de grande marque au prix populaire de 795 francs, 149, rue du Midi.

Voilà les bêtises

Ça nous est tout à fait indifférent que de féroces commentateurs fusillent à l'Exposition d'Anvers le client ingénu. Ce client, si sympathique qu'il soit, ne nous arrachera pas une larme en nous communiquant l'astronomique addition qu'il a ramassée dans la Vieille-Belgique et même nous ne pleurerons pas sur M. Van Cauwelaert, s'il est vrai qu'il a été le superfusillé. Fallait pas qu'il y aille! Seulement ça nous embête qu'il faille parler boche à l'attraction que vous savez... Et ça nous embête aussi que dans vingt endroits des imbéciles s'obstinent à ne vouloir parler que flamand. Dans ces conditions, qu'on prévienne tous les braves gens qui n'ont pas le bonheur de parler flamand qu'ils ne se risquent pas à Anvers.

A Liège aussi

Pourquoi Pas? a constaté qu'à l'Exposition d'Anvers, le Luna Park est possession allemande.

Hélas! Liège n'a rien à envier à Anvers.

Le concessionnaire de la plaine des attractions installées dans les jardins du tir est Anglais, mais à l'intérieur l'Allemand règne et quand on traverse le parc aux heures où le personnel prend le frais, on se croirait dans la cour de la commandatur, il y a quinze ans, la veille d'une exécution de Belges au bastion de la mort à la Chartreuse.

Une modeste entreprise belge, qui s'est égarée là, a su pour combien: dès le premier jour, on lui a cherché une querelle d'Allemand... évidemment.

Ne manquez pas cette semaine

d'aller voir « Chant Hindou »

Tous les secrets de l'Inde mystérieuse vous sont dévoilés dans cette merveilleuse production qui passe cette semaine aux cinémas Marivaux et Pathé-Palace.

Les traîtrises du haut-parleur

À l'intention de ceux qui n'avaient pu trouver place dans le Palais des Fêtes et assister à la cérémonie, des haut-parleurs répétaient le discours de M. Digneffe, président de la Société de l'Exposition.

Dès les premières lignes, les Liégeois se regardèrent avec stupeur: l'orateur chuintait atrocement. Où, diable, M. Digneffe avait-il péché cet accent-là? On crut, d'abord, que l'honorable sénateur de Liège parlait auvergnat par gratitude pour la section française.

Finalement, on dut bien reconnaître que c'était le haut-parleur, seul, qui était le coupable et qui transformait ainsi le léger grassement bien liégeois du président.

Tout de même, quand il en arriva à célébrer le charme de notre « grâchieuse chouveraine » on ne put retenir un formidable éclat de rire, nonobstant la solennité du moment.

DES MEUBLES DE BUREAU EN BOIS
s'achètent chez BUREX.

La sainte Thérèse du gouvernement

On sait qu'à Liège on a la gerbe facile et le bouquet tout de suite au bout du bras: les acteurs du Royal qu'on bombarde chaque soir du haut de l'amphi, pourraient vous en dire quelque chose.

Aussi, le Roi et la Reine étaient-ils, à peine dans leur landau, au sortir des Guillemins, que l'avalanche des bouquets commençait.

Qu'en faire? Le couple royal occupait la banquette de derrière, M. Jaspas était, seul, assis sur celle de devant. C'est près de lui qu'on remisa cette floraison. Il en eut bientôt des deux côtés, à ses pieds, derrière lui et quelqu'un de s'écrier: « On dirait sainte Thérèse de Lisieux!! ».

Aussi, à l'arrivée devant le Palais des Fêtes, les parlementaires lui firent-ils un gros succès quand il sortit de ce nid parfumé.

Et un sénateur liégeois, celui qui tient la férule dans la Haute-Assemblée, ne put se retenir de dire:

— Voilà la première fois que je vois Jaspas dans les fleurs. Liège lui devait bien cela, elle l'a si souvent mis sur les charbons ardents!!!

pension rené-robert — tout confort

interne-externe, avenue de tervuuren, 92, — téléph. 383.57.

Le chapitre des chapeaux

Les échevins liégeois arboraient donc leur nouvel uniforme. Ce fut un événement. On admira sous cape l'élégance de M. Oeüst, tandis que M. Mallieux s'obstinait à

porter son claque à l'envers, que M. Depresseux ne parvenait pas à donner de la ligne à son uniforme et que M. Istace bedonnait exagérément tout en s'embarrassant de son épée.

Quand le maître arriva au Palais des Fêtes pour la cérémonie solennelle d'inauguration, il portait son claque de telle façon qu'on aurait pu croire qu'il sortait du banquet.

Mais ce fut bien d'une autre affaire pour les braves conseillers.

On les dota, sous le mayorat de M. Digneffe, d'une lourde et prétentieuse écharpe qu'ils doivent porter à la façon d'un grand-cordon — excusez du peu!

La plupart avaient pris la chose au sérieux; deux ou trois autres se demandaient si c'était une blague et rigolaient intérieurement.

Un jeune conseiller catholique poitrinait avec conviction. Il se pavanait à son aise et ses traits marquaient la plus heureuse satisfaction, lorsqu'il fut accosté par un secrétaire d'ambassade qui lui demanda sur un ton impératif:

— Le vestiaire?

Vexé et confus, notre conseiller répliqua:

— Adressez-vous à l'huissier...

Et, ce jour-là, il ne poitrina pas davantage.

« Cuique suum »

« A chacun ce qui lui est dû ». Toutes les femmes rendent justice au bas de soie ou de fil « Mireille » pour ses qualités inégalables de beauté, de solidité et d'élégance.

L'Exposition sans arbres

L'Exposition de Liège (du moins au secteur nord et c'est le plus grand) n'a pas d'arbres pour donner l'ombre bien-faisante. Le plus grand des platanes est comme un balai et ce n'est pas heureux car la verdure est un cadre unique... Bressoux, célèbre par « son port et sa cathédrale » n'a jamais été un endroit fort verdoyant. Et puis, si l'on ajoute que les organisateurs et les directeurs de travaux de la ville de Liège se sont acharnés à couper les arbres des quais de Coronmeuse et Henvart, on se trouve dans un endroit complètement « pelé ». Heureusement, le jardin d'acclimatation et le parc de la Boverie sauvent l'Exposition de Liège... Et aussi la Meuse qui est un chemin d'eau merveilleux.

La Véramone...

combat puissamment les migraines, les maux de dents, les douleurs des époques.

Idée charmante.

Une idée charmante a été d'éclairer les vieux monuments Liégeois pendant l'Exposition. Il n'en reste plus tant que cela. Il fallait les mettre en relief. Le vieux Perron se balance chaque soir dans un flot de lumière. Saint Martin et Sainte-Croix, perchés sur leurs collines au-dessus des vieux toits, se dégagent comme des chasses précieuses. La cathédrale St-Paul semble une vieille image de Noël et la Maison Curtius se reflète dans une Meuse indolente. La Liège du Passé revit ainsi dans l'ombre douce du joli mois de mai.

N'achetez pas un chapeau quelconque.

Si vous êtes élégant, difficile, économe,

Exigez un chapeau « Brummel's ».

Uniformes liégeois

Dans le fulgurant défilé des uniformes de ministres, ambassadeurs, généraux, consuls et compagnie, les échevins et le secrétaire communal de Liège semblaient un peu perdus... Ils avaient cru faire un effet foudroyant, mais l'« argenté n'a jamais tenu devant le doré ». Les échevins sont, en effet, semblables aux « croque-morts » de première classe de leur ville.

Il ne manquait plus à Depresseux que la baguette de cérémonie et un corbillard à plumets... Combien plus simple était M. Pirard, gouverneur de la province, qui a juré de ne jamais se déguiser et qui tient bon, même quand il reçoit la famille royale au Palais des Princes-Evêques.

L'ombre de Gaston Grégoire, son prédécesseur, doit en frémir.

LES MACHINES A ECRIRE IMPERIAL de construction anglaise, s'achètent chez BUREX.

L'Imprimerie des Périodiques

et travaux à grand tirage, exécution soignée, moderne et aux meilleurs prix. BRIAN-HILL, 106B, rue de l'Arbre-Béni, Bruxelles. Tél. 809.95.

Le général Bertrand

Le lieutenant-général Bertrand est venu se fixer définitivement à Liège, sa ville natale.

Il passe ses soirées en vrai Wallon, à fumer des pipes, à boire des « gouttes » et suivre les spectacles du Théâtre communal wallon. Quand il quitta Anvers, M. Van Cauwelaert lui demanda s'il reviendrait un jour s'inscrire comme citoyen de la Métropole.

— Je n'ai jamais été Anversois, répondit le général, j'habitais Berchem, qui a un maieur wallon!

Naturellement, le général était à l'inauguration de l'Exposition de Liège. Il se promenait dans les jardins lorsque la Reine l'aperçut. Un mot au Roi... Un mot du Roi aux piqueurs et le cortège s'arrêtait. Albert I^{er} fit signe au vainqueur des Boches à Rabosée et la conversation s'engagea au grand dommage du protocole...

Mais le Roi, on le sait, a une grande amitié pour Bertrand, et rien ne saurait l'empêcher de le lui prouver.

Horace n'aurait pas chanté

le vin, s'il avait pu goûter l'eau adoucie par le « Filtro-lux ». Démonstration, 1, place Louise.

Grétry et la Vierge

Ce n'est pas le titre d'une histoire charmante... C'est, au contraire, une nouvelle assez pénible. Nous avions annoncé que les Liégeois n'étaient point partisans de voir dorer la statue de Grétry...

Hélas! leurs édiles en ont décidé autrement. On va dorer Grétry depuis les cheveux jusqu'aux talons; on s'attaquera également à cette délicieuse Vierge de Del Cour en Vinâve-d'Ile. Les services communaux seront chargés de récupérer les statues Liégeoises chaque vendredi... Elles devront « blinquer » comme des clous de cuivre...

George DEMAN

Chapelier-Chemisier

VETEMENTS ANGLAIS DE PLUIE ET VOYAGE
CHAPEAUX DES PREMIERES MARQUES

Bruxelles, place de la Justice;
Liège, rue de l'Université, 3;
Ostende, Rampe de Flandre, 64.

Les vrais loyalistes

La réception de nos souverains à Liège a encore donné aux mandataires socialistes l'occasion d'affirmer leur attachement à notre dynastie. Ces maréchaux de la démocratie n'aiment rien tant que la pompe royale. Il fallait les voir se précipiter en bousculant leurs voisins pour être présentés au Roi.

Mme Laboulle, conseillère communale socialiste, était véritablement aux anges. Elle venait d'être présentée à la Reine et elle en avait les larmes aux yeux.

BUSS & C^o Pour vos CADEAUX

66, rue du Marché-aux-Herbes. 66. Bruxelles

PORCELAINES — ORFÈVRES — OBJETS D'ART

Quant à MM. Bologne et Troclet, ils montrèrent un empressement du plus chaud et du plus pur loyalisme.

Voilà au moins de solides soutiens de notre monarchie! Qui n'en serait pas satisfait?

L'ondulation permanente

n'est pas coûteuse. En proportion des services qu'elle rend, elle représente certes la forme la plus économique d'entretien des cheveux. PHILIPPE, 144, boul. Anspach.

Chez Mariette Vidal

Mariette Vidal est une artiste wallonne très aimée à Liège, où elle remporte les plus grands succès.

Comme elle ne pouvait pas ouvrir un théâtre, à l'instar de tant d'étoiles de la scène parisienne, elle se contenta d'ouvrir un joli café, pittoresquement décoré et bien achalandé, et elle le plaça sous le vocable de « Tatenne », en souvenir de sa sœur Fifine, elle aussi une artiste adulée des Liégeois.

Il y a quelque temps, un banquet fut offert par l'édilité de Liège à l'édilité d'Anvers. M. Van Cauwelaert répondit à l'invitation, et après les agapes, on le mena chez Tatenne, où, selon la bonne coutume Liégeoise, Mariette l'accueillit par deux sonores baisers.

Samedi, après le banquet de l'inauguration officielle de l'Exposition de Liège, M. Van Cauwelaert n'oublia pas Tatenne. Il alla remettre à l'hôtel son brillant uniforme, et, flanqué de M. Mark, député, Lebon, sénateur et échevin, Eeckleer, échevin de l'Instruction publique, il alla terminer la soirée chez Mariette Vidal.

C'est là un geste aimable et spirituel, qui prouve, une fois de plus, que M. Van Cauwelaert sait bien ce qu'il fait.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location.
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.
M. ANDRÉ, Propriétaire.

Musique moderne

Liège passe à bon droit pour être la ville des musiciens. Elle vient de le prouver encore le jour de l'ouverture de son Exposition, en faisant entendre à ses invités ses deux grandes chorales, la *Legia*, qui sut donner du style à la *Brabançonne*, et les *Disciples de Grétry*, qui honorèrent leur patron en détaillant l'Où peut-on être mieux? avec des accents d'un chaleur et d'une tendresse où l'on sentait battre le cœur de la race. Et, le soir, au banquet de la Boverie, l'air allègre du *Valeureux Liégeois* et les fringants cramignons du terroir mirent si bien la salle en jole qu'on put croire un instant qu'une farandole conduite par M. Xavier Neujean allait partir de la table d'honneur et entraîner les convives dans sa ronde, tandis qu'entraient par les croisées les parfums du printemps.

Mais la cité de Franck a voulu montrer aussi qu'elle était capable de sacrifier au modernisme. A l'arrivée du cortège royal à Coronmeuse, elle lui dédia une improvisation auprès de laquelle les plus belles trouvailles du jazz sont des chuchotements de convalescents.

Déchainant à l'unisson les pétarades de deux mille moteurs de motocyclettes, brochant sur leur basse monocorde

les hurlements de quelques douzaines de sirènes bien constituées, ajoutant à ce doux concert le mugissement de plusieurs avions à basse altitude et piquant le tout de la note stridente des acclamations, elle a composé une symphonie en majeur dans le goût de ce que nous dégusterions sans doute au Jugement dernier.

Le plus admirable en cette aventure, c'est qu'on n'a pas entendu dire qu'un seul tympan en soit resté fêlé. Quant au Roi et à la Reine, ce vacarme leur aura rappelé les ovations yankees, et sans doute auront-ils estimé, après une telle audition, qu'on ne pouvait plus contester que New-York ait été fondé par des Wallons.

CIDRE MERCIER, vrai jus de pommes de Normandie. Boisson très rafraîchissante, rue de Bethléem, 86.

La Belgique fleurie

chez vous, chez vos amis, en envoyant les jolies fleurs et corbeilles de Frouté, art floral, 27, avenue Louise, et rue des Colonies 20.

Le jour de gloire

Ce fut celui de l'inauguration de l'Exposition pour les échevins liégeois, qui inauguraient, comme nous l'avons annoncé, leur flambant uniforme, complété par une cape du plus gracieux aspect romantique

Sans doute les néophytes, un peu confus, apparaissaient-ils vaguement empêtrés dans leurs dorures, mais ils n'en produisirent pas moins leur petit effet, en attendant que leur blinguant équipe fasse les frais d'une scène de revue.

Aussi bien, chacun en prit pour son grade. Si les échevins et l'actif secrétaire communal, M. Nondonfaz, arborèrent des panaches inattendus, les conseillers furent pour leur part gratifiés d'un magnifique grand cordon aux couleurs liégeoises, rouge et jaune, orné de l'écusson du perron.

Toutefois, quand l'heure fut venue de ceindre cet ornement municipal, plus d'un se trouva fort embarrassé. On avait omis de leur donner des instructions. Comment cela se met-il, ces machins-là? s'interrogèrent ces messieurs en faisant leur toilette. Est-ce de gauche à droite, ou bien de droite à gauche?

Heureusement ceux qui étaient au courant renseignèrent ceux qui ne savaient pas. Dans la salle des pas-perdus, au Palais des fêtes de Coronmeuse, un quart d'heure avant les présentations, on en vit qui s'entraidaient fraternellement et furtivement dans les coins, pour éviter les accrocs au protocole. Les photographes, par malheur, étaient occupés ailleurs, et nul témoignage ne restera de ces scènes ingénues qui sont l'agrément de la petite histoire.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.*

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 603.78.

Oakland, 8 cylindres en V

La General Motors offre en Belgique son nouveau modèle Oakland 8 cylindres en V. N'achetez aucune voiture en dessous ou au-dessus de 60.000 francs sans avoir vu et essayé cette voiture qui est appelée à un succès considérable. — Paul-E. Cousin, S. A., 237, chaussée de Charleroi.

L'habitude est une seconde nature

Nonobstant le caractère extraordinaire de la cérémonie, Liège n'a pu perdre en l'occurrence toutes ses vieilles habitudes locales.

Lors des fêtes paroissiales, quand avec la procession par quoi la journée commence, on enfle une rue, on voit, à l'autre bout, des habitants encore occupés à mettre la dernière main à la décoration du quartier.

Il en fut ainsi samedi; le train royal était attendu pour deux heures et, à une heure, on peignait encore les arcs de triomphe et les poteaux de la rue des Guillemins.

Nous ne sommes pas bien sûr qu'en tête du cortège ne fût point un peintre muni d'un pot et d'un pinceau et ajoutant, par-ci, par-là, une « noquette » là où il croyait remarquer qu'il manquait de la peinture.

Aussi, celle-ci était fraîche au point que maint pardessus a dû s'en ressentir.

C'était le moment de sortir le vieil écriteau conçu en belge renforcé: « Attention à la couleur!! ».

RESIDENCE PALACE

Déjeuner à 35 francs — Dîner à la carte

Thé dansant de 4 h. à 6 h. 1/2

Les plus belles salles de banquets

Propriété Concess.: Georges Detliège.

La qualité...

amène la grande clientèle; celle-ci augmente la production qui, elle, permet de baisser les prix. Achetez une batterie Tudor, la plus grande production de Belgique. C'est un produit de qualité à un prix raisonnable. Stations service dans tout le pays.

Le scandale des routes

Il nous va falloir ouvrir cette rubrique à nouveau. Ce n'est pas la matière qui manque pour l'entretenir. L'an dernier, il nous revint que M. Denil, directeur des Ponts et Chaussées, était mécontent de notre campagne. Après quoi, M. Denil, mieux informé, sans doute, signa une circulaire qui traitait son personnel comme nous aurions pu le faire nous-même. L'espoir naquit. M. Denil est à la retraite. Son successeur, M. Christophe, se trouve dans la même situation et les automobilistes dans la même mélasse. Le scandale est sans nom du fait des expositions et de l'invitation adressée à tous les étrangers de venir se casser le nez et les roues en Belgique. Du coup, M. Christophe s'indigne à son tour au Conseil Supérieur de la Route, dont un compte rendu dit:

« De diverses remarques présentées à M. Christophe, il semble résulter que des entrepreneurs opérant dans la région d'Ypres sabotent le travail; que certains conducteurs s'occuperaient de travaux privés, bien que cela leur soit défendu; qu'il manque de surveillants — et, par conséquent, de surveillance — enfin, que des adjudicataires ne fournissent pas toujours les quantités et les qualités de matériaux imposées par leurs contrats.

» Il est évident, dans tous les cas, que certains travaux n'ont pas donné les résultats qu'on devait en attendre et que nous pourrions en citer pas mal qui n'ont pas tenu un an: le public, toujours prompt à voir le mal, ne mâche pas ses réflexions à ce sujet...

» M. Christophe reconnaît que nos systèmes modernes de chaussées ne sont pas absolument à point; des erreurs techniques se commettent encore, que l'on ne peut qualifier de sabotage ni de malfaçon; ce sont plutôt les résultats d'interprétation ou les appréciations erronées des hommes chargés de la surveillance.

Ne trouvez-vous pas que l'euphémisme et l'aveu sont exquis? Est-ce qu'on ne pourrait pas envoyer ce fonctionnaire au diable? Et le bon M. Christophe y va à son tour de sa circulaire comminatoire:

« Quant aux régies, déclare-t-il, il n'est pas question de revenir sur les projets décidés en principe; mais leur réalisation rencontre des difficultés imprévues d'ordre pratique.

» D'autre part, il est un principe que l'on ne peut pas perdre de vue: un fonctionnaire ne conduira bien une régie que s'il s'y intéresse personnellement, et ce cas ne se présentera certes pas si on lui impose un matériel sans le consulter. Aussi ai-je voulu entendre les services appelés à constituer les régies sur le matériel qu'ils désirent. Cette consultation est terminée aujourd'hui.

» Il est possible que, comme en le prétendrait, les adjudicataires ne fournissent pas toujours la quantité totale de matériaux prévue dans leurs contrats, mais c'est là une

chose souvent difficile à préciser. Je prie les représentants des usagers des routes de s'adresser à M. De Cavel ou à moi lorsque des cas semblables leur seront signalés: une enquête sera aussitôt ouverte. »

Pour 7 jours seulement au Marivaux et au Pathé-Palace: « Chant Hindou », « Chant Hindou », « Chant Hindou »

Le premier grand film entièrement réalisé aux Indes et joué par des Hindous et des disciples de Gandhi.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Une belle cérémonie

La Commission des Réparations va faire « hara-kiri ». Cette cérémonie aura lieu au cours d'une réunion suprême. A la suite de quoi, avec une grande pompe, les Réparateurs s'en iront à la Banque de France où, de ses propres mains, notre Gutt national mettra dans un brasier « ad hoc » l'obligation de onze milliards de marks (or ou papier, nous ne savons plus) souscrite par les Allemands, à la suite du plan Dawes, obligation sans objet sous l'empire du plan Young. M. Gutt est, comme on sait, trustee de la dette allemande, ce qui explique qu'il se promène comme ça avec onze milliards,

DEMANDEZ

le nouveau Prix Courant au service de Traiteur de la

TAVERNE ROYALE, Bruxelles
23, Galerie du Roi.
Diverses Spécialités

Foies gras « Feyer » de Strasbourg
Caviar, Thé, etc., etc.

Tous les Vins — Champagne

Champagne Cuvée Royale. La bouteille: 35 francs.

Les paysages du Zwijn

Il nous revient que l'extrême polder du littoral belge, à la frontière hollandaise est sauvé. On le croyait perdu, loti, bâti, fichu, condamné à ce morne destin qui devient, hélas! celui du Zoute. Le Zoute, élégant à ses débuts, avec des échappées sur de beaux horizons, devient de plus en plus une sorte de cité industrielle, des corons à la manière boraine. C'est le résultat fatal de ces lotissements trop petits qui ne laissent plus de place pour la verdure entre les maisons trop proches. (Allez donc voir le Touquet et la Baule.)

Aussi quand la digue, la morne digue, gaie comme une prison s'allongea jusqu'au Zwijn, les gens de goût furent consternés. On nous informe que si la digue ne sera pas contrariée dans son essor par la dynastie des Lippens — il faut bien vivre — l'arrière pays à l'abri de la digue est désormais préservé, laissé tel qu'il est à la faune, à la flore, à ses horizons de nuages et de mirages, un vrai parc national, bien restreint, bien à l'écart. Mais il ne faut pas être trop difficile. Il faut même dire merci. Nous le disons.

Accidents

remise à neuf de vos carrosseries par le spécialiste Th. Philips, trente années de pratique. — 23, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Téléph. 838.07. — Nitro-Cellulose. — Fourniture et placement de tout accessoire.

Un trait de Guido Gezelle

Pourquoi Pas? a consacré, il y a quelques années, un article à Guido Gezelle. Nous n'avons pu remettre la main sur cet article, mais un souvenir nous en est resté: celui d'une anecdote qui montre l'esprit évangélique du bon prêtre.

Guido Gezelle donnait aux pauvres tout ce qu'il pouvait leur donner, y compris les cadeaux que lui faisaient ses admirateurs. Des amis avaient remarqué que sa soutane rapiécée le défendait mal des froids de l'hiver: des dames charitables lui tricotèrent un gilet de laine et lui firent jurer de le garder.

Le lendemain, le prêtre avait fait don de son gilet à quelque pauvre; on s'aperçut plus tard que pour ne pas encourir les reproches des deux donatrices, il avait détaché les bouts de manches du gilet et les avait cousus aux manches de sa soutane.

LES MACHINES A ADRESSER « ADREX » cent modèles différents, s'achètent chez BUREX.

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure: Une bonne nouvelle. C^o Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, Ch. Vleurgat, Br.

Brugeoiseries

Les fêtes du centenaire de Guido Gezelle ont eu, malgré la présence du Roi et de la Reine, toutes les apparences d'une bacchanale flamigante. Il était fatal que la cérémonie prit ce caractère et ce n'est pas la municipalité de la capitale de la Flandre très occidentale qui allait réagir contre cette tendance. Rompant avec tous les usages, l'administration communale a remplacé le « Meiboom », qu'on installe traditionnellement sur le beffroi, dès les premiers jours de mai, par un formidable étendard jaune au lion de sable, comme pour bien montrer le bois dont elle se chauffe.

Ce fut d'autant plus remarqué que les particuliers, de leur côté, avaient sorti, comme il se doit, leurs drapeaux aux couleurs belges, à l'occasion de la visite royale. D'ou il appert, une fois de plus, que c'est à l'hôtel de ville et dans son entourage immédiat qu'il faut chercher les néo-activistes du cru et que la population, par contre, est imbuë d'un loyalisme du meilleur aloi. Elle le fit bien voir par la façon dont elle acclama les souverains quand ils traversèrent la ville pour gagner l'emplacement où la statue de Guido Gezelle a été érigée.

Par ces temps de crise

on fait l'économie de plusieurs manteaux en achetant au C. C. C. une gabardine ou un imperméable, 61 et 66, rue Neuve; 188, rue Haute; 70, chaussée d'Ixelles.

Encore un caniche

Cette statue était voilée, comme le sont toutes les statues avant leur inauguration. Mais on avait trouvé original de la couvrir d'un drapeau aux armes de Flandre, un immense drapeau jaune chargé d'un immense lion noir, armé et langué de gueules. Cela a dû faire une drôle d'impression tout de même, au Roi et à la Reine, quand ils ont aperçu cette espèce de fantôme canari, en débarquant de leur auto.

Et d'autant plus que, la tête du lion coïncidant avec celle de la figure voilée, on aurait juré que celle-ci avait une cagoule par les trous de laquelle elle regardait, d'un oeil inquiet de fixité, la foule de campagnards, plus ou moins échauffés, qui s'agitaient à ses pieds. Il est à souhaiter que les Brugeoises qui, d'aventure, se trouveraient dans une situation intéressante, ne soient pas passées par là avant que le voile fût enlevé. Il aurait pu leur en cuire. Quant au Roi et à la Reine, ils sont cuirassés contre les émotions. La veille encore, ils avaient vu le « Torel ». Alors...

Littoral

Les services rapides de Prise et Remise à domicile de colis et bagages de la Cie ARDENNAISE fonctionnent journellement. — Déménagements par Tapissières-Autos. — Téléph. 649.80. — 112-114, avenue du Port, Bruxelles.

Chansons et discours

Mais, à Bruges, on ne s'est pas contenté de leur montrer des lions; on les leur a servis aussi en chansons: ce fut d'abord, aussitôt après la « Brabançonne » de rigueur à l'arrivée — la seule, du reste, que l'on entendit de toute la journée — un « Leeuw van Vlaanderen » bien senti, que les campagnards présents accompagnèrent en chœur, à grand renfort de couacs et de fausses notes, naturellement. De postillons aussi, bien entendu. Le vieux papa Delille, qui était au premier rang des spectateurs et qui avait sorti, pour la circonstance, son gibus des grands jours — un antique cylindre de famille — en était littéralement aspergé par un curé de village qui se trouvait derrière lui. Après le « Leeuw van Vlaanderen », on chanta le « Leeuwen dans » et d'autres chants tout aussi léonins, et Dieu le Père, seul, pourrait dire quand tout cela aurait fini, s'il n'avait pas fallu que les chanteurs se tussent pour laisser parler les orateurs.

Ils parlèrent donc, et ce fut tout à fait drôle. On avait installé des mégaphones électriques, dans la louable intention de permettre aux foules accourues d'entendre les paroles définitives que l'on allait prononcer sur l'estrade officielle. Mais le résultat fut lamentable. Les amplificateurs étant placés trop près de la tribune et trop près aussi les uns des autres, il s'en suivit que les flots d'éloquence, électriquement renforcée, qu'ils déversaient, se mélangeaient de telle sorte que plus personne n'y comprenait goutte et que l'on n'arrivait à saisir quelques bribes des discours — que quand, par moments, ils cessaient de fonctionner. Ah! c'est beau le progrès...

*Hôtel — TERVUEREN — Pension
Restaurant « LA VIGNETTE »
vous offre ses savoureux menus
qui ont fait sa vieille réputation
Téléph., jour et nuit : 36.*

Un film extraordinaire et qu'il

faut voir: « Chant Hindou »

qui passe cette semaine seulement à Marivaux et au Pathé-Palace.

La Tour de Babel

Il est vrai que l'on n'aurait peut-être pas compris beaucoup mieux les harangues officielles sans le truchement des haut-parleurs. Le matin, à l'hôtel de ville, un des orateurs avait parlé, prétendument en néerlandais, au nom des habitants de l'Afrique du Sud — je vous demande un peu — sans que personne, parmi les grands hommes du cru, saisisse une syllabe de tout son charabia. Un conseiller communal qui se trouvait à côté de nous, nous demanda, quand il se rassit, s'il avait parlé en anglais. C'est tout dire...

Par contre, ce conseiller communal se sentit plus à l'aise quand le tour de parole fut venu d'un délégué des Flamands de France, lequel délégué s'exprimait dans le plus savoureux patois de « Bachten de kup » qu'onques il nous fut donné d'entendre. Mais cette fois-là, ce furent les invités qui n'étaient pas nés en Flandre Occidentale qui ne comprirent plus. Il n'est pas du tout certain que plus d'un n'ait pas cru que l'orateur parlait en hébreu.

Nos conditions de paiement

échelonnés, nos prix et la qualité de nos fournitures nous ont fait acquérir une clientèle de choix. Grégoire, tailleurs pour hommes et dames, 29, rue de la Paix, tél. 870.75.

Un débrouillard qui se fourvoie

La journée fut fertile en incidents comiques. Telle fut l'aventure qui advint à un de nos confrères. Appartenant à un journal d'expression française et du reste connu pour son fransquillonisme, il n'avait

reçu d'invitation pour aucune des cérémonies et était tout ce qu'il y a de plus dépourvu de coupe-file. Seulement, en bon journaliste, il n'est pas dépourvu de culot. De sorte que, arrivant sur le passage du cortège des sociétés qui se rendaient à l'emplacement où la statue est érigée, il se dit que, pour se rendre à cet emplacement, le meilleur moyen serait de se mêler aux rangs de ceux qui défilaient.

Il fendit assez facilement la quintuple haie des spectateurs et se joignit à une quelconque « chocheté » qui passait à ce moment. Mais il avait compté sans les commissaires de ladite « chocheté ». L'un d'eux s'approcha de lui et, le saisissant par la manche, voulut le faire sortir des rangs. Il prit naturellement très mal la chose et se mit à hurler qu'il était membre de la société. Mais on lui rit au nez et on lui dit qu'il venait de faire la preuve de son imposture.

En même temps, on lui montrait le fanion du groupe et il comprit qu'en effet il eût mieux fait de se taire: il se trouvait dans une « gilde » de sourds-muets. On ne peut pas penser à tout et il n'y a vraiment qu'en West-Flandre que ces choses-là se voient...

Inutile de dire, du reste, que notre confrère a trouvé un autre joint et qu'il était le mieux placé de nous tous pour la cérémonie; ce qui ne veut pas dire, au demeurant, qu'il était bien placé parce que jamais nous ne vimes pareille pagaille...

DES MEUBLES DE BUREAU EN ACIER
s'achètent chez BUREX, 57a, boulevard du Jardin-Botanique, Bruxelles. Tél. 172.99.

Le bienvenu

Bien à point, ni trop doux, ni trop sec, corsé et capiteux à souhait, le fameux porto WELCOME est le bienvenu partout et toujours. Ag. 43, rue de Danemark. Tél. 710.22.

Les extrêmes se touchent

Et Kamiel, plus vert que jamais, regardait tout cela de son œil torve. Il sourit sataniquement quand le plus beau de nos ministres, M. Baels en personne — qui représentait le gouvernement — évoqua, à propos de l'art de Guido Gezelle, la « voix de bronze de la poésie ». Il faut avouer qu'il y avait de quoi. Mais, précisément, Kamiel sourit le plus souvent quand il n'y a pas de quoi et c'est le propre de cet homme extraordinaire de faire toujours ce qu'un autre ne ferait pas à sa place.

C'est sans doute pour ne pas manquer à cette habitude qu'il s'est affiché à Bruges, aussitôt après la cérémonie, avec un des plus fougueux des nationalistes d'« Action nationale » du cru, qui s'était fait fort de l'emmener chez lui pour lui faire boire une coupe de champagne. Nous ne savons pas s'il y a réussi; tout ce que nous savons, c'est que si nous avions du champagne à boire, ce n'est fichtre pas avec un si triste compagnon que nous aimerions le sabler. Tous les goûts sont dans la nature, mais, tout de même, certains Brugeois exagèrent...

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 261.40, se recommande par son confort moderne.

60 Chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés.

Les droits des célibataires

Voilà au moins un grave sujet. Il est traité, en long et en large, dans un petit bulletin que l'on vient de nous envoyer, encore que nous soyons marié hélas!... et qui s'intitule modestement: « la réforme sexuelle ». Pas moins...

Disons froidement qu'ils n'y vont pas avec le dos de la

cuiller, nos confrères de « La réforme sexuelle », en ce qui concerne les droits des célibataires. Oyez :

« La continence absolue n'est pas inapplicable; mais, lorsqu'elle est prolongée, elle nuit profondément à la santé morale et physique du sujet.

» Les usages imposent hypocritement cette continence à tous les célibataires ainsi qu'aux veufs et aux divorcés.

» Cette règle contraire à la nature est la cause essentielle de la prostitution, des maladies vénériennes, de la plupart des adultères et d'un grand nombre d'avortements.

» Les droits des célibataires mineurs des deux sexes demandent à être mieux compris et respectés.

» Il conviendrait que la législation et les usages soient modifiés, de façon que la vie sexuelle des célibataires puisse s'organiser sous une forme saine, loyale et honorable. »

Qu'est-ce que vous en pensez?... Pour nous, nous voulons bien; mais nous serions heureux d'apprendre l'avis, à ce sujet, du bon docteur...

LES FICHIERS A FICHES VISIBLES « MEMOS » s'achètent chez BUREX.

Noir sur blanc

L'additionneuse « Corona » imprime sur bande et donne un contrôle absolu. Prix 3,750 francs.

6, rue d'Assaut, à Bruxelles.

Autre guitare

Nous aurons peut-être celui, non moins intéressant de l'abbé Wallez pour peu que le directeur du vingtième siècle reçoive la *Réforme sexuelle*, ce qui ne nous semble pas douteux; il y est traité notamment, entre autres questions d'intérêt palpitant, telles que la prostitution et la traite des blanches, du célibat sacerdotal. C'est un problème que notre confrère en soutane ne peut considérer que sous l'angle de l'allégresse et de la grandeur et c'est bien l'angle qui convient.

Autre chose est du nudisme dont les rédacteurs de cette revue extraordinaire reconnaissent que l'on n'est pas tout à fait d'accord, jusqu'à présent, quant à ses avantages moraux. Ils ajoutent cependant qu'à leur sens il y a lieu d'être résolument optimiste en ce domaine et que le nudisme tuera la pudeur et les préjugés qui l'ont enfantée, permettant aux hommes, nus moralement, de l'être aussi, le plus vite possible, physiquement.

C'est entendu. Mais souhaitons que les femmes s'y mettent avant eux. Ce serait au moins aussi agréable à regarder, surtout si ce ne sont pas les plus vieilles qui commencent. De ce point de vue, nous concevions plutôt le nudisme à la façon du *Roi Pausole*.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 217.89

Le Rhumatisme... Voilà l'ennemi!

Vous le combattrez victorieusement avec l'appareil STERLING. Facilités de paiement. Démonstration gratuite, boulevard Poincaré, 75, Bruxelles.

Le printemps à Saint-Josse-ten-Noode

M. Georges Pêtre, bourgmestre à la barbe florissante, est un fervent du folklore. L'année dernière, il ressuscitait, dans sa belle commune, le jeu des feux de la Saint-Jean; cette année, il a fait célébrer par des rondes et des chants la fête du Renouveau.

*Souris, même au destin sévère,
Et, quand revient la Primevère,
Jettes-en la fleur dans ton verre...*

Fête païenne. Il y avait un autel, comme dans la *Belle Hélène* et le dieu Printemps souriait sur un socle, contre

le mur d'un jardin de la chaussée d'Haecht, contemplant par l'œil attendri de l'agent de service. Ce mélange de l'antique et du moderne est toujours amusant; bicyclette et rameaux d'olivier; *peplum* et bas de soie artificielle; caducée et parapluie; Eros et Bibendum, encens, myrrhe et eau de Cologne...

Cette fête panachée a eu gros succès auprès des enfants auxquels elle apporta quelque aimable enseignement, et auprès des plus de vingt ans auxquels elle apporta quelque poésie: les rosiers en fleuriront plus abondamment à Saint-Josse — et la barbe du bon et populaire maître aussi.

Le bas « ACADEMIC »

sans caoutchouc est invisible.

Il efface et supprime les

varices, fatigues, lourdeurs.

Suite au précédent

D'autres pratiques spéciales étaient jadis en usage, dans nos contrées, pour la célébration de l'arrivée du Printemps. Dans l'ancienne Belgique, l'hiver était incarné par un géant nommé « Drym ». Quand les pâquerettes commençaient à étaler les gazons, un mannequin de proportions colossales, figurant Drym, était conduit au rivage du cours d'eau le plus proche et on l'y noyait avec les plus vives démonstrations de joie.

Pourquoi ne pas s'inspirer l'an prochain de ces vieilles traditions? Pourquoi ne pas les mettre *up to date*? Le mannequin Drym aurait la figure de Borms et on vous le plongerait proprement dans le Maelbeek, aux sons de la musique des *Chinois de Saint-Josse-ten-Noode* et aux acclamations de tout ce qui possède un cœur vraiment tennoodien ou désireux de le devenir.

Profitez de votre séjour à la mer pour visiter l'exposition permanente de meubles anciens, normands et rustiques à la villa

« LE CŒUR VOLANT »
à Coq-sur-Mer

TAPIS ANCIENS ET MODERNES
ENSEMBLES

ou ses succursales:

A Bruges: 34-36, rue des Maréchaux, tél. 1414;

Le Zoute. 53, avenue du Littoral, Tél. 500;

A Ostende: 44, rue Adolphe-Buyt, tél. 806;

A Ostende: 1, rue des Capucins, tél. 272.

EDDY LE BRET

Coq-sur-Mer, tél. 3,

seul représentant des tapis et carpettes Dursley, réversibles en laine, copies d'Orient et modernes.

60 dessins — 30 dimensions par dessin, de 0^m70 x 0^m30
jusque 4^m56 x 3^m66 en une seule pièce, sans coutures.

On visite le dimanche

A propos du Centenaire

Nous vivons donc, depuis quatre mois, l'année du Centenaire, qui doit être une année de liesse générale.

Cent ans d'indépendance, depuis que le Belge, tel Lazare sorti du tombeau (après des siècles d'esclavage), cela vaut bien qu'on se réjouisse, sans s'inquiéter d'une poignée de fous, dont la vénalité et l'arrivisme (ce mot rime avec activisme) sont les « qualités » dominantes. S'ils sont déjà fatigués d'une liberté pourtant bien gagnée pour eux par leurs pères, c'est sans doute pour avoir pu, mieux qu'd'autres, apprécier, il y a peu de temps, toute la valeur de bienfaits d'une civilisation étrangère, pleine de tact, de prévenance et de respect pour notre langue, nos mœurs et nos coutumes.

Mais revenons-en au Centenaire et à la grande majorité des Belges. Ceux-ci, faut-il le dire? ne demandent pas mieux que de participer dans la plus large mesure possible aux réjouissances nationales. Pour leur faciliter la chose, il avait été envisagé de créer exceptionnellement, en 193

une série de six jours fériés légaux supplémentaires. Le projet semble toutefois être tombé à l'eau.

L'idée, cependant, paraissait bonne. Car toute manifestation à laquelle doivent participer les classes laborieuses nécessite forcément une interruption du travail. Le premier mai, consacré précisément à fêter le travail... en chômant, en est le meilleur exemple.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Le problème des transports verticaux.

ASCENSEURS STROBBE, S. A., GAND
Téléph.: Gand 180.91 — Bruxelles 156.76 — Anvers 270.56
SECURITE, SOLIDITE, SIMPLICITE

Une imitation à bien faire

Cette question d'un congé supplémentaire, cela angoisse à juste titre l'immense population des « clerks ». Depuis dix ans, il y eut pas mal de festivités, mais il en est bien peu qui se soient traduites par des largesses sonnantes et trébuchantes, voire par de simples octrois de repos ou des allègements de travail.

Aussi la reprise, au moment de l'ouverture des expositions d'Anvers et de Liège, du susdit projet de quelques jours de vacances extraordinaires, serait certainement accueillie avec enthousiasme par beaucoup.

Les banques qui, officieusement, donnent le ton en la matière, semblent avoir compris très bien la situation puisque, contrairement à ce qu'elles firent les années précédentes, elles décidèrent déjà de fermer d'office leurs portes la veille de Pâques, de manière à former un « pont » de trois jours pleins — tout en ne sacrifiant qu'une matinée. (A Anvers, où l'on est toujours plus large — pourquoi? — dans ce domaine, tout le monde était libre dès le vendredi à midi.)

Et si les banques « marchent », c'est que vraiment, la perturbation qui en résultera dans les affaires ne doit pas être grande, ni le préjudice qui pourrait être causé à l'économie nationale ou privée.

Qu'en pense-t-on en haut lieu?

PAR CES TEMPS DE CHALEUR
METTEZ-VOUS AU
F R Y
LE MEILLEUR CHOCOLAT
Gros, 8, rue de la Filature, Bruxelles

PARAPLUIES MONSEL

4, Galerie de la Reine.

Les coloniaux rouspètent

On se montre mécontent, dans les milieux coloniaux, de la façon dont fut organisée la cérémonie d'inauguration de l'Exposition internationale coloniale, maritime et d'art flamand. C'était l'occasion de rendre hommage à la pléiade d'hommes d'action qui contribuèrent au rapide développement du Congo belge. On les laissa, en grande partie, à l'écart. Aussi, le colonel Liebrechts, secrétaire d'Etat honoraire de l'Etat indépendant du Congo et l'un des collaborateurs les plus intimes de Léopold II, fut-il l'interprète de nombreux africains en envoyant sa démission-motivée des fonctions qui lui avaient été confiées dans un des Comités de l'Exposition. D'autres que lui, parmi les personnalités coloniales les plus marquantes n'avaient pas été invitées à la cérémonie officielle du 26 avril. Et on cite notamment le nom du général baron Tombeur de Tabora, du général baron de Renette, de M. Léon Bolle, de M. l'ingénieur Adam, etc.

Des « Congolais » dont on avait sollicité le concours pour donner à telle section de l'exposition une présentation plus attrayante reçurent une invitation... à se trouver dans les jardins sur le passage du cortège royal. Et, pour bien marquer sans doute le peu de cas que l'on faisait de leur présence dans la foule, on eut le mauvais goût de leur envoyer de nombreuses cartes d'invitation semblables en blanc.

Par contre, les bureaux du ministère des Colonies étaient abondamment représentés par de brillants uniformes confectionnés de décorations.

Le public belge a la réputation d'être connaisseur en automobile. Son choix unanime en voiture de luxe s'est porté sur

« VOISIN »

C'est la confirmation de son goût sûr.

Le diplomate indésirable

On sait qu'il est question, à Berlin, de confier l'ambassade d'Allemagne à Paris à M. Ulrich Rouscher, ministre du Reich à Varsovie. Ce Rouscher n'est pas un inconnu pour nous: il fut un des adjoints de von Bissing. Aussi, nos amis de France protestent-ils contre sa nomination éventuelle. D'autre part, un journal de Paris ayant dit que M. Rouscher aurait entre autres pour mission de diriger à Paris les « délicates négociations en vue de la solution qui doit être apportée au problème de l'Est », c'est-à-dire à la question des frontières de l'Est, les Polonais protestent.

Le traité de Versailles, disent-ils, a établi entre l'Allemagne et la Pologne une frontière à laquelle les Allemands voudraient bien toucher. Quant aux Polonais, ils ne veulent rien savoir. Les territoires qui ont fait retour à la Pologne sont « spécifiquement » polonais, et toucher au « statu quo » équivaldrait à une violation flagrante du principe de libre disposition des peuples. D'ailleurs, voici ce qu'écrivit le « Messager Polonais »:

« Entre une Allemagne dominée par le désir de reprendre les positions perdues et une Russie toujours en proie aux ferments révolutionnaires, la Pologne, avec sa frontière tracée en rase campagne, à l'Est comme à l'Ouest, se doit d'être forte par sa force armée et par ses alliances. Méconnaître cette réalité, c'est braver le bon sens et la logique. Il faut que l'on sache que, le jour où l'on touchera aux frontières de ce pays, il se lèvera comme un seul homme pour combattre sans merci. Il faut que l'on sache aussi qu'il en aura les moyens. La Pologne a payé déjà de son indépendance d'avoir négligé cette nécessité. Elle est décidée aussi fermement qu'on peut l'être à tirer profit de sa tragique expérience. »

Tout cela donnerait à la nomination de M. Rouscher à l'ambassade de Paris un caractère assez inquiétant.

Restaurant La Sablonnière, Hofstade-Malines.

Ses asperges d'une fraîcheur et d'une saveur incomparables. Ses poissons frais du fameux lac. Ses poulets de grains.

Chromage

Evitez l'entretien des pièces nickelées d'autos, quincaillerie, ménage, etc... Faites-les CHROMER, mais faites-les BIEN CHROMER par NICHROMETAUX, 11, rue Félix-Terlinden, Etterbeek-Bruxelles, tél. 844.74, qui les garantit inoxydables.

Nous sommes heureux qu'on le constate

Un avocat bruxellois très distingué, M. L. M..., nous envoie le petit mot suivant:

« Mon cher Pourquoi Pas?,

En relisant un vieux numéro du Pourquoi Pas? je constate que ses rédacteurs ont été bon prophètes.

Félicitations cordiales. »

Suit l'extrait du Pourquoi Pas? du 24 avril 1925:

Autres réflexions.

Ce pauvre Bolo! Ce pauvre Duval! Ce pauvre Alme-

reya! S'il ne leur était pas arrivé malheur, ils seraient peut-être ministres, ou du moins sous-secrétaires d'Etat! De quoi il appert qu'en temps de guerre ou de révolution, la grande affaire, c'est de ne pas se laisser fusiller. Etre flétri, emprisonné, cela n'a guère d'importance; on finit toujours par être réhabilité. La roue tourne...

Comme la Belgique est toujours à l'instar, vous verrez que nous assisterons un jour au triomphe de Borms. Peut-être signera-t-il avec Caillaux quelque accord franco-belge! Après quoi, ils iront porter ensemble une couronne au Soldat inconnu.

Bons prophètes, nous le fûmes, et nous aurions pu l'être davantage encore. Mais le bon sens des Belges ne pouvait permettre qu'un Borms, grandiloquent et vide, transformât ses rêveries entre deux bocks en des réalités tangibles. On peut juger comme on le voudra les dernières lois sur l'Université de Gand: elles n'ont rien d'essentiellement commun avec le programme de l'homme qui fit le voyage à Berlin: car Borms ne rêvait point au fond de flamandiser, mais de rattacher la Belgique à une espèce d'Allemagne « de herrn professors » dont il avait subi le mirage trouble.

Tous les journaux nous donnent des comptes rendus d'incendies nouveaux; les dégâts se chiffrent par millions... et vous frissonnez à la pensée que pareil désastre puisse détruire ce que vous possédez. Sans doute, êtes-vous assuré? Mais l'assurance ne vous remplacera jamais les souvenirs que vous aimez, les choses que vous avez créées.

Voici mieux qu'une assurance. Placez en quelques endroits l'AVERTISSEUR AUTOMATIQUE d'INCENDIE « PYROLUX » et l'éventualité d'un sinistre n'est plus à craindre.

Cet appareil, très simple, garanti 15 ans, est d'un réglage tellement précis que la moindre chaleur anormale déclenche une stridente sonnerie d'alarme. Vite, un seau d'eau, une couverture mouillée ou des cendres, et vous voilà votre propre pompier: l'incendie sera maté à la source, car le feu n'est jamais dangereux à la première flamme. N'est-ce pas beaucoup mieux?

D'autant plus que le PYROLUX est d'un prix si modique qu'il n'est pas une dépense.

Soyez donc prévoyants. Votre devoir est d'écrire aujourd'hui encore pour demander des documents plus précis ou pour une démonstration à

MARCEL VANDERBORGH T

Rue de l'Amazonie, 59, Bruxelles

Téléphone 719.02 — Reg. Commerce n° 38.495

Concessionnaire exclusif du « PYROLUX » en Belgique

(Voir page 976)

Sur Nestor Outer.

La semaine dernière est décédé, à Virton, après plusieurs années de souffrance, le bon aquarelliste Nestor Outer. Né en avril 1865, il avait lâché les études de l'école normale primaire pour le pinceau, mais on le vit en même temps suivre les cours de déclamation du Conservatoire de Bruxelles, où il donna la réplique à feu Emile Royer. Puis il s'en fut flâner en Algérie, avec notre Gustave Flasschoen, pour un illustré hebdomadaire bruxellois, et toujours il garda le goût le plus vif de l'exotisme: Pierre Loti et Claude Farrère l'enthousiasmaient. Il a donné à la « Revue de Belgique » de savoureux récits de ses courses vagabondes, avec une vision nette des choses, un sens du pittoresque et un humour vrai qui en font des films avant la lettre. Ces qualités se retrouvent à un plus haut degré encore dans sa plaquette intitulée « Une croisière en Méditerranée », où il raconte un voyage qu'il fit en 1910 à bord d'un des steamers des « Messageries maritimes »: il y a là des pages d'une drôlerie intense. Vint la guerre, que Nestor vit de tout près, en août 1914, quand les Français franchirent les frontières des départements de la Meuse et de Meurthe-et-Moselle, pour venir se heurter aux troupes impériales entre Athus et Messin. Il a silhouetté les hures des fonctionnaires boches avec un vrai bonheur — je le dis dans les deux sens — au cours d'un livre qu'il a publié avec M. Thirez sous le titre de « Larmes gaumettes ». Il y a quelque vingt-cinq

ans, la Société liégeoise de littérature wallonne avait couronné et imprimé sa comédie en un acte, « La Saint-Jean-Baptiste », qui, tout bon wallonnisant vous le dira, est un pur chef-d'œuvre: jamais le dialecte gaumais n'a été rendu avec une verve et une exactitude pareilles...

La paix chez soi...

par l'emploi d'une cuisinière au gaz de nos meilleures marques belges, économiques, propres et pratiques.

M^{on} Sottiaux, 95-97, ch. d'Ixelles. T. 832.73

Spécialité de foyers continus, placements soignés.

Le soldat martyr

Les députés frontistes sont dans la jubilation; ils ont sur la planche un beau sujet d'interpellation. Un soldat nommé De Leeuw — nom prédestiné — a refusé d'obéir à un commandement donné en français. Mis au cachot, il menace de faire la grève de la faim, si on ne lui sert à ses repas des carbonnades flamandes.

Le *Standaard* s'est fendu à cette occasion d'un petit sketch dialogué où interviennent le soldat martyr, son capitaine et son lieutenant. Espérons qu'il reproduira aussi la petite conversation suivante lorsqu'elle se produira entre De Leeuw et son curé, un dimanche après la messe.

LE CURE. — Mon ami, vous n'avez pas joint les mains quand j'ai dit *Orate fratres*.

LE PAROISSIEN. — Je ne connais pas le latin.

LE CURE. — Vous avez omis de vous lever quand j'ai dit *Sequentia sancti evangelii*.

LE PAROISSIEN. — Il faut chanter l'évangile en flamand.

LE CURE. — Mais la langue liturgique de Rome est le latin.

LE PAROISSIEN. — Le bon Dieu connaît toutes les langues, moi pas.

LE CURE. — Mais enfin, vous savez bien qu'au commandement de *Ite missa est*, il faut faire demi-tour.

LE PAROISSIEN. — In Vlaanderen vlaamsch.

Le jour où se tiendra cette conversation, le petit vicaire fourrier du frontisme, pourra constater combien sa religion a perdu en prestige et lui en castel.

Quant aux députés frontistes, ils feraient bien de se méfier et de se demander duquel d'entre eux ce soldat activo-arriviste brigue de prendre la place.

J. Méchin,

17B, Rue du Fossé

aux Loups

Sa lingerie pour dames

Son linge à thé

Ses mouchoirs.

Le premier Salon de la « Mine souriante ».

C'est le 17 mai qu'aura lieu, en la salle Larribe, chaussée d'Ixelles, le vernissage du « Salon » des humoristes belges.

Cette exposition collective ne sera pas la première du genre, il s'en faut de beaucoup. On se souviendra notamment de celle qui eut lieu en 1925, à l'initiative du Musée du Livre, dans son ancien local de la rue de la Madeleine, aujourd'hui disparu sous la pioche des démolisseurs. Malheureusement, comme de précédentes, elle resta sans suite, on ne sait trop pourquoi.

Actuellement, le mouvement semble avoir pris l'ampleur nécessaire pour se continuer d'année en année. Nous souhaitons en tout cas qu'il en soit ainsi et que la jeune « Mine souriante » prenne son essor à larges coups d'ailes, malgré les difficultés inhérentes aux choses faites en commun (surtout chez les artistes, sauf lorsqu'il s'agit de contribuer à une bonne œuvre) et le proverbial esprit bohème des peintres, qui — est-ce un mal? — existe aussi chez nous, n'est-ce pas Jamotte?

Il n'y aura cependant pas moins d'une trentaine d'expo-

sants, paraît-il. Citons, entre autres et un peu au hasard, parmi ceux que nous avons trouvés, un de ces derniers soirs dans leur local-tabagie de la rue d'Anderlecht: Marcel Anjoine, le promoteur de la «chochete», avec Fernand François, un Liégeois dont on connaît notamment les affiches électo-rales; Henry Lemaire, qui a maintes fois illustré notre première page au lieu et place de Ochs qui, lui, ne pouvant en ce moment produire des nouveautés, faute de temps, s'abstiendra jusqu'à l'année prochaine; Roméo Dumoulin, l'auteur de l'excellente affiche qui fleurira aux vitrines des cafés lorsque paraîtront ces lignes, et Jan Van Cleemput, dont nous avons récemment relaté des souvenirs de jeunesse.

Ajoutons à ces quelques noms ceux des deux Canneel, de Fernand Scoufflaire, de t'Sas, de Lempereur (vive Lempereur!), de Francis André, de Klec, aussi, cet autre collaborateur à notre gazette, de qui on parlera aisément le pseudonyme pour retrouver l'auteur du sujet de billet de banque que nous proposâmes — sans succès! — à M. Theunis au temps de l'inflation. Le même eut, en même temps que Ochs (et l'un à l'insu de l'autre), l'idée de peindre les trois Moustiquaires étonnés de tant de sollicitude, à l'occasion de leur vingtième anniversaire. D'autres nous échappent. Nous ne pourrions du reste les citer tous, anticipant ainsi sur un catalogue... qui ne sera peut-être pas édité. (Ce serait tellement logique qu'il y en ait un!)

Nous clôturons donc ici cette énumération déjà longue (qui donc a dit qu'il n'y a pas d'humoristes en Belgique?) en adressant aux dames: Léo Jo, Jeanne Hovinne — la mère de Nic et Nac — et Germaine Hagemans, notre plus respectueux salut de moustiquaires de vingt ans.

HOTEL WELLINGTON OSTENDE

58-60, Digue de mer, face aux bains et Kursaal

SITUATION UNIQUE

175 CHAMBRES : 50 avec bain et toilette

RESTAURANT : Carte et prix fixe

L'abbé en fureur

L'abbé Wallez avait, en ces derniers temps, changé d'attitude. Abandonnant ses invectives à la Père Duchêne, après avoir menacé de procès les journaux qui lui disent ses quatre vérités, il était devenu mignon comme un petit mouton frisé; un enfant de quatre ans pouvait monter dessus sans danger. Plus de gros mots; à peine, pour n'en pas perdre l'habitude, quelques insinuations perfides...

Cela ne pouvait durer. Le caractère, emporté et l'humeur batailleuse de l'abbé cherchaient une occasion de se donner carrière. La lutte de la «bonne presse» (qu'il dit) contre la mauvaise presse a fait sauter le couvercle de sûreté: une gerbe de fiel a jailli du profond de son être.

Fermons rudement la bouche aux catholiques étourdis ou méchants qui colportent contre tel ou tel journal catholique des cancans aussi niais qu'odieux, inventés par des concurrents sans scrupules.

Le «vingtième siècle» a souvent été l'objet de ces agressions insensées. Il s'en rit et il continue à se développer. Mais ces façons de clabauder avec une sorte de fureur nauséabonde n'en sont pas moins révoltantes.

Elles sont curieuses et comiques, ces sorties de gros prêtre coléreux; les mots se pressent, violents et désordonnés, l'assemblage en est baroque, mais la rogne incompressible de l'abbé s'est quelque peu soulagée!

Il se réserve, hélas! pour le lendemain, quand il lira l'édition du matin, l'ennui d'y trouver, imprimé sous ses initiales, une phrase mal fichue qui — il le comprend trop tard — fera rire le lecteur le moins disposé à «clabauder avec une fureur nauséabonde».

PIANOS H. HERZ

DROITS ET A QUEUE

Vente, location, accords et réparations soignées

G. FAUCHILLE, 47, boulevard Anspach

Téléphone: 117.14

La « Belgica »

Ce petit yacht qui servit à une des premières expéditions antarctiques et que commandèrent les Belges de Gerlache et Lecointe, sous les ordres de qui servait un jeune Norvégien qui ne devait pas tarder à s'illustrer. Amundsen, m'a pas eu tout à fait le sort malheureux que lui prêtait un irrécent écho.

La *Belgica* avait été acquise par le duc d'Orléans qui s'en servit pour faire une croisière dans les régions polaires. On sait que l'héritier des rois de France trompait les tristesses de l'exil par des explorations, de grands voyages et des chasses lointaines. Il en avait rapporté des collections qu'il a léguées au Museum de Paris.

Ces collections forment un ensemble si important que, pour les contenir, un vaste immeuble a dû être construit en bordure du Jardin des Plantes.

On peut y voir des vestiges de la *Belgica*, et notamment le petit carré du yacht dans lequel le prince passa tant de veilles studieuses.

Assurément, il eût été souhaitable de voir la *Belgica* conservée, telle une relique, par la Belgique, par exemple à Anvers, à l'Ecole de la Marine.

Mais n'oublions pas qu'après avoir battu pavillon belge, la *Belgica*, à la fin de sa carrière, et grâce au duc d'Orléans, battait pavillon français.

« Otsa Ports »

O yez, vrai connaisseur de bonne et fine chose
T antôt à l'apéro, en jasant gentiment,
S uite au dessert aussi, n'en doutez un instant,
A ces moments joyeux, c'est l' OTSA qui s'impose.
Agents et dépositaires demandés. Ecrire avec références:
« OTSA PORTS », rue Ch.-Legrelle, 3, Bruxelles

La pudeur est-elle sujette à restriction

Voici ce que l'on peut lire à l'entrée d'un sentier dans le bois suivant la Meuse, à Profondeville, sur un ostensible écriteau:

Soyez propres et décents, s. v. p. — vers Lustin.

Ce «vers Lustin» nous incite à croire qu'il est des directions vers lesquelles on peut se permettre de n'être ni propre, ni décent.

L'auteur de cette annonce n'ignore pas ses classiques: il sait assurément que Pythagore a prescrit, pour des raisons qui sont sans doute destinées à rester hermétiques, «Ne p...ssez pas contre le soleil».

CANNES MONSEL

4, Galerie de la Reine.

Suite à une vieille rengaine

J'ai lu avec plaisir, nous dit l'autre, l'historiette intitulée «Psychologie des peuples» et suis heureux de pouvoir confirmer l'exactitude des faits rapportés: j'assistais à la scène.

Seulement, vous n'avez pas remarqué le cinquième voyageur ni la cinquième mouche tombée dans son assiette. Ce voyageur était un Grec. Or, ce peuple jeune et de fraîche culture s'applique à copier (souvent avec plus de zèle que de succès) tous les «Européens».

Le voyageur en question a, comme l'Allemand, enlevé la mouche de son assiette et a mangé sa soupe. Ensuite, il a remis la mouche dans son assiette vide et alors, comme le Français, il eng... le garçon en traitant l'hôtel d'«ignoble boîte». Puis, digne comme l'Anglais, il s'en est allé. Sans payer, bien entendu...

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Saint-Gudule.

Le chef de gare et son destin

Quelle est douloureuse et que de grandes leçons elle contient, l'aventure lamentable de ce chef de gare assassin, mari berné qui, après avoir parcouru, résigné et longanime, le calvaire administratif des époux fonctionnaires dont la femme déborde trop, a fini par abattre cette Messaline du ballast.

La fonction crée l'organe. L'organe crée ou tout au moins se procure l'objet de son activité. Pourquoi le proverbe, ou tout simplement la « scie » ne déterminerait-elle pas les individus qu'ils blasonnent à se conformer à leur texte, si absurde, si irréel qu'il soit ?

On sait, en effet, que les chefs de gare ne sont absolument pas, en général, ce que la chanson veut qu'ils paraissent: des maris trompés. Loin de là: leur foyer qu'éclaircit des fenêtres aux rideaux propres, est le plus souvent paisible; femme, enfants, chacun y a sa voie, le plus souvent droite, et lorsque Don Juan se présente, le disque est fermé.

Or, il n'en était point de la sorte chez le chef de gare de P... et sa femme avait déraillé. Son désordre était tel, que le malheureux chef avait été plusieurs fois déplacé pour scandale. La licence de cette créature passionnée était si grande, qu'aux objurgations de l'époux débonnaire et averti qui la suppliait de mettre un frein, elle répondait avec franchise: « Je veux vivre ma vie, et ne perdrai pas un baiser pour votre carrière, monsieur! Que m'importe que vous orniez d'un galon de plus ou de moins un képi par ailleurs si chargé! » Et ce fut un serre-frein, précisément, qui bloqua la liste de ses fautes...

Le chef survint; il tua. Sans doute, à lui seul, des Pyrénées à la Meuse, il avait justifié le proverbe. Il avait voulu bien faire les choses: c'était fait. Mais le cocu disparaît, là où le meurtrier se dresse; le tragique fait s'évanouir le comique et de tout ceci rien ne reste, qu'un pauvre diable écroulé...

La C^{ie} Belge Radiophone

Société anonyme 28, Rue Saint-Jean, BRUXELLES Téléphone 284,74
Succursale Rue du Progrès, 339

PRÉSENTE SES NOUVEAUX MODÈLES 1930

RADIO L. L.
DE PARIS ET AUTRES

La Reine.

assistera au grand gala artistique qui inaugurera vendredi prochain, à 20 h. 1/2, la fancy-fair donnée au bénéfice des aveugles de la guerre. Ce gala s'annonce, d'ores et déjà, comme un des événements mondains et artistiques de la saison.

Le comité organisateur s'est assuré, pour cette soirée, le concours d'artistes dont la réputation n'est plus à faire, comme: M^{me} Gina de Tay, de l'Opéra d'Anvers; M. Richard, du Théâtre Royal de la Monnaie; MM. Rudelstein, de l'Opéra d'Anvers, Remo Darago, de l'Opéra de Nice; M^{lle} Michaëla Sweerts, violoniste-virtuose; M^{lle} Berthe Weyler, danseuse-étoile; M. Marcel Bady, violoniste, aveugle de guerre; M. Louis Van den Plassche, pianiste du Conservatoire de Bruxelles; les chœurs et l'orchestre du Cercle choral mixte « Yser », sous la direction de M. George.

Les dentelles exposées, d'une valeur de plus de 300.000 francs, ont été offertes par les fabricants de Calais, à la suite d'un match de tir entre les Carabiniers de Calais et les Carabiniers réunis de Bruxelles. Elles seront vendues, selon le désir des fabricants de Calais, au prix de revient. On pourra ainsi se procurer, au cours de la fancy-fair qui se tiendra au Palais des Beaux-Arts, à Bruxelles, le 9, à partir de 22 heures, et les 10 et 11 mai, de 15 à 19 heures, des coupes de dentelles, depuis 5 francs, ainsi que des volants de robes de différentes largeurs, à partir de 100 francs la pièce, et des dentelles d'ameublement.

Prix des places pour le gala: de 15 à 50 francs.

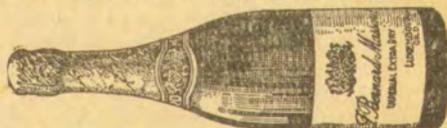
Poésie.

Nous tenons à prendre part aux réjouissances officielles en publiant cette *Marche séculaire*.

Belges, c'est jour de fête!
Partout l'écho répète
Notre bonheur, notre fierté,
Nos gais refrains de Liberté!
Siècle béni d'indépendance,
Nous te devons à nos aïeux.
De ces Héros, en fils pieux,
Nous chantons la noble vaillance!
Tintez, joyeux carillons,
Mêlez-vous à nos chansons!
Claironnez fanfares fières,
Flottez drapeaux et bannières.
Haut les cœurs, Flamands et Wallons.
Belges, c'est jour de fête!
Partout l'écho répète
Notre bonheur, notre fierté,
Nos gais refrains de Liberté!
Mais dans la rude bataille,
En affrontant la mitraille,
Combien de ces preux sans peur
Sont tombés au champ d'Honneur!
Ah! que de larmes amères
Ont noyé les yeux des mères,
Que de braves au cercueil,
Que d'épouses dans le deuil!
Belges, séchons nos pleurs!
C'est pour nos trois couleurs!
Nous garderons la mémoire
De ces Héros pleins de gloire.
De la paix, aux jours si beaux,
Nous fleurirons leurs tombeaux!
Mais si l'étranger impie
Veut asservir la patrie,
Nous marcherons sur leurs pas
En criant: On ne passe pas!

Voilà d'excellents sentiments auxquels nous nous associons de tout cœur.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISÉ
Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles :

A. FIEVEZ, 24, rue de l'Evêque. — Tél. 294.43

Annonces et enseignes lumineuses

Une affiché annonce que: « La section des Dames libérales de Grammont organise pour le dimanche 11 mai une Fancy-Fair avec le concours de l'Harmonie « Orphée ».

A la suite de l'énumération des attractions plus ou moins sensationnelles, ces dames n'ont pas craint d'ajouter la mention « Plaisir garanti ».

Les lecteurs de l'affiche se demandent en quoi consiste la garantie du plaisir?...

Une beauté du nouveau guide

des chemins de fer

Le train D 319, circulant le dimanche, entre Audenarde et Ostende via Courtrai. Ce train part de Courtrai à 8 h. le matin pour arriver à Lichtervelde à 8 h. 48. Il repart de Lichtervelde à 8 h. pour arriver à Thourout à 8 h. 57. Donc il part de Courtrai en même temps que de Lichtervelde, et trouve encore moyen de mettre 57 minutes entre Lichtervelde et Thourout distants de cinq kilomètres.



Encore l'écharpe

Les députés qui récalcitraient encore à l'idée de se passer, en sautoir, une écharpe tricolore, signe distinctif de leurs fonctions représentatives, sont, paraît-il, revenus vaincus, d'Anvers et de Liège, après y avoir constaté combien leur humilité vestimentaire faisait tache dans la pompe des cérémonies officielles.

Il est de fait que sans l'encadrement des huissiers, majestueux en leur livrée aux boutons dorés et sur la frégate à la cocarde tricolore, ils eussent passé inaperçus dans les cortèges décoratifs des corps de l'Etat, tandis que le moindre fonctionnaire, éblouissant en son uniforme chamarré et sous son claque à plumes, vous prenait tout de suite l'aspect d'un grand mamouchi, proche voisin du soleil.

La démocratie et amusante diversité des accoutrements parlementaires, allant de la queue de morue du dernier bateau au veston clair et fatigué, peut avoir des détracteurs ou des approbateurs. Elle rompt tout de même l'égalité entre les invités et quand ceux-ci sont de marque — après les ministres, les membres des Chambres législatives ont le pas sur les plus hauts dignitaires de l'Etat — l'écharpe tricolore, symbole de la Nation, rétablirait cette égalité.

On a cru à l'instant, à Liège, que c'était déjà chose faite, quand on vit MM. Jennissen, Troclet et Bologne, tous trois députés, la poitrine ornée d'un ruban dont les couleurs rouge et jaune se mariaient au noir du costume de cérémonie, évoquant les couleurs belges. Mais, vue de plus près, l'écharpe marquait la dignité du conseiller communal de la Ville Ardente, dignité dont ces trois parlementaires, également sympathiques, cumulent avec leurs fonctions législatives.

— Ce qui est bon pour Liège doit l'être aussi pour le pays tout entier, a conclu M. le président Tibbaut. Pourquoi pas ?

Un jubilé

On a donc fêté à la Chambre le jubilé des vingt-cinq années pendant lesquelles M. Pauwels a assumé les fonctions de greffier.

Greffier! Sans avoir un sens rétrécissant, le titre évoque, en dehors, bien entendu, du poste qu'il désigne dans l'organisation judiciaire, l'aspect discret et effacé d'un agent modeste dont la tâche consiste surtout à « tenir le plumitif ».

Inutile de dire qu'il n'en est rien dans le cas actuel. Le greffier de la Chambre n'est pas un fonctionnaire nommé à vie; il fait en quelque sorte partie de cette assemblée, comme le secrétaire communal fait partie du collège échevinal. Il est nommé par l'assemblée parlementaire pour un terme de six ans et son mandat peut être renouvelé.

C'est donc à juste titre que la charge a de l'éclat. En France, en Angleterre, en Allemagne, dans d'autres pays parlementaires, la fonction prend du reste une autre étiquette; celui qui l'assume a généralement le titre de secrétaire général, ce qui est le terme propre, puisqu'au greffe des parlements se concentre toute la préparation des débats, toute la documentation qui doit leur servir de base.

Que M. Pauwels soit l'homme de sa fonction, tous les présidents à l'ombre desquels, depuis un quart de siècle, il profile sa silhouette de myope timide et discret, auraient pu vous le dire. Il paraît, du reste, que tous ceux qui sont demeurés en vie et en fonctions ont exprimé le désir de le dire au cours de la manifestation qui s'organise.

Quant aux députés, à quelque parti qu'ils appartiennent, tous reconnaissent en ce collaborateur d'élite un homme non seulement aimable, mais surtout singulièrement averti de toutes choses dans la procédure parlementaire si touffue, et il n'en est pas un qui n'ait eu recours à ses indications et à ses conseils.

Aussi voudraient-ils donner de l'ampleur à cette manifestation. Quand M. Le Bœuf quitta la direction du Compte Rendu Analytique, où il tenait la plume depuis des lustres, la Chambre tint une séance solennelle en l'honneur de ce fonctionnaire distingué. Mais M. Le Bœuf s'en allait, tandis que la Chambre peut garder, longtemps encore, il faut l'espérer, M. Pauwels. Et puis, comme le greffier fait un peu partie de l'assemblée, on ne manquerait pas d'observer qu'il y a dans l'hémicycle des députés qui ont vingt-cinq années et plus de mandats, sans qu'ils aient été l'objet d'une manifestation publique, solennelle et protocolaire.

C'est donc dans une réunion intime que M. Pauwels sera fêté; mais soyez bien certain que toute la Chambre y sera.

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE MAI 1930

Matinée			La Tosca Nymph. des Bois	11	CONCERT POPULAIRE Cav. Rustic. Pailleuse (3) Nymph. des Bois	18	Carmen	25	Lakmé (7)
Dimanche.	—		Faust				Katharina (2) (3)		Tannhäuser (*)
Soirée									
Lundi . .	—	5	Katharina (2) (3)	12	Louise (6)	19	Louise (6)	26	Manon (9)
Mardi . .	—	6	Céphale et Procris	18	Ariane à Naxos L'Enfant et les Sortilèges	20	Lakmé (*) (7)	27	Tristan et Isolde (2) (8)
Mercredi .	—	7	Chanson d'Amour Les Petits Riens	14	La Traviata (*) (7)	21	Siegfried (**) (2) (6) (8)	28	Lucie de Lammermoor (7) Tentat. du Poëte
Jéudi . .	1	M ^{me} Butterfly (*) (1)	Les Contes d'Hoffmann (5)	8	L'Or du Rhin (*) (8)	22	Lucie de Lammermoor (7) Tentat. du Poëte	29	M. Faust S. Werther (*) (9) (10)
Vendredi .	2	Katharina (2) (3)	Katharina (2) (3)	9	Céphale et Procris	16	Céphale et Procris	23	M ^{me} Butterfly Gretna Green
Samedi . .	3	La Juive (4)	Céphale et Procris	10	La Walkyrie (**) (2) (6) (8)	17	Le Crépuscule des Dieux (***) (2) (3) (8)	24	Céphale et Procris

Spectacles commençant (*) à 8.30 heures; (**) à 7.30 heures; (***) à 6 heures.

Avant le concours de (1) M^{me} TAPALÈS-ISANG, cantatrice japonaise; (2) M^{lle} MARCELLE BUNLET;
(3) M. TILKIN-SERVAIS; (4) M. ALEXANDRE GUY; (5) M^{lle} FANNY HELDY; (6) M. L. VAN OBERGH;
(7) M^{me} C. CLAIRBERT; (8) M. J. URLUS; (9) h. J. ROGATCHEVSKY; (10) M^{lle} TERKA LYON.

Noblesse

La savonnette à vilains qui va frictionner l'épiderme de pas mal de nos contemporains, à l'occasion des fêtes du Centenaire, épargnera-t-elle la Chambre?

Mais, évidemment.

Non pas parce que la Constitution interdit d'accorder aux députés et sénateurs une distinction honorifique pendant le cours de leur mandat. Cette prohibition ne se rapporte qu'aux ordres nationaux et non pas aux titres de noblesse, ni même à l'octroi d'autres honneurs.

Mais il y a eu, dans ces derniers temps, à trop peu de distance, quelques criailllements suivis de défaillances, dans lesquelles on aurait vainement cherché de la noblesse.

Une couronne de vicomte n'a pas préservé celui qui la portait de déboires retentissants en Bourse.

Et comme rien n'est plus exposé, bien en vue, à des accidents nouveaux, comme un homme politique, on s'est décidé, en haut lieu, à ne plus faire entrer de parlementaires dans la noblesse que lorsqu'ils auront renoncé à la vie politique. C'est plus sûr.

Et voici qu'un ressard annonce comme imminentes les démissions parlementaires de MM. Wauwermans et Delacotte, Devèze et Fieullien, lesquels verraient prochainement leurs noms briller dans l'armorial belge.

Du côté socialiste ils y sont précédés par MM. de Rasquinnet et van der Gracht, les deux barons de l'extrême-gauche.

L'Huissier de Salle.

Petite correspondance

Oudeis. — On nous a déjà fait la même réflexion à propos des « tendres insultes et des adorables outrages ». Nous ignorions que la carte du Tendre et le langage de M. le marquis Honoré d'Urfé fussent restés si vivaces que leurs métaphores habituelles reviennent à l'esprit de nos lecteurs de 1930...

Lecteur joueur qu'emballe l'esthétique. — Vous n'aimez pas M. Charles Bernard, et c'est bien votre droit. Mais vous le dites en des termes si violents et à tel point stercoraires, que vous nous excuserez de ne vous répondre mie.

Un anonyme. — Vous nous donnez deux suggestions : « Pourquoi n'organiseriez-vous pas un bal annuel du *Pourquoi Pas?*... Quelques moments de l'atmosphère du *Pourquoi Pas?* sans sa publicité... Premier bal traditionnel du *Pourquoi Pas?* »... Oui, non... oui, non... Il y aura un essai de ce genre au banquet des têtes...

« On vous envoie parfois des historiettes spirituelles que vous insérez; mais que de choses amusantes et fines ne franchissent pas la paresse d'écrire... Ne pourriez-vous pas créer une petite prime de 2 francs à verser à l'œuvre de bienfaisance suivant l'indication du collaborateur occasionnel? »

Ceci est entendu. La collaboration est rétribuée et le collaborateur est libre d'attribuer à une œuvre de bienfaisance le fruit de son labeur.

Lecteurs indignés. — Nombre de nos correspondants sont fort irrités que les comptes rendus publiés dans plusieurs journaux mentionnant le dernier déplacement de nos futurs souverains, S. A. R. la Duchesse de Brabant ait été « oubliée dans le train ». Croyez bien que c'est une simple erreur de rédaction de nos grands confrères quotidiens. La Duchesse a conquis les cœurs un peu réservés des Belges, et par sa simplicité charmante, et par sa cordialité. Ni le *Soir*, ni la *Dernière Heure*, ni la *Gazette* n'ont l'intention de la cloîtrer dans une valise, sous la garde d'un dragon, à la consigne aux bagages. Notre gracieux Duc aurait tôt fait de la délivrer, d'ailleurs: Angélique toujours peut compter sur Roland.

Lecteur anonyme. — On comprend vos sentiments. Mais si l'on veut attirer les Allemands à l'Exposition d'Anvers, il faut bien essayer de la leur faire connaître dans leur langue. Quant à cette figure de lion tricolore, nous avouons qu'elle est fort laide.

OPERA CORNER

2, rue Léopold (face Monnaie)

possède le choix le plus complet de disques

de Musique Classique

ainsi que le plus large répertoire

de Danses

des marques :

Columbia 

Odéon

**Voix de Son Maître
Parlophone, etc.**

5 cabines d'audition.



De 1906 à 1929

le grand Championnat International de Dactylographie tenu annuellement aux Etats-Unis a été CHAQUE FOIS gagné sur :

UNDERWOOD

**Sportifs !
Faites recorder
sans tarder
vos raquettes
par nos spécialistes**

HARKER'S SPORTS

51 rue de Namur

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

LISTE

Les prix affectés à chacun des 7 concours, nos 16 à 22 inclus :

1. Un objet figurant dans la liste des prix offerts par les « Grands Magasins du Bon Marché », liste publiée dans notre numéro du 14 mars 1930.
2. Une baignoire pour le théâtre de l'Alhambra.
3. Une baignoire pour le théâtre Molière.
4. Un abonnement d'un an à « Pourquoi Pas? ».
5. Un abonnement de six mois à « Pourquoi Pas? ».
6. Un abonnement de trois mois à « Pourquoi Pas? ».

Les lots offerts par le « Bon Marché » sont exposés dans une vitrine de cet établissement.

Quarante-deux prix au moins seront répartis entre les concurrents lauréats suivant les stipulations de notre règlement des concours, dont nous reproduisons ci-dessous le texte :

Trois de ces concours seront pourvus chacun d'un prix supplémentaire consistant en une paire de beaux bas de soie de la Maison Lorys, 50, Marché-aux-Herbes, à Bruxelles.

REGLEMENT DES CONCOURS

1. A partir du problème n° 16 jusqu'au 9 mai, Un point sera attribué à tout concurrent pour chaque réponse exacte qu'il nous enverra.
2. Le classement final des concurrents se fera d'après le nombre des points obtenus.
3. Les réponses, mises sous enveloppe fermée portant la mention « Concours » devront parvenir chaque semaine, aux bureaux de « Pourquoi Pas? », 8, rue de Berlaimont, le MARDI AVANT MIDI, sous peine de disqualification.
4. La Direction se réserve le droit d'apporter au présent règlement toute modification de nature à départager les concurrents classés « ex aequo ».
5. Toute contestation sera tranchée par la Direction.

Problème n° 20 : Noms d'auteurs.

Ce problème offrait nombre de solutions exactes. Toutes ont naturellement été admises. Mais nous avons dû écarter celles dans lesquelles les lettres du neuvième nom étaient mêlées. Nous avions dit que le nom est formé par les lettres marquées d'un rond noir, et non qu'on devait le former au moyen de ces lettres, ce qui revenait à donner au problème, pour solution, un nouveau problème de combinaison.

Ont répondu exactement : A. Badot, Huy; A. Goossens, Maeseyck; L. Strubbe, Bruxelles; L. Basset, Braine-le-Comte; Van Hoey, Malines; R. Godeau, Haine-Saint-Paul; M. Crépin, Ixelles; Mlle A. Maquet, Sclessin; E. Hainaut, Forest; G. Barbry, Thuin; Mlle Em. Brouwers, Louvain; F. Brasseur, Bruxelles; J. Brouwers, Bruxelles; Mme Brasseur-

Koch, Louvain; M.-T. Deraeve, Anvers; R. Husquin, Bruxelles; M. Sombreffe, St-Josse; Mme d'Hainaut, Tournai; C. Clobert, Tournai; M. Albert, Liège; Mme Hadj, Bruxelles; J. Genin, Bruxelles; Mme Carette, Ixelles; N. Francart, Bruxelles; De Roy, Bruxelles; De Cnos, Hoeylaert; E. Dulieu, Forest; Mme Van Doren, Arlon; P. Ladrille, Wagnez; J. Collebaut, Bruxelles; P. Sténuit, La Hulpe; A. Léotard, Haine-St-Pierre; G. Schadeck, Schooten; P. Bosly, Amay; C. de Launoy, Woluwe; J. Van de Steen, Berchem; Mlle P. Guyonnet, Bruxelles; M. J. Gadroy, Ixelles; Mme P. Stacquet, Liège; C. Leclercq, Bruxelles; Mlle O. Goetghebeur, Etterbeek; Mme L. Collignon, Anvers; V. Halloy, Ixelles; R. Lemoine, Ixelles; A. Kleimeul, Bruxelles; Mme R. Zwinne, Jodoigne; Mlle M. Andries, St-Josse; H. Haine, Blanche; Mme J. Bernard, Malines; H. Berghmans, Bruxelles; Y. Vanderbeken, Bruxelles; G. Dengis, Beeringen; P. Uytendroeck, Schaerbeek; Mlle F. Wagschal, Saint-Gilles.

Solution du problème n° 21.

Mots croisés.

A	M	E	N	O	T	E	P
S	I	O	U	X		S	I
A	R	L	E	U	X		R
R		E		S	E	N	E
E	N		N		N	I	E
T	E	H	E	R	A	N	
	P	A	T	A	G	O	N
S	E	M		T	E	N	U

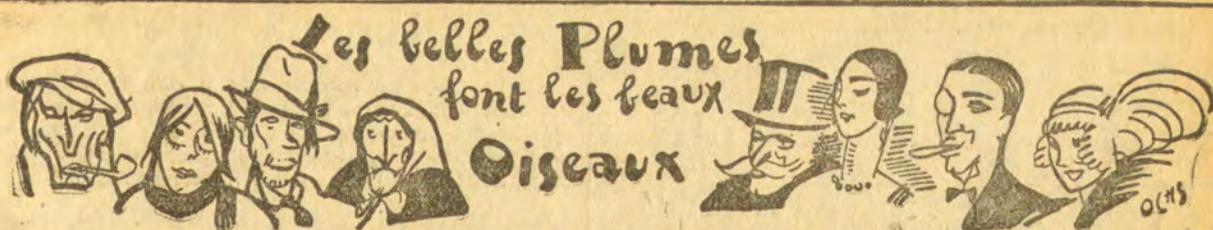
Les solutions exactes seront publiées dans le numéro du 16 mai.

Problème n° 22 : Les arbres.

Planter dix-neuf arbres sur neuf routes tracées de telle sorte qu'il y ait cinq arbres sur chaque route.

On indiquera les routes par des lignes simples et les arbres par de petits ronds.

AVIS. — Toute solution devra être accompagnée de la coupure donnant l'énoncé du problème.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Dans la toilette de la femme comme dans celle de l'homme, il convient d'attacher une attention toute particulière à la chaussure. Les chausseurs et les fabricants de chaussures en série se sont ingénies à apporter à leurs créations les aspects les plus variés dans la forme et surtout dans le choix infini des cuirs de toutes origines et de toutes nuances. La femme élégante choisira une chaussure dont le ton s'harmonisera parfaitement avec celui de sa toilette. Certains cuirs employés, tels que les daims noir ou tête de nègre, ont l'avantage de s'assortir avec tout.

Nombre de personnes ont le tort, en prenant des chaussures, de les choisir serrant le pied. Elles s'imaginent ainsi réduire les proportions réelles de leurs extrémités inférieures et oublient totalement les services qu'elles en attendent. En tout état de cause une chaussure ample, laissant au pied, surtout du côté des doigts, un peu de jeu, permettra une démarche aisée et élégante. De plus, elle évitera et guérira même les cors aux pieds de nos contemporains. Mais, c'est prêcher dans le désert... Pour une pointure en moins que de souffrances encore seront endurées, hélas!

Les chapeaux de

Bethy

charment, embellissent et donnent à la femme et à la fillette qui les portent une ligne élégante et une distinction rares.

157, rue de Brabant,
HAUTE MODE.

Une réhabilitation: le piqué

« Les derniers seront les premiers... » C'est en matière de mode que la parole biblique trouve sa meilleure application. Il est un humble tissu, réputé pour ses qualités de solidité, d'honnêteté, réservé jusqu'ici aux layettes médiocres, aux vêtements en série des nombreuses familles, parce qu'il supporte sans faiblir les lessives les plus énergiques, — l'ami sans élégance qu'on relègue les jours de fête, mais qu'on retrouve toujours dans le quotidien, — qui connaît en ce moment une vogue surprenante: c'est le piqué. Cois, parements, manchettes sur les tailleurs, parures sur les « petites » robes, drapés sur les chapeaux, fleurs de boutonnères, sont en piqué.

La revanche éclatante de cette modeste étoffe, dont on n'avait jamais vanté que les vertus austères, est le signe le plus caractéristique de ces engouements collectifs, brusques, irrésistibles, que subissent toutes les femmes en matière de toilette.

Cette mode, d'ailleurs, n'est pas déraisonnable: une trempe dans l'eau de savon, un passage sous le fer, cois et manchettes brillent de l'éclat du neuf. Oui, mais s'il est gaufré, plissé, ce piqué? Irez-vous aussi laver le camélia qui orne votre boutonnière, et la draperie de votre chapeau?...

— Bon Dieu, non, s'écrie une jeune coquette, et c'est tant mieux! On en achètera d'autres, pour ce que cela coûte: quelques francs, et on aura le plaisir de changer!...

Changer, jeter, gaspiller, ô nos grand-mères patientes, soigneuses, économes!

BARBRY

TAILLEUR

49, pl. de la Reine (r. Royale)
Soirée — Ville — Sports.

Changer, changer...

Ce besoin de changement, ce besoin de neuf, est si général, si répandu dans toutes les classes de la société qu'on peut bien y avoir un signe caractéristique de l'époque. Pas de jeune ménage qui songe encore une minute, en achetant ses meubles, qu'il les gardera toute sa vie. La chambre à coucher qui a vu naître les enfants et quelquefois les petits-enfants: littérature! La table familiale où des générations se sont groupées pour les repas — haltes des journées laborieuses, balanoire! La nouvelle auto? Dans deux ans, on l'échangera contre une plus belle. La petite maison dont on a longuement combiné les plans — on disait, autrefois, le nid — on la vendra quand le terrain aura doublé de valeur. Ce courant est si général que des marchands ingénieux ont inventé une nouvelle réclame: quand vous achetez un appareil ménager, ils vous reprennent le vieux et en déduisent la valeur du prix que coûte le nouveau.

Qui goûte encore le plaisir de n'avoir autour de soi que des vieux amis éprouvés, des objets même les plus humbles, si familiers qu'ils semblent accomplir leur besogne avec intelligence et goût? Plus personne, sauf les vieilles, vieilles gens, et, vous savez, les vieilles, vieilles gens, ça radote...

Chemises! Chemises! Chemises!

au prix les plus bas, pour la meilleure qualité. Chemiserie Sainte-Gudule, 2, rue du Bois-Sauvage.

Une robe absurde et délicieuse

Voilà bien des rabâchages moroses à propos du piqué, et, de fait, la morale et la toilette n'ont jamais eu aucun point de contact: ce sont des plans différents, et il est si vain de moraliser à propos de mode qu'il vaut bien mieux vous décrire une de ces toilettes absurdes, délicieuses, imprévues, où le piqué donne cette note inattendue qui est comme la signature de l'ouvrière artiste qui les a conçues.

Figurez-vous une robe d'après-midi, en tulle noir, un peu longue, floue, légère, tenue, vaporeuse à souhait, ornée simplement d'un grand col et de hautes manchettes en piqué blanc; imaginez dedans une jeune et délicate créature, blonde comme les blés, ou brune à la peau de camélia, souriante, gracieuse, allée...

Décidément, la mode du piqué est une mode charmante.

Les chapeaux à la mode

Ce qui fait le charme des chapeaux de cette saison, c'est l'infinité variété des matières employées. Pour les petits chapeaux, il y a les lainages en tons très doux, les gros grains, le taffetas, les failles brillantes. Pour les grands chapeaux, les pailles exotiques sont toujours en faveur. Les panamas laqués, bengals, sizols, Bakous, Bangkoks sont très goûtés.

S. Natan, modiste, présente de merveilleux modèles à un prix fort raisonnable,

131, rue de Brabant,

FOWLER & LEDURE

English Tailors

"QUALITY FIRST"

LES COLLECTIONS SONT
ENVOYÉES SUR DEMANDE

99, RUE ROYALE, 99

Tél. 279.12

Amour, combinaison chimique

Il n'est pas de semaine que les journaux américains ne nous réservent la surprise d'une découverte sensationnelle, propre à bouleverser de fond en comble le vieil édifice construit au cours des siècles à force de patience, de recherches et de tâtonnements.

La dernière en vaut la peine. Une savante doctoresse — là-bas, les femmes seules sont savantes: les hommes, « poor thinks », ont bien assez de faire des dollars — a découvert que la sympathie, l'amitié, les affinités, l'amour, n'étaient, somme toute, qu'une question de... chimie. Elle a réussi à classer les humains en onze catégories, selon les réactions: les potassiques, les sulfureux, les phosphoriques, les calciques, etc.

A quoi tient la bonne harmonie des ménages? Pauvres vieux Européens racornis, vous croyiez jusqu'ici que le caractère, les goûts, les habitudes, le milieu, avaient leur importance dans l'affaire? Erreur: c'est une simple question de réaction. Le coup de foudre? Un mélange détonnant bien réussi. L'amour, sous toutes ses formes — amour-passion, amour maternel, fraternel, filial: combinaisons subtiles de gaz, d'acides, de bases et de métaux. L'antipathie, la répulsion, la haine, ne seraient dues, par contre, qu'à la confrontation de deux substances chimiques incompatibles.

La savante Yankee, bonne âme d'ailleurs, certifie qu'avec un régime approprié, il est possible d'améliorer sa composition chimique. Et l'on imagine des scènes dans ce goût-ci:

Le jeune prétendant, apportant à la jeune fille de ses rêves — pardon, à la jeune personne dont les réactions lui semblent le plus propres à une combinaison favorable — un certificat:

— Voici ma formule. J'espère qu'elle vous semblera bonne et qu'elle s'alliera pour le mieux à la vôtre...

La jeune fille, après avoir lu (les Américaines sont toutes très calées en sciences naturelles):

— Pas mauvais... Il y a mieux, mais il y a pire. Seulement, cher ami, ça manque un peu de soufre et de phosphore là-dedans. Je vous conseille un petit régime: choux, poireaux, cervelles, poisson. Et revenez dans six mois avec la nouvelle analyse...

Le garçon de laboratoire remplacera le notaire; au contrat, on énumérera les formules chimiques en tête des apports conjugaux et, soyez-en persuadés, la vieille institution du mariage en sera complètement renouvelée.

Notre doctoresse, qui plane bien au-dessus des contingences, déclare avec candeur que l'union sulfureuse-phosphorique lui paraît la plus souhaitable à tous points de vue. Quelques plaisantins vous diront peut-être que, pour les narines un peu délicates, l'épreuve sera dure. C'est là une vraie réflexion de vieil Européen amateur de vaudevilles. En U. S. A., les savants — et les savantes, donc! — sont des gens sérieux, profondément sérieux, terriblement sérieux, les plus sérieux « in the world », ne le savez-vous pas?

Toute femme élégante

s'habille en Sétlanese Sétlose indémaillable, chez le fabricant spécialiste qui fait tout sur mesures.

AU PINGOUIN, 63, rue Gallati

La politesse est un automatisme

Georges Feydeau raconte (car il contaît volontiers des histoires, à la taverne Pousset par exemple, entre trois et sept heures du matin, aux côtés de Marcel Simon, le nez inquisiteur, le binocle inquiet, d'Antoine et d'Ollendorff rêveurs, de Max Maurey souriant), Georges Feydeau raconte:

Suzy tire un petit bout de langue rose; c'est que, sur la petite table tout encombrée de fards et de crèmes, elle est en train d'écrire une lettre difficile. Ce gremlin de Jacques l'a plaquée. Plaquée sans crier gare pour se mettre avec une grande perche aux os carrés — mon Dieu — que peut-il bien aimer en elle? — qui danse au Moulin Rose. C'est à la grande perche qu'écrit Suzy. Une lettre méprisante! — Ah! mais...

Mademoiselle, je tiens à vous faire savoir que je n'ai pour vous qu'un profond mépris. Je sais par quels procédés indignes vous m'avez pris mon amant. Je vous dis mon dégoût. Vous n'êtes qu'une p... et d'ailleurs sans talent ni beauté. Je vous emm... Si j'ai l'occasion de me trouver en face de vous, je vous fouetterai avec vos faux cheveux.

Suzy.

Ici un paraphe vigoureux... Malheur! en tirant ce paraphe, la plume de Suzy a craché et fait au bas de la lettre deux ou trois petits pâtés. Suzy va passer pour une fille sans éducation: une si courte lettre et tant de taches. Alors, reprenant la plume, d'ajouter ce post-scriptum:

P. S. — Je vous prie, Mademoiselle, d'excuser ces quelques petite taches. Ma plume a craché.

TENNIS

Raquettes - Balles - Filets - Foteaux
Chaussures - Vêtements - Accessoires
VANCALCK, 46, r. du Midi, Brux.

La prudence d'Israël

Jacob et son fils Abraham sont venus en ville faire quelques petite affaires. Et, comme les restaurants sont chers, ils ont emporté une lampe à alcool; sur un banc des Tuileries, les voici en train de faire cuire deux œufs à la coque achetés chez l'épicier du coin. En attendant, ils font leurs comptes. Parfait, parfait; la matinée est bonne. Plongés dans leurs chiffres, ils ont laissé passer les trois minutes réglementaires. Les œufs sont toujours dans l'eau bouillante. Enfin Abraham:

— P'pa et les œufs?

On se précipite. Trop tard. Les œufs sont durs, durs comme pierre. Mauvaise opération, car ni Jacob ni Abraham ne peuvent supporter les œufs durs. Mais Jacob n'a pas perdu la tête:

— Prends les œufs et va les mettre sous la fontaine Wallace jusqu'à ce qu'ils soient froids... Ça y est? Bon. Maintenant retourne chez l'épicier et rends-lui les œufs en lui disant que ton père préfère les œufs de canard.

ARTICLES POUR CADEAUX
PAPETERIE DU PARC
104, rue Royale, 104

Au théâtre

Le baron et la baronne Zeep sont allés à la Monnaie voir « le Roi d'Ys », que le baron s'obstine à appeler: le Roi d'Yaïs.

La baronne, qui a des lettres (?), lui explique la pièce: « Vous comprenez, le prince il peut pas « marier » la « celle » qu'il veut; et la princesse, on veut lui faire « marier » un prince « contraire ». Alors pour se venger (?) ils vont ouvrir des écluses pour faire inonder tout le pays. »

A un moment donné, le baron remarque que le prince et la princesse sortent de scène.

— Où vont-ils maintenant? demanda-t-il.

— Eh bien! je vous l'ai expliqué, s'pa?; ils vont lâcher une fois l'eau, hein!

Une réplique de Feydeau

A la reprise d'une de ses pièces, le jeu des acteurs ne lui donnant pas toute satisfaction, il se promenait nerveusement de long en large le chapeau incliné sur l'oreille.

Un des interprètes, présentant qu'il y avait de l'orage dans l'air, interpella l'auteur :

— Eh bien! maître, ça ne va pas?

Le maître répondit doucement :

— Le malheur, voyez-vous, c'est que chacun de vous donne la réplique à un imbécile!

Ne courez pas tout nus.

bruyincoix, chemisier, chapelier, tailleur, cent quatre rue neuve à bruxelles, vend tout pour messieurs.

Courtoisie

Un joueur effréné, à la suite de quelques peccadilles, avait été condamné à être guillotiné. Etant déjà « basculé », il se tourna légèrement vers Deibler et lui dit avec grande douceur :

— Monsieur, quand vous voudrez : c'est à vous de « couper »!

Voilà qui dépasse Landru, et sa courtoisie légendaire vis-à-vis des magistrats, dont il craignait que la gorge, dans le froid du matin, ne fût soudain enchifrenée. D'où le beau mot :

— Voulez-vous la Sainte-Messe, mon pauvre ami?

Et Landru :

— Ce serait bien volontiers, mais je crains que ces messieurs ne s'enrhument...

Ce n'est pas toujours rose

d'offrir à ceux qui vous sont chers un cadeau qui comblera leurs vœux et les vôtres. Quittez tout souci. Visitez le

MAGASIN DU PORTE-BONHEUR

43, rue des Moissons, 43, Saint-Josse.

On y trouve tout ce qui peut faire plaisir, en flattant les goûts de chacun. Et ce, à 30 p. c. en dessous des prix pratiqués ailleurs, la maison ayant peu de frais généraux.

La citadelle du pekét

La Suisse est le refuge, on le sait, de la liberté bachique. D'après les statistiques, elle a dégotté depuis longtemps la Pologne. Cette réputation est vieille, et un auteur du XVII^e siècle disait déjà :

« Si les Suisses ont une passion dominante, c'est celle de boire. Le maréchal de Bassompierre, ambassadeur en Suisse, gagna le cœur de cette nation, parce qu'il tenait tête aux treize Cantons quand il fallait boire dans les repas dont ils le régalaient. On dit qu'après un festin magnifique qu'ils lui firent le jour qu'il eut son audience de congé, ils l'accompagnèrent, et le virent monter à cheval. Le maréchal de Bassompierre leur proposa de boire le vin de l'étrier. Ils envoyèrent quérir leurs grands verres.

— Non, dit le maréchal, le vin de l'étrier doit se boire dans la botte.

Il se fit ôter une des siennes qu'on remplit de vin; il y but la valeur d'une grande rasade : après lui tous les Cantons y burent à même, la botte fut entièrement vidée. On dit qu'on conserve à Bâle cette botte comme un célèbre monument.

LE CHAUFFAGE AUTOMATIQUE au MAZOUT.

De plus en plus, on se rend compte que le chauffage au mazout n'est économique et parfait que s'il réalise la combustion *rigoureusement complète* de l'huile - sans fumée et sans trace de suie - et si le *réglage automatique est progressif*, c'est-à-dire si la flamme augmente ou diminue automatiquement suivant les besoins du chauffage. C'est aussi le seul réglage qui évite la détérioration des chaudières et des joints. Ces conditions sont réalisées d'une façon remarquablement simple dans le célèbre brûleur suisse

CUENOD

qu'installent les

Etablissements E. DEMEYER
54, rue du Prévôt, IXELLES
Téléphone : 452.77

Prudence et gourmandise

Un Parisien veut retenir à dîner un de ses amis.

— Nous avons, lui dit-il, des champignons superbes.

L'ami refuse et se retire. Mais avant de sortir, il entre dans la cuisine et dit à la bonne :

— Vous allez couper en deux tous ces champignons; vous servirez, ce soir, toutes les moitiés restées à droite, et vous ne servirez que demain les moitiés de gauche. Je vous dirai pourquoi.

Le lendemain, il revient à l'heure du déjeuner, et dit à son ami :

— Comment vous portez-vous ce matin?

— Parfaitement.

— Et votre femme, vos enfants?

— On ne peut mieux.

— A propos, et ces fameux champignons, étaient-ils bons?

— Excellents.

— Eh bien! Je vais déjeuner avec vous...

Dans la vie, il y a des hauts et des bas; inutile d'ajouter que ces bas sont évidemment des bas « Amour », garantis premier choix.

Signalement

A une répétition générale, où il voisine avec Henry Marx, Georges Feydeau demande, soudain, dans le noir de la salle :

— Comment s'appelle ce critique, vous savez, qui semble une grosse rosette de la Légion d'honneur promenant un petit monsieur?

Henry Marx n'hésite pas :

— Camille le Senne...

MAIGRIR

Le **Thé Stella** fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans fatigue, sans nuire à la santé. Prix : 2 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat 2 fr. 50. Dem. notice explicative, envoi gratuit.

Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

L'ART en FOURRURES

NOUVEAU MAGASIN NOUVELLES MARCHANDISES

Avant d'acheter d'occasion une fourrure démodée
adressez-vous au MAITRE FOURREUR

ONDR A

45. Rue de la Madeleine, Bruxelles — Tél. 202.22
qui n'a pas d'occasions, mais qui ne vend que des
fourrures de toutes premières qualités à des prix plus
bas que ceux des occasions.

La plume et l'épée

C'est un homme assez répandu dans les coulisses du théâtre, du Parlement, de la Bourse et... de l'Escrime. Au cours de sa carrière un tantinet mouvementée, ce Parisien éclectique a surtout signé des procès-verbaux de duels retentissants; quelques gens de lettres, réunis ce jour-là dans un café des Boulevards, parlaient de lui et blaguaient sa manie bien connue de proposer à chacun sa modeste, mais tumultueuse collaboration.

Georges Feydeau faisant partie de ce sympathique groupe, on le questionna pour savoir si, par hasard, il n'avait pas été également sollicité par notre moderne mousquetaire.

— En effet, répondit l'écrivain, il m'a demandé un jour de collaborer avec lui.

— Alors?

— Oh! c'est bien simple, je n'ai pas hésité une seconde: je lui ai immédiatement fait des excuses.

Sens... unique

C'est toujours le même pour vos achats. Voyez les étalages Bijouterie-Horlogerie. Prix sans concurrence.

BIJOUX OR 18 CARATS. MONTRES EN TOUS GENRES
CHIARELLI, rue de Brabant 125 (arrêt trams r. Rogier)

Histoire marseillaise

Ce Marseillais est commis-voyageur en articles de caoutchouc. Oh! simplement des articles destinés à un usage des plus externes: semelles et talons, notamment.

Mon bon, racontait-il l'autre jour à un confrère rencontré au cours de ses pérégrinations, mes talons et semelles en caoutchouc sont d'une solide, d'une souplesse, d'une élasticité incomparables, extraordinaires.

Tiens! Je vais t'en donner une preuve: à Marseille, un jour, ou plutôt une nuit, dans l'hôtel où était descendu l'un de mes clients, éclata le feu. Tout de suite l'incendie prit des proportions gigantesques et le malheureux était déjà entouré de flammes lorsqu'il se réveilla en sursaut.

Que faire? L'ascenseur, naturellement, ne fonctionnait plus et l'escalier était devenu impraticable. Mais mon client avait de ma marchandise à ses bottines; il pouvait sauter sans crainte du haut de six pauvres étages!

Le temps d'enfiler son pantalon, de se chauffer et d'ouvrir la fenêtre, zou! voilà mon homme dans le vide!

Hélas! A peine a-t-il touché le sol que, zou! il repart à la hauteur du sixième étage! Comme je te le dis, mon bon. Il redescend, mais il remonte encore, et ainsi de suite, sans arrêt, tellement l'élasticité de ses chaussures était grande.

On vaqua d'abord au plus pressé, c'est-à-dire à l'extinction de l'incendie. Puis on songea à mon infortuné client qui montait et descendait toujours. Impossible de l'arrêter! Impossible aussi de le laisser continuer ainsi indéfiniment, mes semelles et talons étant inusables.

Alors, mon bon, après des jours et des jours, il fallut recourir aux grands moyens: on fit venir de l'artillerie et le pauvre fut tué à coups de canon, ce qui valait tout de même mieux que de mourir ainsi lentement de faim!

BÈGUES Guérison radicale de tous défauts de la PAROLE
par Marcelle FROLOIS, dipl. du gouv.
77, rue de la Clinique, Bruxelles, tél. 285.28

Autre histoire marseillaise

Cela n'est rien, pitchoun, déclara le second Marseillais, en comparaison de la souplesse et de l'élasticité des bretelles que je vends.

Juge seulement: j'étais, le mois dernier, à Stamboul, où, notamment, un de mes articles fut acquis par le gouvernement d'Angora comme convenant le mieux pour la suspension des paiements.

Un gros pacha qui, enthousiasmé, m'avait acheté pour son usage personnel, une grosse de bretelles, prit avec moi l'Orient-Express pour Berlin. Peu avant le départ du train, il s'était rendu au lavatory de la gare et ce fut au dernier moment, comme le convoi se mettait en marche, qu'il rejoignit en courant notre compartiment.

Nous jouâmes sans arrêt à la manille et tout se passa très bien jusqu'à Berlin. Mais là, mon bon! Comme nous venions de mettre le pied sur le quai de la gare de Berlin, j'entends un cri, je me retourne... et je ne vois plus mon pacha!

Qu'était-il arrivé? Tout simplement que mon compagnon, dans sa précipitation, à Stamboul, était resté accroché par ses bretelles au petit chalet dont j'ai parlé et qu'à peine dégagé du train, zou! il se retrouva assis là-bas dans l'édicule en question!



met en vente dans les
nuances les plus modernes
son nouveau bas tout soie

"TRÉSOR,, indéchirable à 42,50 fr.

EN VENTE DANS SES 8 MAGASINS

Remmailage gratuit

Un mot de Sheridan...

Sheridan, le mordant satiriste anglais dont on vient de fêter le 175^e anniversaire, était tombé malade à la suite de quinze jours de dissipation et d'excès de table de toutes sortes. Il envoya chercher un médecin, un certain Dr Habberden, qui lui prescrivit un régime sévère: abstinence complète de toute boisson alcoolisée.

Trois jours après, le médecin vient voir son malade et la première question qu'il pose est celle-ci:

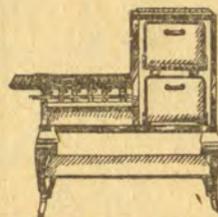
— Au moins avez-vous scrupuleusement suivi mon régime?

— Scrupuleusement, répond Sheridan.

— Vous savez que c'est le seul moyen que j'ai d'allonger vos jours?

Alors, mi-figue mi-raisin, le grand comique:

— Je n'en doute pas. Jamais journées ne m'ont en effet paru aussi longues que ces trois dernières.



Point de bon rôti
sans cuisinière

"HOMANN"

fournie par

le Maître Poëlier

G. PEETERS

(dépositaire officiel) 40, rue de Mérode, Brux.-Midi

C'est bien vrai

Beaucoup de moteurs sont excellents, mais ils ont des organes sensibles et il leur faut un lubrifiant rationnel, spécialement composé pour eux. C'est le point sensible d'une voiture automobile. Pour maintenir une vie active à votre moteur, l'expérience a démontré que l'huile « Castrol » est hautement qualifiée. Les techniciens du moteur recommandent l'huile « Castrol » dans les cinq parties du monde. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique : P. Ca-poulun, 38 à 44, rue Vésale, à Bruxelles.

L'horreur de l'eau égale à l'horreur du vide

Pendant la guerre, le Dr Vève était venu à Paris faire une conférence au Gymnase, sur les journaux des tran-chées. Le régisseur de la scène parisienne n'eût jamais osé mettre une carafe d'eau sur la table du rédacteur en chef du *Poilu*, c'eût été manquer de couleur locale. Or, à sa grande stupeur, le premier soin du Dr Vève, fut d'envoyer un machiniste chercher une bouteille d'eau d'Evian.

« Au bout de quelques instants, dit le narrateur, il reve-nait, mais avec un visage si triste, si abattu que je crus sérieusement qu'il avait appris une mauvaise nouvelle en cours de route. Discrètement, je lui dis : « Qu'avez-vous? » mon ami? ».

« — Ah! Monsieur le major, si ce n'est pas malheureux de dépenser vingt-deux sous pour une bouteille d'eau quand on a du si bon vin pour seize! »

Les Expositions de Liège et d'Anvers

offrent beaucoup d'intérêt, mais à Bruxelles il y a le Grand Palais des Etablissements Plasman, 20, boulevard Maurice Lemonnier.

Les Etablissements P. PLASMAN, s. a., dont la renom-née n'est plus à faire, et qui sont les plus anciens et les plus importants distributeurs des produits FORD d'Europe, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails au sujet des nouvelles « MERVEILLES » FORD. Leur longue expérience vous sera des plus précieuse. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maxi-mum de garantie et, à cet effet, un « SERVICE PARFAIT ET UNIQUE » y fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange FORD est à leur disposition. Les ateliers modèles de réparations, 118, avenue du Port, outillés à l'américaine, s'occupent de toutes les réparations de véhicules FORD. On y répare BIEN, VITE et à BON MARCHE. Nos lecteurs nous sauront gré de leur avoir communiqué l'adresse de ce nouveau Grand Palais. La logique est! Adressez-vous, avant tout, aux Etablisse-ments P. PLASMAN, s. a., 10 et 20, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles, pour tout ce qui concerne la FORD.

Le dupeur dupé, faute de savoir la loi

Un habitant de San-Francisco, désirant fumer du tabac de choix sans bourse délier, eut l'idée d'acheter trois cents cigares à fr. 1.25 l'un, et de les assurer dans une agence contre l'incendie. Il les fuma, consciencieusement, courut à l'agence d'un pied léger, et réclama le remboursement de 375 francs, alléguant que les cigares avaient été détruits par le feu. L'agence paya. Mais elle poursuivit le trop ingé-nieux fumeur pour avoir mis le feu intentionnellement à des objets assurés, et le fit condamner à trois mois de prison. A Yankee, Yankee et demi.

Où peut-on être mieux...

qu'au sein de sa famille, au milieu d'un décor agréable et luxueux? Tout ce qui compose un mobilier de choix se trouve aux galeries op de beek, septante-trois, chaussée d'ixelles. Meubles neufs et d'occasion, tapis, lustres, glaces, objets d'art, articles pour cadeaux aux prix défiant toute concurrence. Entrée absolument libre.



**Brûleurs « S. I. A. M. »
Chauffage Central au MAZOUT**

LE NOUVEAU BRULEUR S. I. A. M.
FAIT MERVEILLE

Silencieux — Entièrement automatique
Propre — — — Le plus économique
Flamme réglée sans aucun dommage
pour les chaudières. — S'adapte à
toutes chaudières de chauffage central.
Plus de 200 installations montées,
en deux ans, dans tout le pays.
Demandez nos références. — Renseigne-
ments et devis, sans engagement. —
Montage endéans les trois semaines.

23, Place du Châtelain, Brux. Tél. 491.32

Agent pour les deux Flandres :
WILLY SCHEPENS, 37, avenue Général Leman, 37
ASSEBROUCK-BRUGES. — Tél. 1107

Concessionnaire pour le Grand-Duché de Luxembourg :
Soc. An. SOGECO, 3 et 5, place Joseph II, à Luxembourg.
Visitez notre stand à l'Exposition de Liège
n° 229/1, Grand Hall de la Métallurgie.

L'hirondelle

Une de nos meilleures « hirondelles » arrive au contrôle d'un théâtre des boulevards, presque en même temps que Georges Feydeau. Avec déférence, il s'écarte pour laisser passer le vaudevilliste. Celui-ci ayant donné son nom au contrôle, entre sans encombre. Alors Plum, s'approchant à son tour du contrôleur, laisse tomber négligemment :

— Je suis Monsieur Feydeau.

— Pardon! s'écrie, outré de tant d'audace, le contrôleur, surgissant de sa boîte, tel un diable mû par un invisible ressort, je vous demande bien pardon, vous ne pouvez être...

Alors Plum, le coupant froidement:

— Je vous dis que je le suis, puisqu'il me précède...

Et, profitant de l'ébahissement du « Mille regrets », il passa...!

MESDAMES, exigez de
votre fournisseur les
cires et encaustiques

MERLE BLANC

Ceux de l'autre planète

A la terrasse du Napolitain, Georges Feydeau, sa mali-cieuse figure coiffée d'un magnifique feutre gris, est en train de déguster un citron pressé grenadine, lorsque entre un de nos confrères, mobilisé de la première heure, qui vient d'arriver à Paris pour sa permission de détente.

— Tiens, s'écrie Georges Feydeau, bonjour, A...!

Le célèbre auteur comique serre la main à l'écrivain poilu, puis, regardant le bleu horizon jauni et froissé qui revêt celui-ci, il lui dit, le plus naturellement du monde :

— Eh bien! comment ça va, là-bas, dans Mars?

Un défi au mouvement perpétuel

La montre Harwood se remonte et marche toute seule, l'heure vivante donne toujours l'heure exacte.

Union Foncière et Hypothécaire

CAPITAL : 10 MILLIONS DE FRANCS
Siège social : 19, place Sainte-Gudule, à Bruxelles

PRETS SUR IMMEUBLES

Aucune commission à payer
:: Remboursements aisés ::

Demandez le tarif 2-29. Téléph. 223.03

Autour de la Bourse

— Qu'est-ce que vous dites en bas de cette baisse dans les cours?

— C'est la faute du marché de New-York, parbleu!

— Ah! ça sont les Américains qui ont fait ça?

— Mais oui, et l'on voit bien par là, une fois de plus, que Colomb a eu le grand tort de découvrir l'Amérique!

— Ah! ça est Colomb sa faute! Ah! bien, si je serais du gouvernement, est-ce pas, vous savez pas quoi ce que je ferais?

— ???...

— Ah! bien, je défendrais tout ce qu'il y a de colombophile-

— Je ne m'y oppose pas!...

NAGE Maillots spéciaux - Slips - Ceintures
Peignoirs - Essuies - Bonnets - Sandales
VANCALCK, 46, r. du Midi, Brux.

Economie

Dans une maison moderne, une famille — disons Lévy — vient s'installer au-dessus d'un vieux ménage paisible. Les Lévy ont beaucoup d'enfants, et sur le plancher de l'appartement, leurs pas résonnent terriblement. Les voisins du dessous sont réveillés dès l'aube, et tout le jour les Lévy font grand vacarme.

— Ils pourraient mettre des tapis, ces Lévy, dit le mari, qui, rencontrant la famille israélite dans l'escalier, leur signale le bruit qu'ils font et le remède qu'il propose.

— Des tapis! dit M. Lévy, mais nous n'avons pas les moyens! Pensez, il y en a, au moins, pour quatre mille francs!

Le voisin du dessous, navré, confère avec sa femme qui, éternée du bruit continu, décide : « Eh bien! payons-leur des tapis. Envoie 4,000 francs à M. Lévy et ainsi nous aurons la paix! »

Ainsi fut fait et, dès le lendemain, tout n'est que silence. Les locataires, ravis, montent aussitôt féliciter M. Lévy de sa diligence, mais dans l'appartement le parquet continue de briller comme une glace.

— Et les tapis?

— Je vais vous dire, avoue M. Lévy, nous avons tous acheté des pantouffles...

LINCOLN

La Super voiture des connaisseurs

Carrossée d'origine et aussi habillée par les grands faiseurs qui signent Etabl. D'IETEREN, et les carrossiers M. et C. SNUTSEL.

Demandez documentation et essai au

Etabliss. P. PLASMAN (Soc. An.)

20, boulevard Maurice Lemonnier, 20, BRUXELLES

Un mari sans illusion

Un couple baroque, c'est le ménage X... Le mari, brave homme; la femme, minaudente insupportable, dont la nature vulgaire cherche toujours à se donner des attitudes poétiques...

— Moi, disait-elle l'autre soir en minaudant, je mange comme un oiseau.

— De proie! fit le mari à l'oreille de son voisin.

Patience

Sur le trottoir, près de la Maison-Dorée : Il est deux heures du matin, un pauvre diable est accroupi sur la dalle.

— Que faites-vous là? demande un gardien de la paix.

— Monsieur, on m'a dit qu'il y a là-haut des jeunes gens qui jettent l'argent par les fenêtres... J'attends!

ORFEVREURIE CHRISTIAN, 96, RUE ROYALE, T. 103.83

Services à café et thé · Artifices pour cadeaux · Réargenture de couverts

Les meilleures

fabriques de meubles du pays ont leur dépôt aux grands magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles. Grand choix et garantie. — Prix de fabrique. — Facilités de paiement sur demande.

Excuses

Un chansonnier montmartrois, dont on parla à propos d'un procès pour usage et vente de stupéfiants, rencontre, dans un music-hall, Georges Feydeau.

Le chansonnier s'avance et, tendant la main :

— Ah!... Feydeau... Bonjour, cher ami! Et, dites-moi, êtes-vous venu me voir dans la revue de l'Olympia?...

Feydeau, mi-figue, mi-raisin :

— Mais oui, mais oui. Et même, je vous en demande bien pardon!...

Le chansonnier n'insista pas...

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

délicieux. 402, chauss. de Waterloo, Ma Campagne. T. 783.60.

De la vie en général

vue par un simple particulier

— Le plus difficile, dans la vie, c'est d'y entrer. Une fois qu'elle nous a admis en son sein, il n'est que trop facile d'en sortir.

En somme, la vie, c'est sortir par un petit trou pour disparaître dans un plus grand.

— La vie est le travail constant de la pensée — mais elle est aussi et surtout la pensée constante du travail.

— On devrait pouvoir arrêter les instants qui nous plaisent, les garder et en profiter. On se dit « à demain! » Mais demain, sous quelles influences se retrouvera-t-on? Les sentiments sont souvent eux-mêmes, mais les moments sont toujours dissemblables.

— On dit « la vie » comme on dirait « l'enfer » avec cette différence : qu'on supporte l'un et qu'on redoute l'autre.

— Il est des hommes qui vous donnent toute la vie de leur pensée — il en est d'autres qui ne peuvent vous donner que toute la pensée de leur vie — C'est court! Semblablement, il est des hommes qui vous donnent tout l'amour qu'ils ont pour vous — alors que d'autres ne peuvent vous donner que tout l'amour qu'on a eu pour eux.

— On ne désire rien plus vivement que ce que désire un ami. C'est ce qui explique bien des adultères. Tacite a dit : « Eadem velle, eadem nolle, ea demum amicitia firma. »

DE BAS EN HAUT, TOUTE LA MAISON CHAUFFÉE ET DISTRIBUTION D'EAU CHAUDE AVEC LA MERVEILLEUSE CUISINIÈRE

"LUXOR" 44, rue Gaucheret
BRUXELLES Tél. 504,18

DEMANDEZ RENSEIGNEMENTS

La corde et le pendu

Une femme de beaucoup d'esprit à qui l'on demandait ce qu'elle pensait de Beaumarchais, répondit:

— Il sera pendu, mais la corde cassera.

Les recettes de l'Oncle Louis

Gelée de groseilles crues.

Exprimer le jus des groseilles (soit à l'étamine, soit au presse-fruits). Filtrer le jus dans une serviette et le mesurer. Prendre un kilo et demi de sucre pour chaque litre de jus. Mettre ce sucre dans une bassine et y ajouter un peu d'eau de pluie (environ 200 gr. par 3 kilos) et faire fondre sur le côté du feu, puis faire cuire à gros bouillons sans couvercle.

On voit que la cuisson de ce sirop est suffisante quand une goutte est précipitée sur une assiette froide et se caramélise immédiatement. Retirer alors la bassine sur le côté du poêle, ou l'enlever complètement. Verser le jus immédiatement et tourner vivement dès que le mélange est bien fait; mettre immédiatement dans les verres.

Couvrir le lendemain d'un papier imbibé d'eau-de-vie sur la gelée et d'un autre papier au-dessus et recouvrant le haut du verre.

PIANOS VAN AART Location-Vente
Facilités de paiement
22-24, pl. Fontaines

Familles nombreuses

Un jeune et jovial avocat a eu le courage de concevoir une nombreuse famille: neuf gosses et gosselines qui se suivent en escaliers. Il gagne largement le pain beurré de ce petit monde, et même il s'est payé une maison de campagne, en Campine. Le chiendent, ce sont les voyages, en caravane, de ce convoi humain. En juin dernier, notre ami embarque, comme de coutume, sa maisonnée à la gare du Nord. Il avise un compartiment de deuxième qui paraissait vide... C'est un homme discret et qui se plaît à ne pas déranger les égoïstes, c'est-à-dire les vieux messieurs célibataires.

... Le compartiment n'était point vide pourtant; un monsieur décrépit, silencieux, sec, adonné de favoris à la Charles Woeste, lisait le « Temps » dans son coin.

Notre ami monte, sa femme le suit; les enfants, par rang de taille, envahissent les plages amarante du compartiment... et, enfin, derrière le cadet, au bout d'une laisse, le chien, un basset de style Louis-Philippe, doux et kilométrique.

Et alors, le monsieur qui lisait le « Temps » et qui n'avait point pipé abaissa son journal et, cornélien, proféra simplement:

— Il y a même un chien!

THE EXCELSIOR WINE C^o, concessionnaires de
W. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO
GRANDS VINS DU DOURO
BRUXELLES 0-0 TEL. 219.34

T. S. F.

La T. S. F. à la foire de la ferraille

La foire à la ferraille, c'est la T. S. F. à Paris. On rencontre là les objets les plus hétéroclites, les instruments les plus inutilisables que l'on puisse imaginer.

N'est-ce pas diminuer la T. S. F. que d'écrire qu'elle tient à la Ferraille une place fort honorable? Entre un phonographe de 1900 et un dessus de plat à musique qui faisait fureur du temps de nos grand'mères, j'ai vu l'un des premiers appareils construit par Radiola. Il aurait dû faire figure moderne entre les deux accessoires d'un autre siècle. Et cependant, combien il avait l'air démodé avec ses trois grosses lampes, juché sur une ébénisterie d'un demi-mètre de haut et ses quatorze boutons de réglage!

Il ne datait que d'après-guerre, cet infortuné Radiola, arrivé un beau matin à la Foire à la Ferraille, après je ne sais quelle existence, et déjà il faisait figure d'un vieil ancêtre auquel on jette un regard d'indulgence et de commiseration!

Comme la T. S. F. va vite, tuant sur son passage la notion du temps et de l'espace! Dans dix ans d'ici, votre beau super, votre ultra-moderne « poste-secteur » ne méritera plus que le marché de la brocante. Le monde, en vérité, n'est fait que d'illusion.

T^S F DARIO F^S T
LA LAMPE QUI S'IMPOSE

Le haut-parleur au bureau

La technique de la T. S. F. trouve des applications de plus en plus nombreuses en dehors de la radio. Bientôt, le haut-parleur et le micro trôneront dans le bureau de nos hommes d'affaires.

On peut voir, en effet, à une exposition d'Organisation commerciale ouverte à Londres, des installations téléphoniques comprenant d'une part un amplificateur à basse fréquence alimentant un haut-parleur, et, d'autre part, un microphone assez sensible pour qu'on n'ait pas besoin de s'en approcher à plus de cinquante centimètres. Une manette fixée au bureau-ministre de l'homme d'affaires remplace la manœuvre fastidieuse qui consiste à décrocher l'appareil. Grâce à ce dispositif, on peut converser par téléphone sans fatigue et en gardant les mains disponibles pour prendre des notes ou compiler des documents. De plus, votre secrétaire peut sténographier les indications utiles fournies au cours de la conversation. Si vous tenez à ce que celle-ci reste privée, vous manœuvrez une manette et vous vous servez d'un écouteur ordinaire.

Enfin, certains constructeurs mettent en vente un ensemble téléphonique muni d'un système d'inscription de la parole, soit sur cire, soit sur fil d'acier...

Mais à quand le récepteur radiophonique au bureau?

C'EST UN REGAL QUE D'ECOUTER

LES SCARABÉE

(courant continu et alternatif)

sont en vente dans les bonnes maisons de T. S. F. et aux
ETABLISSEMENTS BINARD ET Cie
35, rue de Lausanne, 13, Bruxelles. Téléph. 701.62

RADIOCLAIR

CHANTE CLAIR

36, avenue de la Joyeuse Entrée, Brux.
Installation complète de tout premier ordre : 4,500 francs



La question de Radio-théâtre

Notre confrère *Comœdia*, qui consacre ses six pages quotidiennes aux spectacles, a entrepris une enquête sur le radio-théâtre. Un journaliste s'en est allé demander aux personnalités parisiennes les plus connues ce qu'elles pensaient du théâtre radiophonique, de son présent et de son avenir.

Quelques-unes des vedettes dont on sollicita l'opinion répondirent par quelques phrases banales et sans intérêt. D'autres, au contraire, affirmèrent une foi enthousiaste pour le théâtre par T. S. F. Mais la réponse la plus cocasse, dit la *Parole libre*, est à coup sûr celle de M. Paul Abram, directeur de l'Odéon.

Celui-ci a déclaré tout net à notre confrère qu'il ignorait le radio-théâtre. Aucune des manifestations artistiques de nos postes d'émission ne mérite, à son avis, le qualificatif de théâtre radiophonique. Le directeur de l'Odéon ne saurait donner son avis sur une forme nouvelle du théâtre qu'il déclare inexistante... peut-être parce qu'il en ignore les premiers efforts et les premières réalisations.

Voici qui n'est pas tendre et non plus pas très juste pour les pionniers du théâtre radiophonique, tels que Georges Colin, Louis Cognet, Balprétre et Alec Barthus.

Les sans-filistes pourraient peut-être, en manière d'humouristique riposte, s'en aller demander en délégation à M. Paul Abram quel est donc ce vieux théâtre de la Rive-Gauche qu'on appelle « Odéon », et dont ils ignoraient jusqu'à présent l'existence.

Radio-Galland

LE MEILLEUR MARCHÉ DE BRUXELLES
UNE VISITE S'IMPOSE

8, rue Van Helmont (place Fontainas) - Envoi en province

Politiques désabusés

— Quelque temps après l'ajournement de la Chambre des Communes, en 1785, milord Mulgrave étant allé rendre visite à M. Pitt, on l'introduisit sans formalité. Ce seigneur trouva le jeune ministre qui se divertissait dans l'antichambre à faire des châteaux de cartes avec milord Mahon. Lord Mulgrave surpris leur dit d'un ton ironique: « Messieurs, je me flatte que je ne vous dérange pas dans vos plaisirs. — Non, du tout, répondit Pitt, affectant un air de dignité; vous voyez un grand homme qui, dans ses heures de loisir, a ses fantaisies comme tant d'autres. Aristophane a représenté Socrate et Chérophon mesurant le saut d'une puce de la barbe de l'un à la barbe de l'autre, et vous pouvez rapporter à l'univers que vous avez vu le chancelier de l'Echiquier et son noble parent, lord Mahon, bâtissant des châteaux de cartes. »



SEUL

LE RECEPTEUR

NORA RÉSEAU

PUR SIMPLE ET SELECTIF

PROCURE ENTIÈRE SATISFACTION.

Chez votre fournisseur ou chez

A. & J. Dragnet, 144, rue Brogniez, Bruxelles.

Il existe un haut-parleur "Hélios" pour tout usage:

« Hélios » - Salon pour poste de T.S.F. . . . 380 francs
« Hélios » de luxe, moteur à 4 pôles . . . 600 »
« Hélios » - Dynamus, la perfection . . . 950 »

Amplificateurs de Grande Puissance
D. R. KORTING

PICK-UP « CAMEO » HAUT-PARLEUR « EXCELLO »

En vente dans toutes les bonnes maisons

Pour renseignements et pour le gros :

Léon THIELEMANS — LAEKEN

Terroir

Ces deux « zettekuls » s'étaient, suivant leur coutume, attardés jusqu'aux petites heures dans le « staminet » qu'ils avaient élu, lorsque l'un dit à l'autre:

— Il y a un magnifique portrait du prince Humbert exposé Marché aux Poulets; si tu veux, on va aller le voir en rentrant: c'est juste en dessous du réverbère...

L'autre hésite, regrette de quitter si tôt le cavitje — et finit par formuler ainsi son hésitation:

— Toute la question est là: est-ce qu'on va voir Humbert ou est-ce qu'on va boire un verre?...

MODERNISEZ VOTRE POSTE

EN SUPPRIMANT ANTENNE ET TERRE

Adressez-vous, en écrivant, à la MAISON CAMBERT, 31, rue des Erables, elle transformera votre poste en SUPER-SIX-LAMPES, à des conditions très avantageuses.
PRISE ET REMISE A DOMICILE

Métaphores sur les vieilles filles

De M. Jacques Darnetal, cette irrévérence:

— La vieille fille me fait l'effet d'une religieuse que personne n'a osé entamer et qui s'effondre, comme honteuse d'une parure conservée malgré soi. Ou encore, je la compare à des cerises confites dans l'eau de vie: cerises qu'on aurait oublié de sucrer et auxquelles personne n'aurait jamais voulu goûter.

Classée dans la catégorie: « Instruments inutilisables. Bon à ne pas tirer! »

^T_S^F DARIO ^F^S^T
LA LAMPE QUI S'IMPOSE

Ces évêques de l'ancien régime!...

— Un barbier maladroit avait coupé, en le rasant, M. de La Motte, évêque d'Amiens. Il s'en allait confus après avoir reçu son paiement. M. d'Amiens, ne s'étant aperçu qu'à ce moment de sa maladresse, le fit rappeler; et, lui donnant une nouvelle pièce de monnaie: « Mon cher, lui dit l'évêque, je ne vous avais payé que pour la barbe; voilà pour la saignée. » Le barbier, voulant s'excuser sur ce que le rasoir avait rencontré un bouton: « Je vous entends, lui dit l'évêque, vous n'avez pas voulu que le bouton fût sans boutonnière. »

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Ste-Anne- Bruxelles

VLANO RECEPTERS IMBATTABLES

Visitez d'abord quelques maisons de T.S.F. et ensuite rendez-nous une visite, ainsi vous verrez et entendrez que ces postes sont meilleurs et meilleur marché en Belgique. Trois nouveautés : **Vlano-Réclame**, **Vlano combiné**, T.S.F. et Phono. Merveil. ensemble, complet depuis 3.000 fr. **Vlano-Orchestre** pour grandes salles. Ces postes sont garantis 3 ans et reçoivent plus de 70 postes sur cadre. Grande sonorité et sélectivité. Reconnu par des connaisseurs. Jugez vous aussi. Nomb. références. Audition de midi à 8 heures.

10, rue de la Levure, 10, à IXELLES

Une belle famille

En 1740, naissait, dans le canton de Zurich, une nommée Ada Zurke qui, tout le long de sa vie, fut une ivrognesse et une voleuse. De mœurs, en outre, fort légères, elle fit souche d'une nombreuse postérité qui s'éleva à 834 personnes, dont la plupart eurent maille à partir avec les autorités.

De cette considérable descendance, en effet, 106 individus étaient de naissance illégitime, 142 furent des mendiants, 64 reçurent de l'assistance, du moins temporairement; 181 femmes se livrèrent à la prostitution, 69 furent condamnées à la prison et 7 à la mort pour crimes et meurtres.

D'après les données officielles, cette famille a coûté à l'Etat la somme énorme de 6,250,000 francs pour frais de prison et d'assistance.

Ne croirait-on pas à la réalisation, en pleine vie, de la conception grandiose d'Emile Zola? Et ne voilà-t-il pas, en chair et en os, toute l'histoire des Rougon-Macquart?, nous disait un médecin. Et nous songions que ce sont de tels faits qui ont motivé en Amérique et dans divers Etats européens, la stérilisation des criminels.

N'achetez pas de poste de T. S. F. sans avoir demandé le catalogue des merveilleux appareils

Ribofona

BRUXELLES - 85, RUE DE FIENNES, 85 - BRUXELLES

Piété de primitifs

A la suite d'un éboulement à Walcourt, causé, comme toujours par ces cochons de gros industriels, qui bouleversent la terre en dessus et au dessus, l'église a été lézardée et la vierge de l'autel latéral est tout de guingois.

D'Joseph éyé s'camarade Idulphe passent-tè dans l'église pour aller querr el sacristain qui les attend pour boire enn chope.

— Y faut bè l'dire, esmarque D'Joseph, mais not' statue del Sainte-Vierge, ell' manque de chic! Elle est tout su l'costé!

— C'est l'vérité, disti l'aut', c'est l'vérité. Mais tu vas vir, j'vas li rinde, mi, ess' « chic »!

Et vl'à l'aut qui degonf' ess' machelle, qui saque sus s'chique et qui s'in va, en bon chrétien, déposer s'vieille rolle sur eun' des artoilles de Notre-Dame...

RADIO-HOUSE

5, RUE DU CIRQUE (PL. DE BROUCKERE), BRUX. TEL. 297.91. LES PREMIERS SPECIALISTES DU POSTE A RENDEMENT GARANTI. POSTE COMPLET A PARTIR DE 3.000 FRANCS. GRANDES FACILITES DE PAIEMENT. — MAGASINS OUVERTS LE DIMANCHE.

Dialogue conjugal

- Que ferais-tu, mon chéri, si tu me perdais?
- Ne parlons pas de cela. Ce serait épouvantable. J'en perdrais la raison...
- Pauvre chéri! Mais épouserais-tu une autre femme?
- Je deviendrais peut-être fou, mais pas à ce point-là!

Sang-froid

Marius sirote son amer-picon à la terrasse du café d'Escarbagnasse.

Le soleil pèse sur les consommateurs avachis qui se laissent bercer par le récit ronronnant des aventures de l'intermittent Marius.

— Té. Mon boa. Un beau jour que je me trouvais dans la brousse dans l'attente d'un lion, j'étais tellement fatigué que je m'endormis.

A certain moment un chatouillement dans le cou me tira de mon profond sommeil. Savez-vous ce que c'était?

— C'était un grand diable de lion qui me flairait pour voir si j'étais vivant. Savez-vous ce que j'ai fait alors? demande Marius, tandis que les têtes commencent à tomber sur les tables, son verbiage somnifère faisant son effet.

— Tu as relevé le col de ton pardessus, sans doute, lui répond froidement l'armurier Barillet à qui Marius ne la fait plus...

T^SF DARIO F^ST

LA LAMPE QUI S'IMPOSE

L'esprit frondeur à la fin du XVIIIe siècle

On avait ouvert à Paris un jardin appelé *Redoute*; ce jardin devint à la mode, et, un jour, le comte de Maurepas, avec tous ses ministres, alla y passer quelques heures. La semaine suivante, Beaumarchais se rendit chez M. de Maurepas, et, dans la conversation lui apprit qu'il venait d'achever une nouvelle comédie: c'était *Le Mariage de Figaro*.

— Et dans quel temps, occupé comme vous l'êtes, avez-vous pu la faire?

— Moi, Monsieur le comte! je l'ai composée le jour où les ministres du Roi ont eu assez de loisir pour aller tous ensemble à la *Redoute*.

— Y a-t-il beaucoup de reparties pareilles dans votre comédie? interrogea le comte. Je réponds du succès.

Amateurs

- Si vous désirez acheter des pièces détachées;
- Si vous désirez des renseignements techniques,

ADRESSEZ-VOUS 71, rue Botanique

Lecteurs de *Pourquoi Pas?*, exigez votre carte d'acheteur qui vous assurera les plus fortes remises.

Au pays des hiercheuses

A l'orâtche det l'samoëenne passée, inârpe a sti findu in deux pau tonnerre, à l'maugeonne du p'tit Nènesse.

In l'voéyant, l'pétit Nènesse s'met à brère.

— Pouquiè bréyez? dist'elle s'mère.

— C'est pasquet, quand m'pa vo r'véni, i dira co qu'c'est mi...

???

Nènesse intindant s'belle-mère gueûler comme enne inradgie, accourt au pu râte.

— Quoè c'qui gn'a? disti.

— Wétet par terre vo pindule qu'a manquet d'tchèr su m'tiësse. Si elle aurait tcheut deux sécondes pu râte, djestais tuée.

— Quée sale patraque, disti Nènesse, elle n'a jamais bè marchil...

L'avertisseur automatique d'incendie



“PYROLUX”

prévient l'incendie
.. dès sa naissance ..

Marcel VANDERBORGHT

59, rue de l'Amazone, SAINT-GILLES-BRUXELLES

Téléphone 1 719.02.

?

Appareil idéal de chauffage par le ma-
zout, sans aucune force motrice

Ni odeur

Ni poussière

Ni fumée

Marcel VANDERBORGHT

59, rue de l'Amazone, SAINT-GILLES-BRUXELLES

Téléphone 1 719.02.

Humour jaune

D'une curieuse publication indochinoise, *Le Rire jaune*, nous extrayons ces vers, ma foi très alertement troussés, qui nous prouvent que « sous la pâleur morne du ciel d'Asie », dont parle Morand, il y a tout de même des humoristes qui tuent le cafard à coups de calembour, comme on écraserait une punaise, disons-le froidement, avec les escarboucles d'une babouche...

CURIOS POUR TOURISTES

*Vous qui trouvez que tout est triste
Dans la vie morne de Pékin,
Riez, car voici le touriste,
Le généreux Américain.*

*Le nez dans Tonku, il accoste
De New-York et de Chicago;
Il s'en va faire un holocauste
Chez les ramasseurs de magots.*

*A lui le jaune, à lui la Chine,
Et qu'il soit jeune ou qu'il soit old,
Chaque marchand dans la débîne
Se prépare à pomper son gold.*

*Il arrive, ciel! il arrive...
Il arrive le paquebot!
Quelle superbe perspective,
De l'avant jusqu'à l'étambot!*

*Il y a les deux Amériques,
De l'extra-dry jusqu'aux rios,
Des constipés, des entériques,
Des curés curieux de curios.*

*Il y a là des vierges folles
Datant de Christophe Colomb,
Un fils de l'empereur des colles
Et le neveu du roi du plomb.*

*On voit dès le débarcadère
Tous les agents de Thomas Cook
Former une armée solidaire,
De puis les chasseurs jusqu'au cook,*

*De porteurs, coolies, pousse-pousse,
De préposés aux guoguenots,
De chauffeurs, agents de la roussse,
Et des creurs de croquenots.*

*Puis dans le grand hall du Palace
Pour l'Amec, c'est l'exposition,
Laissés pour compte de la place
Triés pour la prohibition.*

*Payez-vous un bol sans méfiance,
Porcelaine, couleur et son;
L'e tombez pas en défaiillance
Si ce n'était qu'un sosie Song!*

*Voilà robe d'Impératrice
Ou manteau de vieux Mandarin;
Nous le tenons de sa nourrice
Qui se cache en un souterrain.*

*D'un prince voici la perruque,
Mais si vous préjériez voir
La moustache du grand eunuque
Je peux vous l'apporter ce soir.*

*Dans New-Yorkais il y a nouilles,
Pour lui c'est du Khanchi partout;
Voyez donc là, pots de mes fouilles
Et fourrure en peau de toutou...*

*Vous qui trouvez que tout est triste
Dans la vie morne de Pékin,
Allez-vous-en voir le touriste
Le connaisseur américain.*



LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

ALEXANDRE DUMAS FILS

Ce grave moraliste, cet auteur dramatique qui eut la naïveté de vouloir réformer les mœurs : castigat ridendo mores, un humoriste?

Parfaitement, mais à ses heures, témoin ce joli conte injustement oublié :

Le pendu de la Piroche

Connaissez-vous la Piroche?

Non. Ni moi non plus. Ainsi je n'abuserai pas de ma science pour vous faire une description, d'autant plus qu'entre nous soit dit, c'est bien ennuyeux, les descriptions. A moins qu'il ne soit question des forêts vierges de l'Amérique, comme dans Cooper, ou du Meschacébé, comme dans Chateaubriand, c'est-à-dire de pays qu'on n'a pas sous la main, et à propos desquels l'imagination, pour s'en représenter les détails, a besoin d'être aidée par les voyageurs poètes qui les ont visités, en général les descriptions ne servent pas à grand'chose, excepté à être passées par le lecteur. La littérature a beau avoir sur la peinture, la statuaire et la musique, le triple avantage de pouvoir faire toute seule un tableau avec une épithète, une statue avec une phrase, une mélodie avec une page, il ne faut pas qu'elle abuse de ce privilège, et l'on doit laisser un peu aux arts spéciaux les droits de leur spécialité. J'avoue donc que, pour ma part, et sauf meilleur avis, quand je me trouve avoir à décrire un pays que tout le monde peut avoir vu ou que tout le monde peut voir, soit qu'il soit proche, soit qu'il ne diffère pas du nôtre, je préfère laisser au lecteur le plaisir de se le rappeler s'il l'a vu, ou de se le figurer s'il ne le connaît pas encore. Le lecteur aime assez qu'on lui laisse sa part à faire d'une œuvre qu'il lit. Cela le flatte et lui fait croire qu'il pourrait faire le reste. Or, c'est une bonne chose de flatter son lecteur. Puis, en réalité, tout le monde sait ce que c'est que la mer, une plaine, une forêt, un ciel bleu, un effet de soleil, un effet de lune et un effet d'orage. A quoi bon s'appesantir là-dessus? Il vaut bien mieux tracer le paysage d'un seul coup de pinceau, comme Rubens ou Delacroix, ceci soit dit sans comparaison, et garder toute la valeur de sa palette pour les personnages qu'on veut animer. Quand on noircira des pages entières à décrire, on ne donnera pas au lecteur une impression égale à celle qu'éprouve le plus naïf bourgeois qui se promène par une belle journée d'avril dans le bois de Vincennes, ou la plus ignorante fille qui traverse, en juin, au bras d'un fiancé quelconque et à onze heures du soir, les allées ombrées du bois de Romainville ou du parc d'Enghien.

Nous avons tous dans l'esprit et dans le cœur une galerie de paysages faits de nos souvenirs et qui peuvent servir

CAMIONS AUTOBUS

MINERVA

VOUS ASSURERONT
DES TRANSPORTS

RÉGULIERS
INTENSIFS

CATALOGUES SUR DEMANDE

Minerva Motors Anvers

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde



« Sous l'éclat des ampoules colorées, aux regards de votre partenaire, vos souliers ont-ils un brillant parfait? Nettoyez-les au 'NUGGET' et vous serez certain que leur apparence est impeccable. »

'NUGGET'

POLISH

conserve et assouplit le cuir

ETES-VOUS CIRÉ AU 'NUGGET' CE MATIN?

CRÈME
Regent EN TUBES
ET FLACONS
UN PRODUIT 'NUGGET'

Pour tout cuir fantaisie





LES
GRAMOPHONES
ET
DISQUES

SONT
UNIVERSELLEMENT
CONNUS

"La Voix de son Maître"

Bruxelles
171 Bd Maurice Lemonnier

**Phonos
portatifs**

Toute la gamme
des premières
marques
"VOIX DE SON MAÎTRE"
"COLUMBIA"
Etc...

Aux
Etablissements
L. VAN GOITSENHOVEN

59, Boul. Ad. Max
15, Av. Louise
137, Boul. Anspach
110, Boul. Ad. Max

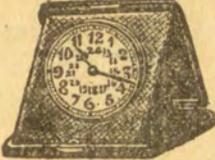
Demandez nos
catalogues illustrés
gratuits



HORLOGERIE

TENSEN

CHOIX UNIQUE DE PENDULES
EN STYLE MODERNE



12, RUE DES FRIPIERS
BRUXELLES

12, SCHOENMARKT
ANVERS

de fond à toutes les histoires du monde. Il n'y a qu'un mot à dire: jour ou nuit, hiver ou printemps, calme ou orage, bois ou plaine, pour que nous évoquions aussitôt le paysage le plus complet.

Ainsi je n'ai qu'à vous dire: qu'au moment où l'histoire que je vais vous conter commence, il est midi, qu'on est en mai, que la route dans laquelle nous allons entrer est bordée à droite par des genêts, à gauche par la mer; vous savez tout de suite ce que je ne vous dis pas, c'est-à-dire que les genêts sont verts, que la mer est bruyante, que le ciel est bleu, que le soleil est chaud et qu'il y a de la poussière sur la route.

Je n'aurai plus qu'à ajouter que cette route qui se déroule sur la côte de Bretagne va de la Poterie à la Piroche, que la Piroche est un village que je ne connais pas, mais qui doit être fait comme tous les villages, que nous sommes en plein quinzième siècle, en 1418, et que deux hommes, l'un plus âgé que l'autre, l'un père de l'autre, paysans tous deux, suivent cette route, montés sur deux biquets trotinant d'une allure assez agréable pour des biquets qui sont sous des paysans.



- Arriverons-nous à temps? disait le fils.
- Oui, ce n'est que pour deux heures, répondit le père, et le soleil ne marque que midi un quart.
- C'est que je suis curieux de voir cela.
- Je le crois bien.
- Ainsi il sera pendu avec l'armure qu'il a volée?
- Oui.
- Comment diable peut-on avoir l'idée de voler une armure?
- Ce qui est difficile à savoir, ce n'est pas l'idée!
- C'est l'armure, interrompit le fils, qui voulait avoir fait la moitié de cette plaisanterie.
- Aussi ne l'a-t-il pas eue.
- Cette armure était-elle belle?
- Magnifique, dit-on, toute rehaussée d'or.
- Et il a été pris comme il l'emportait?
- Oui, Tu comprends bien que cette armure ne se laissait pas emporter sans faire un vacarme horrible. Elle ne voulait pas quitter son véritable maître.
- Et puis elle était en fer.
- On s'est réveillé dans le château au bruit qu'on entendait.

— Et on a arrêté l'homme?
 — Naturellement, c'est toujours par là que commencent les gens volés quand ils sont en présence des voleurs, sans quoi il n'y aurait aucun bénéfice à être voleur.
 — Ni aucune émotion à être volé. Mais ces braves gens ne croyaient pas avoir affaire à un voleur.

— A qui donc encore?
 — A un revenant. Ce misérable, très vigoureux, portait l'armure devant lui, tenait sa tête à la hauteur des reins de la dite armure, si bien qu'elle acquérait des proportions gigantesques dans le corridor où il passait. Joins à cela un bruit rauque que le malin faisait par derrière, et tu comprendras l'effroi des valets. Malheureusement pour lui, on a été réveiller le seigneur de la Piroche, qui, lui, n'a peur ni des vivants ni des morts, qui a simplement, et à lui tout seul, arrêté le voleur et se l'est livré tout garrotté à sa propre justice.

— Et sa propre justice?
 — L'a condamné à être pendu, revêtu de l'armure.
 — Pourquoi cette clause dans la condamnation?

— Parce que le seigneur de la Piroche est non seulement un brave capitaine, mais un homme de sens et d'esprit qui veut tirer de cette condamnation juste un exemple pour les autres et un profit pour lui. Or, ne sais-tu pas que ce qui a touché un pendu devient un talisman pour qui le possède? Le seigneur de la Piroche a donc ordonné que le criminel serait revêtu de son armure, afin de la reprendre quand il serait mort et d'avoir ainsi un talisman dans nos prochaines guerres.

— C'est très ingénieux!
 — Je le crois bien.
 — Hâtons-nous alors, car je tiens à voir pendre ce pauvre homme.

— Nous avons bien le temps! Ne fatiguons pas nos bêtes; nous ne restons pas à la Piroche: il faut que nous fassions une lieue en dehors et que nous revenions à la Poterie.

— Oui, mais nos chevaux se reposeront cinq ou six heures, puisque nous ne reviendrons que dans la soirée.

Le père et le fils continuaient leur route tout en causant, et une demi-heure après ils arrivaient à la Piroche.

Comme l'avait dit le père, ils arrivaient à temps. Les pères auront-ils toujours le privilège d'avoir raison?

Il y avait un immense concours de peuple sur la grande place qui faisait face au château, car c'était là que l'échafaud avait été dressé, une fort belle potence, ma foi, en superbe bois de chêne, peu haute, il était vrai, car c'était pour un vil et obscur criminel qu'elle était là, mais assez haute cependant pour que la mort pût faire son œuvre entre le sol et le bout de la corde, laquelle se tortillait au vent comme une anguille pendue par la queue.

Le condamné était sûr d'avoir une belle vue au moment de sa mort, car il allait mourir la face tournée vers l'Océan. Tant mieux si cette vue pouvait lui être une consolation, mais pour ma part j'en doute.

Cependant, la mer était bleue, et de temps en temps, entre l'azur du ciel et celui de la mer, glissait à l'horizon une voile blanche, semblable à un ange se dirigeant vers Dieu, mais dont la longue robe toucherait encore le monde qu'il quitterait.

Les deux compagnons s'approchèrent le plus possible de l'échafaud afin de ne rien perdre de ce qui allait se passer, et comme tout le monde, ils attendirent, ayant sur les autres cet avantage d'être montés sur deux bêtes et de voir mieux en se fatiguant moins.

L'attente ne fut pas longue.

A deux heures moins un quart, la porte du château s'ouvrit et le condamné parut précédé des gardes du seigneur de la Piroche et suivi de l'exécuteur.

Le voleur était revêtu de l'armure volée et monté à rebours sur un âne sans selle. Il portait la visière baissée et la tête basse. On lui avait lié les mains derrière le dos, et si l'on veut avoir notre conviction à son endroit, nous

MANNEKEN-PIS a dit
 à Monsieur Max, qu'il refusait de
 remplir ses fonctions et qu'il démissionnerait si on ne l'amenait pas
 d'urgence me voir et m'entendre dans

Parade d'Amour

Le plus ancien bourgeois de
 Bruxelles vous donne l'exemple.

Allez tous au

COLISEUM

*Anna
 Chevalier*

Un filon.....

Les personnes qui n'aiment
 pas faire la file, doivent venir
 à notre séance de midi ou à
 celle de 2 heures.

Enfants non admis

durons sans plus hésiter qu'à en juger par sa tournure, sinon par son visage qu'on ne voyait pas, il devait être mal à son aise et faire en ce moment les plus tristes réflexions.

— Pas tout de suite. On a commencé par avoir peur.

On amena le condamné auprès de l'échafaud et un tableau peu agréable pour lui commença à se décalquer sur l'azur.

Le bourreau venait d'appliquer son échelle à la potence et le chapelain du seigneur de la Piroche, monté sur une estrade préparée, faisait la lecture du jugement.

Le condamné ne bougeait pas. On eût dit qu'il avait fait aux spectateurs la niche de mourir avant d'être pendu.

On lui cria de descendre de son âne et de se livrer au bourreau.

Il ne bougea point. Nous comprenons son hésitation.

Alors le bourreau le prit par les coudes, l'enleva de son âne et le déposa tout debout sur le sol.

Quel gallard que ce bourreau!

Quand nous disons qu'il le posa tout debout, nous ne mentons pas. Mais nous mentirions en disant qu'il resta comme on l'avait posé. Il avait, en deux minutes, tranché les deux tiers de l'alphabet, ce qui veut dire, en langue vulgaire, qu'au lieu de rester droit comme un I il était en zigzag comme un Z.



Pendant ce temps, le chapelain avait fini de lire la sentence.

— Avez-vous quelque chose à demander? demanda-t-il au patient.

— Oui, répondit le malheureux d'une voix triste et voilée.

— Que demandez-vous?

— Je demande ma grâce!

Je ne sais pas si le mot farceur était inventé dans ce temps-là, mais c'était ou jamais l'occasion de l'inventer et de le dire.

Le seigneur de la Piroche haussa les épaules et ordonna au bourreau de se mettre à l'œuvre.

Celui-ci se disposa à monter son échelle appuyée contre ce gibet qui, impassible, allait tirer, à bras tendu, une âme

d'un corps, et il essaya de faire monter le condamné devant lui, mais ce n'était pas chose facile. On ne saurait croire combien, en général, les condamnés à mort font de difficultés pour mourir.

Le bourreau et celui-là avaient l'air de se faire des politesses. C'était à qui ne passerait pas le premier.

Le bourreau, pour le faire monter sur son échelle, en revint au moyen qu'il avait employé pour le faire descendre de son âne; il le prit par le milieu du corps, le posa sur le troisième échelon et se mit à le pousser de bas en haut.

— Bravo! cria la foule.

Il fallut bien monter.

Alors l'exécuteur passa adroitement le nœud coulant qui ornait le bout de la corde autour du cou du patient, et, donnant à celui-ci un vigoureux coup de pied dans le dos, il le jeta dans l'espace, qui ressemblait fort à l'éternité.

Une immense clameur accueillit ce dénouement prévu et un frémissement courut dans la foule. Quelque crime qu'il ait commis, un homme qui meurt est toujours, pendant un instant, plus grand que ceux qui le voient mourir.

Le pendu se balança deux ou trois minutes au bout de sa corde, comme c'était son droit, gigota, se tortilla, puis resta immobile et raide.

Le Z était redevenu un I.

On regarda encore quelques instants le patient dont l'armure dorée brillait au soleil, et les spectateurs se divisèrent peu à peu en groupes, puis reprirent le chemin de de leurs maisons en causant de l'événement.

— Pouah! la vilaine mort, disait le fils du paysan qui continuait sa route avec son père.

— Ma foi, être pendu pour n'avoir pas pu voler une armure, c'est cher. Qu'en penses-tu?

— Je me demande, moi, ce qu'on lui aurait fait s'il avait réellement volé l'armure?

— On ne lui aurait rien fait, car s'il avait réellement volé l'armure, il aurait pu se sauver du château. Alors, il est bien probable qu'il ne fût pas revenu se faire arrêter.

— Donc il est plus puni pour un crime qu'il n'a pas commis qu'il ne l'eût été s'il avait commis le crime?

— Mais il avait l'intention de le commettre.

— Et l'intention étant réputée pour le fait...

— Il devait être puni comme il l'a été. —

— C'est parfaitement juste.

— Mais ce n'est pas beau à voir

Et comme ils se trouvaient sur une hauteur, les deux compagnons se retournèrent pour contempler une dernière fois la silhouette du malheureux.

Vingt minutes après, ils entraient dans ce petit bourg où, Dieu me pardonne, ils allaient recevoir de l'argent et qu'ils devaient quitter le soir afin d'être de retour chez eux la nuit même.

Le lendemain, dès le point du jour, deux gardes sortirent du château de la Piroche pour venir décrocher le cadavre du pendu, auquel ils devaient reprendre l'armure de leur seigneur; mais ils trouvèrent une chose à laquelle ils étaient loin de s'attendre, c'est-à-dire que la potence et la corde étaient toujours là mais que le pendu n'y était plus.

Les deux gardes se frottèrent les yeux croyant rêver; mais la chose était bien réelle. Plus de pendu et naturellement plus d'armure.

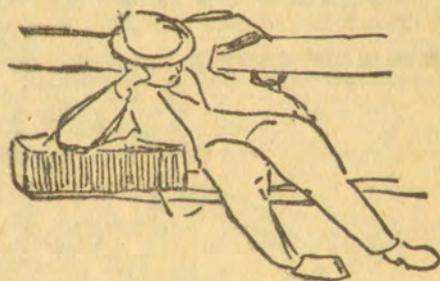
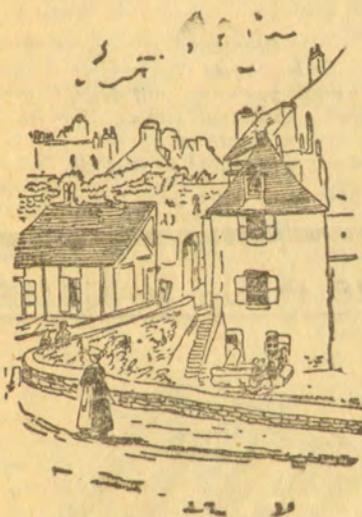
Et ce qui était extraordinaire, c'est que la corde n'était ni rompue ni coupée, mais juste dans l'état où elle était avant de recevoir le condamné.

Les deux gardes vinrent annoncer cette nouvelle au seigneur de la Piroche. Il ne voulut pas les croire et tint à s'assurer par lui-même de la vérité du fait. C'était un seigneur si puissant qu'il était convaincu que pour lui le pendu allait se retrouver là; mais il vit ce que les autres avaient vu.

(A suivre.)

Alexandre Dumas fils.

Si vous pouvez écrire vous pouvez **DESSINER**



Regardez ces croquis si variés, si vivants et si simples pourtant. Ils ont été exécutés par des élèves qui, en appliquant les premiers principes de la méthode A. B. C., ont réalisé des œuvres et non de froides copies. Pourtant, avant de suivre ce cours, ils savaient à peine se servir d'un crayon, et ignoraient tout de leurs possibilités.

VOUS pouvez, sans abandonner vos occupations journalières, quels que soient votre âge et votre résidence, suivre les cours de l'Ecole A. B. C. et acquérir, en peu de temps, toutes les qualités d'un excellent dessinateur: quelle joie alors de pouvoir croquer en quelques traits une scène, un paysage, une silhouette rapidement entrevue. Quelle joie aussi, grâce à votre crayon, d'améliorer votre situation ou même de vous en créer une nouvelle!

Il nous est impossible dans cet espace limité de vous donner plus de détails sur notre méthode, mais venez vous rendre compte vous-même. Nous vous INVITONS A NOUS RENDRE VISITE. Si cela vous est impossible, demandez-nous notre intéressante brochure, qui vous donnera tous les renseignements désirables sur notre méthode et les conditions d'inscription.

Réclamez-la aujourd'hui même; elle vous sera adressée aussitôt.

ECOLE ABC DE DESSIN rue du Méridien, 18, Bruxelles
(Studio D-78)

LA VIE ALTERNATIVE

Extrait des mémoires des frères Y

Quand notre père sentit approcher la mort, il nous manda auprès de lui afin de nous communiquer ses suprêmes volontés.

« Mes enfants, nous dit-il, faits comme vous l'êtes, avec votre double tronc, vos deux cerveaux, votre unique paire de jambes, vous ne vous entendrez jamais. Vous avez trop d'organes communs. Je songe surtout — vous êtes des hommes maintenant, ou, pour mieux dire, vous n'êtes qu'un homme si l'on envisage le problème sous le seul aspect que j'indique avec toute la discrétion nécessaire — je songe surtout à ce qui vous manque pour conserver quelques illusions sur votre bonheur futur.

» Vos illustres aînés, Chang et Eng, les frères siamois créateurs du genre, se marièrent. Ils étaient réellement deux. Comme eux, les sœurs siamoises étaient deux et se marièrent également. Vous ignorerez toujours les saines joies du mariage. Ou bien, si vous tentiez l'expérience, vous créeriez une situation inextricable. Il vous faudrait accepter le cocuage, passez-moi le mot, comme un état régulier.

» Mais je vois d'autres points noirs. J'ai beaucoup souffert de l'effroyable incompatibilité de vos caractères. Toi, Left (mon père avait adopté les prénoms de Right et de Left dont nous avait affublés le directeur du Cirque Columbus), toi, Left, tu sembles avoir accaparé toutes les qualités qui devaient normalement être partagées avec ton frère, qui n'a, quant à lui, que des défauts.

» Mon autorité a maintenu entre vous une fausse harmonie. Je décidais pour vous deux, ce qui évitait tout conflit.

» Bientôt, je le sens, je ne serai plus. Que deviendrez-vous, désunis comme vous l'êtes dans votre union ?

» Voici donc ce que je vous ordonne, voici ce que vous allez jurer de faire.

» Vous vivrez alternativement une semaine à votre gré. Pendant sept jours, l'un de vous demeurera passif, sans pouvoir s'opposer en rien aux volontés de l'autre. Chaque à votre tour, vous choisirez vos vêtements. »

Cette précaution était bonne, car les goûts de mon frère en matière de costumes, étaient étranges, et si mon père ne s'y fût opposé, Right m'eût souvent contraint à des mascarades. D'ailleurs, tandis que papa nous disait cela, j'entrevois avec crainte la forme des vestons et la couleur des étoffes que m'infligerait mon diabolique frère quand son tour viendrait d'être maître du choix et, pendant un instant, j'eus l'idée que des vêtements mi-partie seraient à peine moins grotesques.

Notre père développa longtemps encore son idée.

En somme, était-il possible d'envisager une solution meilleure au problème futur de notre existence ? Right accepta comme moi, de prendre l'engagement solennel qu'attendait notre père en qui les forces diminuaient déjà.

Mais il ne put s'empêcher de dire :

— En somme, papa, on pourra graver sur notre tombe une épitaphe de ce genre :

*Ci-gisent
les Frères Y
qui, n'étant pas tout à fait deux,
mais davantage qu'un,
ne vécurent
chacun que la moitié de leur vie.*

Quelques jours plus tard, notre père mourut.

UNE MONTRE POUR MADAME



EN ARGENT 0,935 A PARTIR DE 1.275 FRANCS

Nous étions riches et indépendants. Depuis plusieurs mois déjà, notre engagement avec le Cirque était terminé.

Le sort désigna celui d'entre nous deux qui « vivrait » la première semaine. Right fut favorisé.

Sans souci de notre deuil récent, ou plutôt sous le prétexte d'adoucir sa peine, il se saoula abominablement. De cabaret de nuit en mauvais lieu, il me traîna partout jusqu'à l'aube, sept nuits durant.

Il buvait seul.

Mais l'alcool qu'il ingurgitait coulait dans notre estomac commun et les nausées étalent pour moi... La dernière nuit, profitant des heures qui lui restaient à « vivre », il s'enivra d'une manière si immodérée qu'il tomba. Mais s'il buvait seul, nous tombions toujours à deux. Et sa chute fut si malheureuse que je heurtai de la tête contre l'angle d'une table de marbre.

On peut deviner comment s'écoula « ma » semaine!

Je la passai à réduire la bosse qui déparait mon front et à faire disparaître l'arc-en-ciel bordant mes yeux pochés.

Lui-même, abruti par sept nuits de débauche, dormait debout, me faisant porter un poids inerte.

Je reçus quelques visites. Au salon, Right somnolait sans vergogne, secoué de hoquets et tout bruyant de ronflements. J'eusse donné l'empire de Darius pour pouvoir mettre cet ivrogne à la porte...

J'hésite à entrer plus avant.

Durant cette mémorable semaine, un soir, une nuit plutôt, mon frère, surexcité, avait giflé un agent de police qui lui intimait l'ordre de faire moins de tapage. Aux voies de fait, il avait ajouté l'injure et la rébellion.

Au poste vers lequel on nous avait entraînés, un sérieux passage à tabac s'abattit sur l'irascible Right.

Mais, la bizarrerie de notre conformation est telle qu'un coup porté à la moitié droite de notre individu, fourchu par le haut, est perçu à l'endroit même où il a été asséné, mais par la moitié gauche. Les agents, très équitablement, fapèrent sur Right seul, pour mon plus grand dommage.

Notre comparution devant la justice attira une grande foule dans le prétoire. Les frères Y devant le tribunal! Spectacle gratuit et rare.

La présomption était nettement établie contre Right. Le sacripant ne niait point, d'ailleurs, et le juge allait prononcer sa sentence, quand mon avocat se leva.

« Messieurs, dit-il mon client n'est pas poursuivi. Il est, au reste, innocent. Les rapports de police sont formels. Vous allez justement condamner son frère; mais si vous le punissez de prison, vous frapperez en même temps le paisible Left. Songez-y, messieurs. Ils ne sont solidaires que du bas-ventre jusqu'à l'estomac. Leur solidarité est toute physique; elle n'est ni civile ni pénale. Vous rendrez donc un arrêté, qui, tout en atteignant le coupable, réservera les droits sacrés de l'innocent. »

Le ministère public intervint alors:

« Vraiment, je me demande si je rêve. Que vient faire dans ce débat M. Left, que personne n'accuse? Je ne vois pas son nom au dossier. Quel mobile le guide, lorsqu'il proclame une innocence que nul ici ne conteste? »

» La question est simple: Right a-t-il frappé et injurié les représentants de l'ordre? Oui. Doit-il être puni? Oui. Le sera-t-il? Oui, parce qu'il doit l'être. Il serait trop facile, vraiment, de venir dire: « Nous sommes frères siamois ». Sous de vains prétextes de solidarité physique, on voudrait entraver le cours inexorable de la justice. Prenez garde, messieurs, prenez garde qu'un jour tout le monde vienne devant vous user d'un aussi pauvre moyen... »

Right fut condamné à un emprisonnement de quinze jours. J'obtins de lui qu'il ne se présentât pas à la geôle.

Quand, les délais étant expirés, la police vint pour le capturer, je me refusai énergiquement à le suivre. Nul mandat ne me visait, nul gendarme n'était en droit de se saisir de ma personne.

Craignant quelque esclandre, les policiers se retirèrent pour en référer en haut lieu.

A l'heure où j'écris ces lignes, les messieurs placés « en haut lieu » n'ont point encore résolu le problème.

Jean Dess.

8^e
SEMAINE

AU
CAMEO



LA
VÉNUS
DE
L'ÉCRAN

JOAN
CRAWFORD

ET
TOUTE
UNE
PLÉIADE
DE
VEDETTES

DANS

LES
NOUVELLES
VIERGES

(FILM SONORE)

ENTENDRE

VOIR

Loc. Grat.

ENFANTS NON ADMIS

Tél. 148.77

Au Compte rendu Analytique du Sénat SOUVENIRS D'UN EX-RÉDACTEUR

(Voir nos 821 et 822 des 25 avril et 2 mai 1930)

En ce temps-là, Ed. Picard inventa le monodrame, comprenez qu'il lisait une pièce de sa composition en changeant d'intonation et, si possible, de figure, suivant le personnage qu'il faisait parler. Il avait, à ce jeu, autant d'intelligence que Cocteau, mais il n'en avait pas les moyens: sa mimique manquait de souplesse autant que son organe de flexibilité. Sa voix rèche, coupante, aiguë, « crachante » avait tôt fait de fatiguer l'écouteur, d'autant que les pièces qu'il écrivait n'étaient jamais que d'un intérêt médiocre.

Il offrait, avec son monodrame, matière à la verve du revuiste; aussi la revue des Galeries s'en inspira-t-elle, cette année-là, pour son prologue. Au lever du rideau, après l'ouverture par l'orchestre, le théâtre était vide. Du fond, entrait M. Ed. Picard, quelques volumes sous le bras. Il saluait le public, s'approchait d'une petite table couverte d'un tapis vert...

Mesdames et Messieurs,

Je lis sur vos visages l'étonnement que vous cause l'apparition, à ce proscenium d'une personnalité dont le nom ne figure pas au programme que vous tenez en main. (La claque applaudit.)

Tous, vous m'avez reconnu! (Nouvelle salve de la claque.) S'il se trouvait néanmoins, dans l'honorable assistance, quelque masuir, troglodyte ou tardigrade assez arriéré, assez déshérité par les dieux pour ignorer mon nom, mon éthique et mon nom, qu'il sache que je suis Edmond Pic de la Mirandar, seul et unique créateur du genre... (La claque l'interrompt.) Je vous en prie, Messieurs, pas d'exagération... quand je vous ferai signe seulement...

(Au public): Depuis plusieurs années, les revues bruxelloises croupissent dans le plus déplorable marasme. J'ai donc cru généreux de proposer à la direction des Galeries de remplacer sa traditionnelle exhibition de lumières, de jesses, de seins et de décors par un spectacle hautement artistique dont je suis l'inventeur. Déjà, au Théâtre du Parc, j'inaugurai, non sans succès, je me plais à le recon-

naitre, le monodrame et la monocomédie: à moi seul j'ai joué, dans une pénombre propice à l'immanence de mon verbe, tous les rôles de la pièce. J'ai interprété de la sorte un drame en 16 tableaux, 27 adultères et 31 réquisitoires du ministère public; une comédie en sept abatages de journalistes, six lapins, deux mariages et deux reconnaissances: une d'enfant et une autre du Mont-de-Piété (Il rit).

Je viens aujourd'hui créer aux Galeries le monodrame (Signe à la claque; bruyante salve. Entrée d'un machiniste apportant sur une brouette d'énormes volumes reliés, numérotés 1, 2, 3...)

Pendant ma lecture, une musique invisible jouera des notes d'enveloppance. Au Parc, quand on entendit cette musique, les spectateurs crurent que c'était le fils du concierge qui faisait des exercices de violon dans la loge de la famille... Mais assez causé, je commence... (Il boit une gorgée, prend le premier des volumes que l'on a apportés et lit):

AMBIGAUCHE

Monorevue représentée pour la première fois
au Théâtre des Galeries.

Personnages:

Le Compère	M ^e Edmond Pic de la Mirandar
La Comère	M ^e Edmond Pic de la Mirandar
La bière en bouteilles ...	Id.
Le choléra	Id.
L'Exposition philatélique ..	Id.
La petite Louise (9 ans)	Id.
Un combattant de 1830 sous Louis XV (178 ans)	Id.
Une bonne à tout faire	Id.
Jean Fajouille	Id.
La maladie du sommeil	Id.

Au 1^{er} acte.

« Pas des violettes », dansé par les quarante-huit dames du corps de ballet M. Edmond Pic de la Mirandar

Au 3^e acte.

Poses plastiques M. Edmond Pic de la Mirandar
Grand défilé avec trompettes thébaines et chevaux; plus de 300 personnes en scène. M. Edmond Pic de la Mirandar
Têtes et perruques de la Maison Edm. Pic de la Mirandar

(Claque prolongée. L'orchestre donne un accord.)

Non, Messieurs, de grâce... pas de musique courante... pas d'ensemble concerté... je vous en prie: retirez-vous! Ne troublez pas... (vivement): Non, non, vous, là-bas, restez, la grosse caisse! C'est l'instrument que je prédis... Vous n'en avez qu'une?... Non?... Enfin!... Ah! j'oubliais! pas de lumière non plus! Là, seulement, au-dessus de ma tête... (claque) une petite lampe verte, glauque et rembrandtesque. (On éteint la rampe. Lampes vertes. Projecteur vert.) C'est cela... (Il lit)

ACTE 1^{er}.

Scène 1^{re}.

Le rideau se lève. La scène représente une place publique. Des promeneurs passent en chantant.

Chœur des promeneurs.
Promenons-nous:
C'est le printemps;
L'air est si doux
Si ambiant!

(Le compère apparaît à gauche.)

C'est moi le compère
Où s'qu'est ma comère?
Je la cherche en vain
Le long du chemin.

Une voix dans la salle. — Ah! ça; ce n'est pas encore fini, cette plaisanterie!

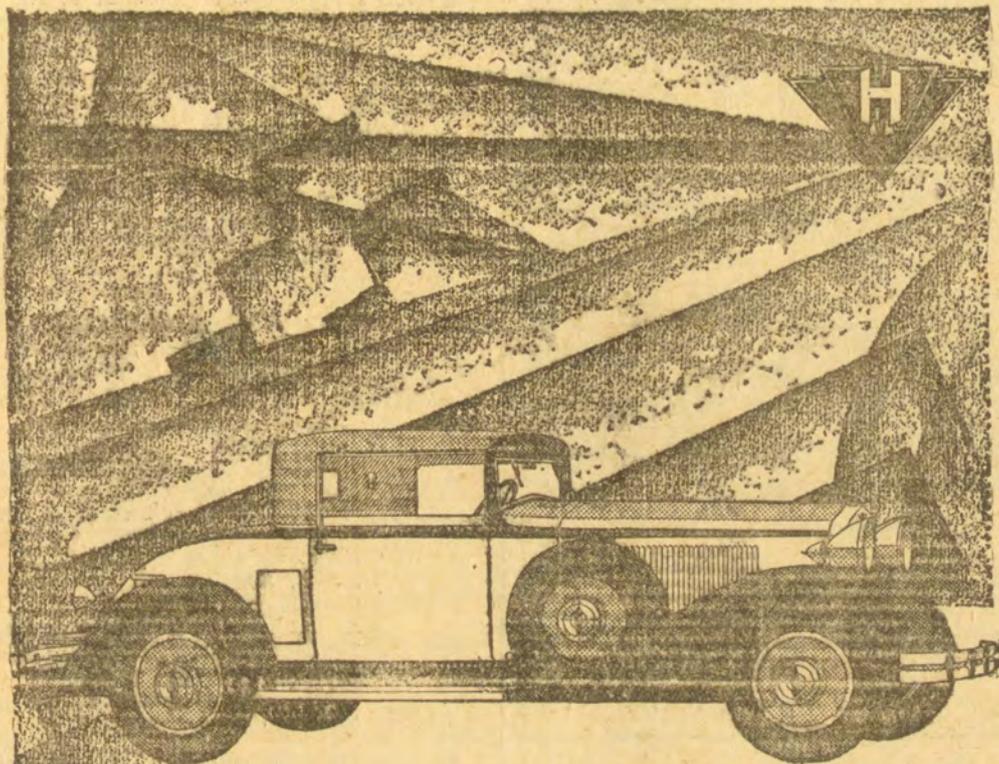
Voix de femme. — Et dire qu'on est venu de Werneton pour voir ça!

LA MAISON MAES
30 rue GALLAIT - BRUXELLES
Vous offre tous -
- ses articles avec
24 mois de CREDIT

Meuble Phono depuis 40 fr par mois
Cadeaux Cuivre 10 fr par mois
Vest Pochet Mode 15 fr par mois
Auto Baby 15 fr par mois

15 fr par mois
CinePathe - Baby - 35 fr par mois
Vélos 1^{eres} marques depuis 30 fr par mois
Jazz Band Depuis 40 fr par mois

Nous expédions dans toute la Belgique et le Grand-Duché, nos magasins sont ouverts tous les jours de 8 à 19 heures - les Dimanches de 9 à 12. Demandez Catalogue gratis



LA PERFECTION... du confort luxueux dans les moindres détails de ses 6 et 8 cylindres.

Cette nouvelle HUPMOBILE, avec ses 133 CV. et ses 8 cyl. en ligne, vous offre tout le reposant confort de votre fauteuil préféré au coin du feu.

D'épais capitonnages épousant la forme du corps... d'amples dégagements permettant de s'asseoir ou de se mouvoir à l'aise... des coussins moelleux en de profonds sièges font de la randonnée la plus longue une promenade d'agrément.

Le châssis HUPMOBILE est ainsi construit que ce délectable confort vous est assuré pendant de longues années d'usage. Des amortisseurs hydrauliques double action réduisent à de simples ondulations les dénivellations les plus accentuées de la route. Un dispositif spécial libère la direction de la moindre des réactions provenant des heurts ou cahots du terrain... Un balancier Lanchester et un vilebrequin contre-équilibré en huit points éliminent la moindre possibilité de trépidation.

Cette dernière création d'HUPMOBILE vaut la peine d'un essai personnel au volant. C'est la seule façon d'apprécier pleinement le luxueux confort qui caractérise ses moindres détails.

AGENCE EXCLUSIVE POUR LA BELGIQUE:

AUTO-TRUST, 216, av. Louise, Bruxelles. Tél. 891.32

SOUS-AGENTS:

ANVERS: Garage de l'Avenue Charlotte, 26, Avenue Charlotte.
 BRUGES: Hendricks, Garage « Le Soleil », Chaussée de Maele.
 CHARLEROI: Longville, 25, Chaussée de Bruxelles.
 COURTRAI: Hinnekens, 96, Boulevard Pierre Tack.
 DEYNZE: Verhaest, 14, Place du Marché.
 GAND: Trinconi, 29, rue de l'Escaut, à Mont-St-Amand.
 LIEGE: Minsart, Auto-Trust, 2, Boulevard de la Sauvenière.
 MONS: Robert Duby, 4, Boulevard Gendebien.
 ROCLANGE-SUR-GEER: Saroléa.

HUPMOBILE



LA ROCHE EN ARDENNE
 GRAND HOTEL DES ARDENNES
 CHAUFFAGE CENTRAL
 EAU COURANTE
 CHAUDE ET FROIDE
 GARAGE TÉLÉPHONE N° 12

CRÉATION EXÉCUTION
 MATÉRIELLE DE LA PUBLICITÉ
 L'IMPRIMERIE DANS TOUTES SES
 APPLICATIONS PUBLICITAIRES

GÉRARD DEVET
 TECHNICIEN CONSEIL FABRICANT
 94 RUE DE MÉRODE BRUXELLES
 TEL. 438.59

Pastilles pour plantes
FERTABS L'ENGRAIS COMPLET IDÉAL

VOYEZ L'ANALYSE:
 Azote 13 0/0
 Acide phosphorique soluble dans l'eau 16 0/0
 Potasse 11 0/0

Pour semences, jeunes plantes, plantes en pots, bacs de fenêtres, bulbes, plantes de jardin, légumes, rosiers, grossilliers, fleurs coupées, etc.

Fr. 5.00 le paquet de 50 pastilles
 Franco contre remboursement.

Ecrivez-nous aujourd'hui:
ANTWERP COMMERCIAL Co, S. A.
 12, Longue Rue Neuve, ANVERS. Compte Chég. Post. No 158.268

Edmond Picard. — *Mais, Messieurs, l'archétype... Une voix au paradis. — Schieven archétyp! Etc., etc.*

Quelques jours après la première, il y eut une séance au Sénat. Edmond Picard, qui avait vu la pièce aux Galeries, croisa l'auteur de cette charge lorsqu'il entra dans l'hémicycle. Il le dévisagea de cet œilquisiteur jusqu'à l'insolence que lui ont connue tous ses confrères du barreau, puis lui tendit la main:

— Bonjour!

— Bonjour, Monsieur le sénateur.

Et il gagna son banc sous l'œil amusé de ses vénérables collègues.

???

Des jours passèrent, et des semaines... Pourquoi Pas? naquit... Et voilà qu'un jour Picard, qui écrivait un article hebdomadaire à la Chronique, y composa le sonnet que voici, qu'il présenta comme une « facétie »:

LES TROIS STERCORAIRES

Fléron, Zoïle et Bilboquet
 Se sont établis stercoraires.
 Ils gèrent un water-closet
 Fléron, Zoïle et Bilboquet.
 Comme firme de leur chalet
 Ils ont pris: « Les Trois Moustiquaires »
 Tant les mouches aux goûts vulgaires
 Pullulent dans ce cabinet.
 Fléron, Zoïle et Bilboquet
 Se sont établis stercoraires.

Piteux métier! Mais Pourquoi pas?
 Que de nécessités cruelles
 Jettent les plus fringants à bas!
 Piteux métier, mais pourquoi pas?
 On peut quand l'encre ne rend pas
 Tremper sa plume dans les selles.
 Si ça choque les odorats
 Ça peut garnir les escarcelles.
 Piteux métier, mais pourquoi pas?
 Que de nécessités cruelles!

ENVOI

Fléron, Zoïle et Bilboquet
 O chers seigneurs, daignez permettre
 Que l'on vous offre ce bouquet
 Fêtant votre petit pamphlet.
 Il était si tentant de mettre
 Votre trio en triolet,
 Fléron, Zoïle et Bilboquet.

Pourquoi Pas? répondit à ce triolet par ce madrigal

Jetant un triste et long regard
 Sur l'époque où l'on avait cure
 De son avis, en droit, en art,
 — Gaga, caca, pipi, pi...card —
 Edmond dit à son pédicure:
 « Prête-moi de l'esprit, Bernard;
 » Nous allons faire, en compagnie,
 — Gaga, caca, pipi, pi...card —
 » A « Pourquoi Pas? », le bon canard,
 » Une adorable « facétie »!

Un vieux vidangeur, par hasard,
 Par là passait: vite on le hèle:
 — Excite ma verve, ô, vieillard,
 — Gaga, caca, pipi, pi...card —
 » Chante nous closet, mouche et selle.
 » Fais un épandage avec art:
 » Que mon intellect rien n'en perde...
 — Gaga, caca, pipi, pi...card —
 » Pour me sentir un peu gaillard,
 » Il faut que je parle de Kosmos! »

Tous trois, buvant Nuits et Pomard,
Collaborèrent en vidanges,
Le pédicure était pochard,
— Gaga, caca, pipi, pi...card —
Le vidangeur était aux anges!...
Lorsque le petit jour, blafard,
Se leva sur les trois confrères,
— Gaga, caca, pipi, pi...card —
Edmond couvait d'un doux regard,
Un triolet aux Moustiquaires!

On sait toujours tout tôt ou tard:
Dans cette ode en terre de Sienne,
Le vidangeur avait sa part,
— Gaga, caca, pipi, pi...card —
Le pédicure avait la sienne.
Edmond aussi, car, vaillamment,
Il avait remis l'orthographe
Puis, d'un geste conquérant,
Avait apposé son paraphe!...

ENVOI

Mouche à miel, qui nous apportas
Sur tes ailes, par la fenêtre,
Le triolet à « Pourquoi Pas? »
Retourne chez ton bon vieux mattre!
Le couvert pour tes sœurs s'y met,
Abondant et périodique:
Chaque semaine Edmond y fait
Sa chronique pour la « Chronique ».

Après quoi, Pourquoi Pas? fit comparatre Edmond
ard devant la Haute Cour... du Pourquoi Pas?

Le réquisitoire du ministère public fut sévère; la
idoirie fut éloquente. En voici la conclusion:

Nous concluons. Ed. Picard a droit à une statue. On ne
véra pas, cette statue, à l'avocat, car la gloire des
s grands avocats se limite au prétoire; on ne l'élèvera
me pas à l'homme de lettres, malgré des pages admi-
les et une œuvre qui restera; car enfin l'homme de
res ne fait que son devoir strict en écrivant des pages
nirables; on l'élèvera à l'homme.

L'homme qui eut des passions, des amours, des haines,
rancunes, un idéal, l'homme déconcertant, impopu-
e, travailleur, multiforme, éparpillé, mais dont l'exis-
ce s'explique, en somme, si parfaitement, si humaine-
nt et trouve, tout au long de sa durée, son effet paral-
dans une œuvre si essentiellement humaine.

C'est pourquoi nous proposons qu'en un carrefour de
uelles, s'élève la statue de Picard, mais de Picard tout
sur le socle, on gravera:

A EDM. PICARD

Homme et belge.

Le jugement fut rendu à huitaine, c'est-à-dire dans
numéro suivant par les abonnés et lecteurs élevés
la dignité de jurés: la majorité se prononça pour
rection de la statue. « attendu que M. Edm. Picard
oujours manifesté l'horreur des statues, mais que,
and il s'agit d'honorer un homme selon ses mérites,
n'est pas sa modestie réelle ou simulée qu'il faut
sulter, mais bien l'intérêt public, lequel veut que
vertu et les services soient exaltés par le bronze
le mortier. »

???

Ed. Picard mourut, vis-à-vis de Pourquoi Pas?,
as l'impénitence finale: plus jamais il n'échangea
salut avec les rédacteurs de ce journal...

(A suivre.)

Les manuscrits et les dessins ne sont jamais rendus.

SPLENDID

S.A. ÉTABLISSEMENT^{TS} VAN DEN NESTE

152, boul. Ad. Max, Bruxelles-Nord

TELEPHONE : 245.84

4^{ème}

SEMAINE

Du plus grand succès du moment

THE

GREAT GABBO

FORMIDABLE PRODUCTION

CHANTANTE - PARLANTE

MUSICALE - DANSANTE

EN COULEURS NATURELLES, AVEC

ERIC

VON

STROHEIM

et

BETTY COMPSON

Voyez ce film...

Il vous charmera.

Les enfants sont admis.



CONTE DU VENDREDI

L'homme qui a traversé le Niagara

...Ils se trouvaient maintenant tout au bord des chutes. L'eau était maîtresse du paysage, rebondissant de roche en roche, bouillonnante, écumante.

Joseph Rondin se retourna et constata que les touristes, vomis par l'autocar, se trouvaient à une bonne vingtaine de mètres. Alors, il prit entre les siennes les mains gantées de daim blanc d'Adrienne Pêche, il approcha son visage de celui de la jeune fille et lui cria dans l'oreille — pour couvrir la voix de l'eau :

« Adrienne, je vous aime ! »

Adrienne Pêche haussa les sourcils et, par entraînement, les épaules.

Sans se troubler, elle fouilla dans son sac, en sortit un petit calepin et, avec son stylo, couvrit la première page d'une écriture hachée. Puis elle passa le calepin à Joseph Rondin.

Celui-ci déchiffra :

« J'ai lu quelque part que les beaux spectacles de la Nature étaient faits pour être regardés à deux et admirés tout seul... Tâchez de faire mentir l'apophtegme. »

Mais le jeune homme secoua la tête avec fureur. Il avait assez attendu ! A présent qu'il avait parlé, il fallait qu'il continuât. Cependant, il jugea, lui aussi, plus pratique d'écrire et, sur la seconde page, il traça précipitamment :

« Adrienne, je vous aime. Fôllement. Irrévocablement. Voulez-vous être ma femme ? »

Et il rendit le calepin à Adrienne.

Celle-ci eut une moue désabusée et écrivit :

« Vous avez bien choisi votre moment... Il est des choses qui ne se croient pas, pas plus qu'elles ne s'écrivent. »

Joseph Rondin se senti envahi par la honte. Et il se plaignait amèrement lui-même. Quelle vie que la sienne ! La malchance, toujours, s'était acharnée sur lui. Rien ne lui avait réussi... Il était un malheureux ! Il se souvenait de ce jour où... Et de ce matin, quand... Il était un misérable ! D'autant plus que ses mésaventures avaient toujours prêté à rire. Personne, jamais, ne le prendrait donc au sérieux ? Aucune femme ne devinerait les trésors de tendresse et de ferveur qui se cachaient derrière son physique banal, sa tête toute ronde de bon garçon, ses yeux sans trouble, sans profondeur?... Il était une victime !

Fort de cette triple constatation, Joseph Rondin reprit, d'autorité, le calepin des mains d'Adrienne Pêche et griffonna :

« Répondez-moi, par grâce ! Je ne peux plus attendre ! C'est trop affreux, l'indécision... Adrienne, voulez-vous être ma femme ? Ne me repoussez pas ou je me précipite dans les chutes que voilà !... »

« Allez-y, mon ami ! », répondit Adrienne. « J'ai toujours

souhaité devenir la femme d'un Lindbergh, d'un Mussolini, d'un Landru... En un mot, d'un homme qui aurait fait parler de lui, de n'importe quelle façon que ce soit. Allez-y, vous génez pas ! Franchissez ces chutes à la nage et je suis à vous. »

Joseph Rondin fut suffoqué. Et, très vite, outré. Sur la sixième page du calepin, il écrivit derechef :

« Vous voulez donc ma mort ? »

« Et vous », rétorqua Adrienne, « vous voulez donc me faire croire que vous êtes un imbécile ? »

— Ah ! cria Joseph, frémissant d'indignation, dès qu'il eut lu cette réponse.

Et, comme un père noble sur la scène exigüe d'un théâtre de province, il fit trois pas en arrière, la main sur le cœur. C'est alors qu'il tomba.

De son propre aveu, Joseph Rondin trouva la chose épouvantable. Il me conta cela en ces termes :

— Du vent dans les oreilles, d'abord, une sensation d'asphyxie et de mort ! Puis un choc. De l'eau qui vous entoure partout et qui vous glace et qui vous paralyse. Des glou-glou à n'en plus finir ! L'air qui vous manque, les yeux qui vous piquent, le fracas qui vous assourdit. Plus aucune pensée. Des réflexes seulement... Une chose épouvantable, vous dis-je !

Oui, voilà ce que me conta mon ami Joseph Rondin.

— Il en est donc réchappé ? vous entendez-vous me demandez ?

Eh, oui ! Joseph Rondin qui, comme il avait coutume de dire, « se fût noyé dans un crachat », ne se noya point dans le Niagara. Ce qu'il fit pour en sortir, lui-même serait incapable de le raconter. Mais c'est un fait : il en sortit. Après avoir été roulé par des remous, après avoir été aveuglé, assourdi, étourdi. Après avoir avalé une quantité considérable d'eau... Mais il en sortit.

Sur la rive, Adrienne Pêche l'attendait, souriante.

— Bravo, mon ami ! dit-elle gentiment. Je n'en attendais pas moins de vous...

Et elle lui tendit la main pour l'aider à prendre pied. Joseph Rondin se secoua, s'ébroua, fit « Brrr », fit « Pch » et balbutia ; claquant des dents :

— Alors... Alors, Adrienne...

Il reprit haleine :

— Alors, Adrienne, je les ai tout de même franchies, n'est-ce pas?... Et je suis là...

Adrienne se taisait.

— Alors, Adrienne, dites-moi que vous consentez ?...

Adrienne parut sortir d'un songe :

— Mais à quoi donc, mon ami ?

— Comment : à quoi ? Mais à devenir ma femme, Adrienne !

Et, sans plus penser qu'il était trempé comme un barbare, Joseph fit un pas en avant, les bras ouverts, les lèvres assez ridiculement tendues — comme celles d'un gosse qui l'on offre une sucrerie.

Mais Adrienne Pêche avait reculé et une stupeur non feinte modifia l'expression de son visage.

— Vous rêvez, je pense ? émit-elle sèchement.

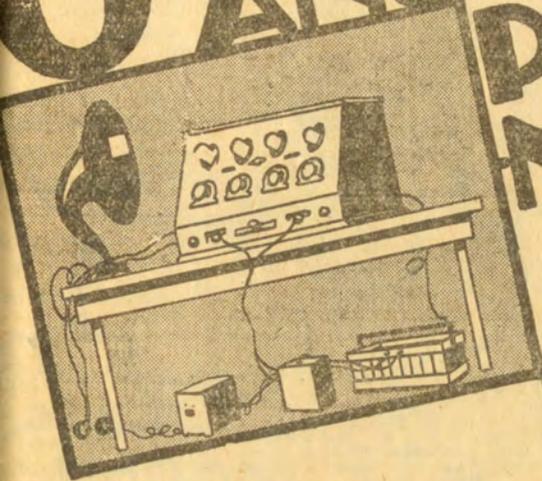
— Co... Comment, je rêve ? Mais vous m'avez promis

— Rien du tout ! Je vous ai promis d'être à vous si vous atteigniez à la célébrité. Mais rendez-vous compte, voyons. Tous nos compagnons ont regagné la voiture. J'ai assisté seule à votre prouesse « qui ne peut être qu'un essai ». Vous recommencerez, mon ami. Quand vous aurez convoqué la presse, des photographes, et fait, autour de votre exploitation une publicité honnête...

— Et ce qu'il y a de terrible, me dit Joseph Rondin pour terminer cette histoire, c'est que j'ai vainement essayé de me faire rendre justice. Aucun journal n'a consenti à publier le récit de ma performance. C'est bien ma veine. Je suis un méconnu, une victime. Personne ne m'a cru...

(La vérité nous oblige à dire que nous ne l'avons pas connu plus.)

6 ANS DE PERFECTIONNEMENTS !



Plus de récepteur,
Plus de haut-parleur,
Plus d'accumulateurs,
Plus de piles :

... un seul coffret en ébénisterie de luxe, qu'il suffit de brancher sur un cadre ou une petite antenne et de relier à une prise de courant:

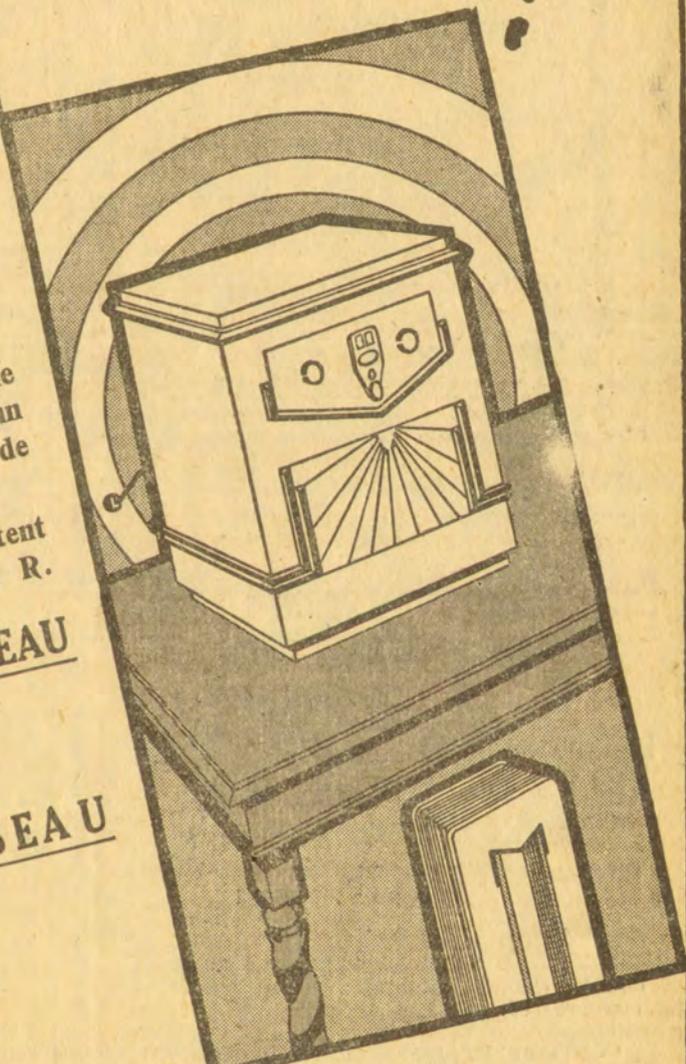
Telle est la solution qu'apportent les nouveaux récepteurs S. B. R.

SUPERONDOLINA RESEAU

351

ONDOLINA RESEAU

311



POSTE

DE CONCEPTION
DE FABRICATION
POUR L'AMATEUR

BELGE



HOTEL PARIS-NICE

38. FAUBOURG MONTMARTRE → PARIS

Situation exceptionnelle au Centre des Boulevards
à proximité des Gares du Nord, Est et Saint-Lazare,
des Théâtres, Grands Magasins, des Bourses des
- - Valeurs, de Commerce et des Banques - -

120 CHAMBRES

30 SALLES DE BAINS

TÉLÉPHONE AVEC LA VILLE DANS LES CHAMBRES A PARTIR DE 25 FR

O-Cedar
CIRE

pour vos Autos



EN VENTE PARTOUT

Gros : 43, rue Royale, 43

Tél. 294.42

BRUXELLES

LA

Société Belge Immobilière (S.B.I.)

par l'intermédiaire de sa filiale

La Division de la Propriété (D. I. P.)

14, rue Van Orley, BRUXELLES

Téléphone : 201.13 - 14 - 15

MET EN VENTE ET EN LOCATION

des appartements, magasins et garages situés à

BRUXELLES, ANVERS et OSTENDE

COMPOSITION : de 2 à 3 chambres d'habitation et
de 1 à 4 chambres à coucher, cuisine, salle de bain,
mansarde et cave, w.-c. de maîtres et de sujets.

CONFORT ET EQUIPEMENT MODERNES

PRIX DE VENTE : maximumfr. 365,000
minimumfr. 140,000

PRIX DE LOCATION : maximumfr. 65,000
minimumfr. 12,000

ETAT D'AVANCEMENT : Ces appartements sont soit
dans un état d'achèvement complet, soit dans un
état d'achèvement prononcé permettant la prise de
possession dans les deux à trois mois.

TERRAINS à vendre au quartier Marie-José, au
Rond-Point Saint-Michel, à Boitsfort, etc.

Facilités de paiement, le cas échéant.

PHONOS, DISQUES de toutes marques.
Dernières nouveautés; voyez « Propos d'un Discobole »

SPELTENS, Frères

95, rue du Midi.

FACILITES DE PAIEMENT



Cette semaine, il faut tirer hors de pair le disque COLUMBIA DX 12, tant pour la réussite merveilleuse de l'enregistrement que pour le choix et l'exécution des morceaux gravés. Il s'agit de chœurs religieux, chantés en russe par les Cosaques de Serge Jaroff et enregistrés sur les voûtes de Westminster. Ces Cosaques sont d'incompréhensibles choristes. Leurs basses et leurs ténors sont parfaits. Ce disque, dont le titre exact est *God, Hear my prayer* et *First psalm of David* m'a enchanté. Il enchante d'autres auditeurs encore...

???

Un disque fort précieux également est celui qui propose d'un côté l'ouverture des *Noces de Figaro*, de l'autre côté la polonaise de *Boris Godounov* (E. 10621 PARLOPHONE). Les musiciens du « State Opera » de Berlin jouent des fragments des œuvres de Mozart et de Moussorgsky avec la conscience qu'on admire généralement chez cette compagnie.

Chez le même éditeur PARLOPHONE, je pointe encore le P. 9325 : *Liebesfeier* de F. Weingartner et *Träume* de Richard Wagner. Dans cette dernière pièce, l'archet de M. J. Lasowski, à qui revient l'honneur de jouer le solo, fait chanter les cordes à merveille. Excellent orchestre pour les deux œuvres.

Chez BROADCAST, une très bonne exécution de *Rhapsodie hongroise* (B. 6017) mérite également une mention honorable. L'œuvre de Liszt est jouée avec le respect qu'on lui doit par un orchestre bien discipliné.

???

Aimez-vous Maurice Chevalier? On en a mis partout. Je veux dire que la VOIX DE SON MAITRE propose à ses admirateurs du grand gavroche quatre airs: la fameuse *Parade d'amour* d'abord et *Personne ne s'en sert* (K 584) ensuite, ou, pour respecter le texte de l'étiquette, *Nobody's using it now*, puis *Paris, stay the same* et *Yon 've got the thing* (K 5847). Sans même contempler sa mimique sc...

te dont Chevalier souligne ses chansons, on sent, à l'au-
on de ses disques, la bonne humeur de l'artiste. On
ine un homme heureux qui chante — et qui est heu-
x de chanter

la *Marche des Grenadiers* (B3289 VOIX DE SON MAI-
E), des grenadiers de Sylvania, chantée par Jeannette
Donald, la partenaire de Maurice Chevalier, est d'un
rain endiablé. Je veux être pendu si nous ne la siffions
s avant quinze jours. *My dream lover*, de l'autre côté
disque, est une mélodie charmante, peut-être la mell-
re du film fameux.

ayon des chansonnettes, voici M. Georgel, étoile de
'conc' que nous connaissons bien en Belgique, donnent
z EDISON BELL *Mon ar-en-ciel* et *Un peu de vous*
(70), un disque petit quant à son diamètre, mais excel-
t de réussite. J'en dirai tout autant de celui que four-
M. Delaquerrière avec le populaire succès *Les Lilas*
(47 EDISON BELL).

???

Avis à qui désire perfectionner sa diction. La Comédie-
ançaise chez soi. ou « Comment on récite un poème ».
Albert Lambert déclame *l'Epave* (566025 POLYDOR) du
François Coppée. Ce poète est, pour les uns, d'un ro-
o insupportable; pour les autres, ses œuvres constituent
e riche source de « pièces à dire ». Mais cela n'a rien à
r ici. Que ceux qui aiment à réciter, au cours des sois-
es d'agrément, quelque monologue, recueillent auprès de
Albert Lambert des leçons précieuses.

???

Des quatre disques de chant dont j'ai dessein de parler
aujourd'hui, un est édité par COLUMBIA, les autres par
ODEON.

Grisélidis (R. F. 1) est de chez COLUMBIA. L'œuvre de
assenet n'a pas encore été souvent découpée en tranches
sbonite et comme elle figure rarement au répertoire, elle
t à peu près inconnue des phonophiles, à qui je signale
ontiers ce disque. M. Fred Bordon, une basse de belle
pleur, chante deux fragments des 1er et 2e actes — et
s chante fort bien.

Rigoletto (XX123660 ODEON) est certes plus connu des
éromanes que ne l'est *Grisélidis*. Les interprètes choisis
r ODEON, Mlle Marie-Thérèse Gauley et M. Etienne Bil-
t, de même que Mme Emma Luart, qui chante un ras-
sant fragment des *Contes d'Hoffmann* et un autre de la
Je de Bohème, « On m'appelle Mimi... » (XX123541), sont
omme à l'ordinaire excellents. Les réalisations d'ODEON
ans le répertoire lyrique donnent en général toute satis-
ction aux amateurs de chant. Il en est encore ainsi cette
is.

Claude Debussy est également à l'honneur chez ODEON
vec *Le Promenoir des deux Amants* (XX123670), pièce cu-
euse et peu connue. L'arrangement de M. Louis Beyts est
spectueux. Quant à M. Roger Bourdin, qu'accompagne
orchestre de M. G. Cloëz, en eût difficilement désigné plus
nsible et meilleur chanteur.

L'ECOUTEUR.

Tous les disques mentionnés ci-dessus et d'ailleurs les
ouveautés de toute marque, ainsi que les derniers modèles
appareils, sont en vente chez SCHOTT FRERES, 30, rue
aint-Jean. La plus ancienne maison de musique du pays.
él. 121,22. Cabines d'audition. CREDIT SUR DEMANDE.
nvois en province.

Scala-Ciné

PLACE DE BROUCKÈRE. Tél. 219.79



La grande vedette internationale

Adolphe MENJOU

dans

Mon Gosse de Père

grand film français

100 o/o parlant

Le voir et l'entendre

est un régal

Mickey s'en va-t-en Guerre

un des meilleurs films de la série
des "Mickey" animés et sonores



Un ennui changé en joie.
Après vous être rasé vous aurez
la sensation d'être écorché. d'avoir
l'épiderme brûlé. Nous pouvons
vous indiquer quelques touts de
mains qui vous rendront l'opéra
tion de vous raser agréable.
Vous les trouverez dans chacu-
ne de nos annonces. Pour aujourd'hui
d'hui nous vous donnerons le con-
seil le plus important. Employez que
la lame PUMA. elle rase légèrement

DEMANDEZ UNE LAME
GRATUITE
A LA PHARMACIE CENTRALE
DE BELGIQUE.
SPECIAL 999
12. R. DU TELEPHONE (BRUX)



PUMA



LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Grand émoi dans le Landerneau des lettres

Les *Nouvelles littéraires* viennent de consacrer à la critique une grosse tranche de leur dernier numéro. C'est à admirer un Franz Hellens au masque de grand penseur, un bois qui reconstitue assez bien le Verhaeren que nous nous sommes vu, avec son air mélancolique et ses onduleuses nœuds, et la photo de nos autres principaux grands écrivains de l'atelier. Louis Piérard s'est fendu de l'article, tête, des généralités, bien entendu, mais agréables à dire. Pulings a traité les poètes. Il en cite beaucoup, connus et aussi quelques inconnus, mettant ensemble un peu au hasard, Lucien François et Maurice Carême ne s'aiment guère, et Marcel Thiry, suivi de Francis Cid, ces deux derniers méritant incontestablement une mention... Et s'il a sans doute fait quelques fautes, il a suscité déjà, par contre, la rouspétance irascible *vates*. Le poète Verboom, auteur de la *Coquette ardente*, proteste parce qu'on l'a classé sous le signe d'Apollinaire: il est Brabançon, dit-il, rien que ça; et trônant à la terrasse du Café M..., il s'adonne du coup quelques lampées supplémentaires d'une pinte angevine qui ne doit rien à nos coteaux...

D'une façon générale, Pulings croit au bouquet poétique de notre terroir, à la fois « particulariste et moyen » se mélange « à la générosité, le mysticisme, le réalisme, et à la force »...

Leon Chenoy, du *Thyrse* et de la *Revue Sincère*, qui travaille aux *Nouvelles* depuis longtemps déjà et qui nous a donné quelques romans stendhaliens remarquables, a pu être « des romanciers et conteurs » avec conscience, dans un style un peu gris qui lui est propre, et Camille Poupeye, naturellement, s'est réservé le théâtre. Place faite aux écrivains déjà classés, c'est avec beaucoup de bon sens et de détachement parmi les actuels: Fernand Crommelynck, le magne, l'ironiste Deauville et le rude, le puissant Ghislain de...

Bref, le numéro des *Nouvelles*, encore qu'incomplet, naturellement, et sujet à d'inévitables critiques, fait tout de même un ensemble et fournit à nombre de « jeunes » occasions, si rarement rencontrées, de passer le bout du nez outre-frontière.

Un dictionnaire liégeois

M. Jean Haust, professeur de dialectologie wallonne à l'Université de Liège, est un infatigable travailleur: au cours des dix dernières années, il nous a donné, outre des études de détail et des éditions commentées de textes liégeois, plusieurs gros livres d'un puissant intérêt. Je mentionnerai « Etymologies wallonnes et françaises » (1923), qui fait de notre compatriote un lauréat de l'Institut de France; puis la « Houilleries liégeoises », vocabulaire philologique et technologique de l'usage moderne dans le bassin de Seraing; Jemeppe-Flémalle (1925-26); l'auteur a de plus commencé à publier les résultats de la plus vaste enquête entreprise sur le dialecte wallon de Liège. J'ai parlé en son temps, de la première partie, ou « Dictionnaire des rimes » (1927); la seconde commence à paraître: c'est un dictionnaire liégeois-français, lequel donne l'idée de la richesse de ce dialecte, opulent entre tous ceux qui

os sur le sol belge: précision dans l'établissement de la leur du terme, laquelle est illustrée par des exemples pitresques et de savoureux dessins — avec la collaboration MM. J.-M. Remouchamps et Maurice Salme —, information sûre, documentation complète, toutes les qualités propres à l'auteur s'y retrouvent. Deux cahiers ont paru (A-B); l'œuvre sera complète dans quelques mois; j'y reviendrai. Le prix actuel du dictionnaire (Liège, H.Vaillant-Carmanne) est de cent francs, et sera fortement augmenté dès l'achèvement de l'œuvre. Tout Wallon soucieux de son langage et de son œuvre pie en y souscrivant, et je me porte garant que la lecture de cet inventaire lui causera moins de désillusion que d'effarement que celle des bilans de deux sociétés liégeoises, qu'on nous avait aussi données pour des œuvres patrales, mais qui, éperdument éprises du nudisme, s'entendent surtout à dépouiller le vieil homme.

Emile Boisacq.

livres nouveaux

LA VIE AMOUREUSE DE BALZAC, par Rosny Aîné (Flammarion, édif.).

Ces « Vies amoureuses » c'est, en somme, de l'histoire littéraire pour « petites femmes ». Aussi n'y faut-il pas chercher de révélations sur la psychologie profonde des personnages ou des personnages historiques dont il est question. Il ne faut leur demander que d'être agréables à lire, amusantes ou émouvantes comme un roman et de ne'être pas trop inexactes. Ce sont les qualités que l'on trouve dans la « Vie amoureuse de Balzac », par Rosny Aîné. Vivement contée, elle se lit comme un roman. Mais pourquoi Rosny a-t-il sacrifié à ce point la pauvre Mme Hanska? Il lui consacre à peine dix pages. Il est vrai que l'Etranger a maintenant un chevalier en la personne de Marcel Jouhanon, qui lui a consacré son dernier « Cahier balzacien » où il publie des lettres exquisées dont *Pourquoi Pas?* du reste déjà parlé.

CALAMITES ET MIRACLES, par Grégoire de Tours (Stock, édif., Paris).

Connaissez-vous la charmante collection que lance la librairie Stock, ô lecteurs bibliophiles! Elle s'intitule « A la romenade » et publie à tirage restreint (2,750 exemplaires) des ouvrages rares ou oubliés, tels « Le Cahier rouge » de Benjamin Constant, ou « Les Confessions d'un opiomane » de Thomas de Quincey. Ce qui paraît aujourd'hui sous ce titre: « Calamités et Miracles » sont des fragments de Grégoire de Tours, nouvellement traduits sur les textes des manuscrits de Corbie et de Bruxelles par M. Charly Merc. Les naïfs récits du pieux évêque de Tours sont le témoignage le plus vivant que nous ayons sur la vie en Gaule au VI^e siècle, à l'époque de ces pittoresques Mérovingiens qui avaient, en somme, des mœurs de rois nègres.

LE MOT D'ESPRIT ET SES RAPPORTS AVEC L'INCONSCIENT, par Sigmund Freud (Gallimard, édif., Paris).

Il y a de ces grands hommes dont tout le monde parle et que personne ne lit — c'est peut-être la forme la plus sûre de la gloire scientifique et littéraire. Tel est l'illustre Einstein et aussi un peu le fameux Freud, psychologue de la sexualité. Lira-t-on davantage ce nouveau livre que Marie Bonaparte et le docteur Nathan viennent de traduire pour la collection « Les documents bleus » de la librairie Gallimard? Le sujet est tentant. La psychologie du mot d'esprit... Malheureusement, Freud parle de l'esprit fort docilement sans doute, mais sans aucun esprit et avec une lourdeur tout allemande. Il nous explique la « technique » du mot d'esprit. Quand vous aurez bien assimilé la susdite technique, essayez donc d'en faire, à moins que vous n'ayez de l'esprit sans « technique »!

Au reste, l'esprit... Essayez donc de définir l'esprit! Il y a autant de formes de l'esprit qu'il y a de pays et de milieux. Rivarol ou Champfort, dans une société de bons zwanzewans bruxellois, seraient qualifiés d'insupportables pédants... D.-W.

**CHAUFFEZ-VOUS
AUX
BRIQUETTES
DE LIGNITE**

Union

c'est le bon sens

"UNION,, TOUJOURS!...

Faites un essai concluant
Téléphonez aujourd'hui aux **320.43 - 363.70**

Maison **BECQUEVORT**

pour qu'elle vous envoie demain

50 K. Briquettes "UNION" à fr. 13,75

Vous y trouverez aussi anthracites et cokes 1^{er} choix

Les CROISIÈRES

constituent le plus sain et le plus agréable des repos.
Demandez aujourd'hui même, et sans aucun engagement de votre part à l'

Office Belge des Compagnies Françaises de Navigation

(Société Coopérative)

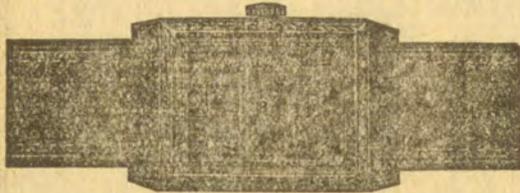
29, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 29, BRUXELLES
16, PLACE DE MEIR, 16 — ANVERS
34, RUE DES DOMINICAINS, 34 — LIEGE

la brochure contenant le programme détaillé de toutes les croisières organisées au cours du printemps et de l'été 1930. Parmi celles-ci, il en est certainement une qui sera susceptible de vous intéresser.

CROISIÈRES de 11 jours, depuis :
1,750 francs français en 1^{re} classe
1,000 francs français en 2^e classe

CREDIT A TOUS COMPTOIR GÉNÉRAL D'HORLOGERIE

Dépot de Fabrique Suisse Fournisseur aux Chem. de Fer, Postes et Télégraphe
803, boul. Maur. Lemonnier, Bruxelles (Midi). — Tél. 207.41



DEPUIS QUINZE FRANCS PAR MOIS
Tous genres de Montres, Pendules et Horloges
Garantie de 10 à 20 ans. — Demandez catalogue gratuit.



DE VOTRE ALIMENTATION

Songez-y à deux fois : Le Pain, compose le tiers de votre alimentation. Votre sang, vos nerfs, votre cerveau dépendent pour un tiers du pain. Il vous importe donc qu'il soit nourrissant et sain. Le pain Sorgeloos est fait de la fleur des meilleures farines.

ET SA CUISSON EST PARFAITE.
De là sa force nutritive et son goût exquis.

BOULANGERIE SORGELOOS

38, RUE DES CULTES. TÉL. 101.92.
16, RUE DELAUNOY. TÉL. 654.18.

les créations publicitaires

6 5 C.A

L. Rosengart

La voiture la plus économique
(six litres aux 100 kilomètres)

Société belge des automobiles
CHENARD - WALCKER et DELAHAYE
18, Place du Château, BRUXELLES.



La question des calibres, soulevée par nous, continue d'agiter nos lecteurs spécialistes.

Un de nos vieux correspondants maintient les droits du dictionnaire, les règles canoniques de la désignation des canons, et n'a cure des dénominations fantaisistes qui plaît aux armuriers d'inventer.
Voici sa lettre.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Le « calibre », théoriquement, pratiquement et même grammaticalement, c'est le diamètre intérieur de l'âme d'un canon, fusil, pistolet, etc. (Voir dictionnaire, et cours d'artillerie descriptive).

Concédonz aux armuriers de désigner leurs armes comme ils l'entendent, et même d'appeler « calibre », ce qui n'est pas du tout le calibre; cela va bien tant que nous restons dans le style humoristique, mais si l'on veut prendre la mouche, parler « froidement », « enseigner » pour une remarque d'ailleurs justifiée en principe, faite sur un ton badin, il faudrait parler plus serré, et ne pas émettre des « hérésies » telles que de dire que « le calibre ne s'exprime en millimètres que pour les canons ». Or, il se fait que ce sont précisément les canons qui ont conservé le plus longtemps l'ancienne désignation remontant peut-être à Gribauval, et nous eûmes, en Belgique, des canons rayés en acier de 8 centimètres (4), de 9 centimètres (6), en fonte de 12 centimètres (12), (système Wahrendorf).

Faut-il, en opposition aux titres d'ex-élève ou d'expert en balistique, exciper de cours très sérieux (oh! oui) d'artillerie durant plusieurs années, d'examen très sérieux aussi, de séjours de plusieurs années dans les établissements de fabrication de l'Etat: E.P.A., la manufacture, de fréquents détachements à F. N., à S. A., à S. C. B.? Mais tout cela, dira-t-on, ce sont des cartouches, et non des armes! Oui! mais le « calibre » d'une cartouche est aussi indissolublement uni à celui de l'arme qui doit la tirer que l'étaient les frères siamois. En ai-je vu fabriquer dans cet atelier (mon atelier)! En ai-je dû expertiser, calibrer, pour fin de réception! Non des centaines, ni des mille, mais des centaines de mille, si pas des millions, pendant tant d'années! Et dans tout cela jamais aucune autre désignation ne fut employée que « calibre en millimètres », je l'affirme formellement. Et c'est heureux! Sinon ç'eût été un joli gâchis à l'époque où la même cartouche (11 millimètres) pouvait être tirée par le fusil Albini (11 millimètres), la carabine Tersan, le fusil et le mousqueton Comblain, la cartouche de 9 millimètres par le pistolet de gendarmerie et le revolver de 9 millimètres (et non 380) brevet Nagant!

Donc, je le répète: « Hérésie », hérésie manifeste!
Cordiales salutations,
A. O.

La virgule et le —^{me} de Ligne.

Nous ne comprenons pas toujours grand chose à ces histoires militaires, mais leur publication fait tant de plaisir à des gens qui nous sont si sympathiques...

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Les nouveaux règlements militaires, faut-il le dire, ce fut la pierre dans la mare aux grenouilles. Ces malheureux officiers d'infanterie en sont comme le savetier de La Fontaine, ils y ont perdu le boire, comme le dormir et le manger, et il est plus d'un lieutenant qui y laissera ses derniers cheveux.

Pourrait-on décrire toutes les fantaisistes explications auxquelles ils se livrèrent sur ce nouveau « service de campagne »? Il est vrai qu'on l'a conçu d'une manière peu explicite; autant avouer que l'interprétation de ses articles est souvent plus touchante que le plus beau des poèmes antiques. L'E.M. a d'ailleurs décidé que les officiers devaient user

relative et... Hre entre les lignes du règlement. Quelle est ainsi que pour l'Extrême-Pointe, interprétant l'article: Extrême-pointe est normalement composée d'une fraction de peloton d'éclaireurs, appuyée par un groupe de combat », officiers pensèrent d'abord que l'on ajouterait seulement deux cavaliers aux quinze fantassins du dit groupe. On annonça qu'à force de réflexion, l'E.M. du ...ème avait décidé, entre les lignes du règlement, que l'on devait adjoindre 5 cavaliers au groupe qui formait l'extrême-pointe. Tout allait pour le mieux, quand un major qui, depuis la publication du règlement, passait ses nuits à étudier, à lire, à déclamer cet article relatif à l'extrême-pointe, s'aperçut un soir — c'était le Grand Soir, n'en doutez pas — qu'entre les mots « éclaireurs » et « appuyée » il y avait une virgule! Une virgule! N'est-ce point là, indubitablement, un caractère disjonctif? Et cette disjonction existant dans la phrase, n'est-il pas convenable qu'on ne la retrouvât point sur le terrain? On a donc décidé que l'extrême-pointe serait composée exclusivement de cavaliers et, qu'à cent mètres, intervalle figuré dans le règlement par la virgule, un groupe de combat suivrait le premier sans appui. Mais, il paraît qu'un autre major, frappé par la grosseur du mot qui termine l'article, s'évertua à le scruter de son côté. Quelle espèce d'importance accordera-t-il à ce second caractère... de perplexité? Déjà, on insinue que la distance de cent mètres sera sûrement majorée... et vraisemblablement l'armée sera défilée de pièces à tir contre avion. Nous souhaitons qu'un troisième major, en dinant, ne feuillette le règlement, car, qu'advient-il encore si, le lendemain, on lui fait saisir l'article incriminé, il découvrirait des traces de son passage faisant la queue au fameux point? Ne traduirait-il pas alors qu'il y a lieu d'ajouter, au groupe d'éclaireurs, quelques batteries de cuisine???

Ce 28 avril 1930.
A. M.

Rectification, ou plutôt réhabilitation touristique.

Nous sommes plaints de la route de Bruxelles-Liège. Il paraît que nos plaintes étaient injustifiées. Le mieux est d'y aller voir... On nous écrit en effet:

Bruxelles, le 4 mai 1930.

Mon cher « Pourquoi Pas? », dans votre numéro du 2 courant, un article me surprend beaucoup. Il s'agit de la route Liège-Bruxelles. J'ai parcourue aujourd'hui en gagnant Louvain par la chaussée, puis en suivant le trajet habituel: Tirlemont, Saint-Nicolas et Liège. Cette route est entièrement libre et praticable, un détour n'est à suivre. Le passage d'Ans n'est pas un billard, bien sûr, mais on traverse sans encombre, comme d'ailleurs les quelques endroits encore en réfection. Votre article me faisait appréhender ce voyage, qui s'est fait, au contraire, dans d'excellentes conditions: deux petites heures de parcours sur une très bonne route (pour les routes de ce genre, cent à cent cinquante centièmes). Croyez-moi! Rassurez vite les automobilistes qui, après avoir lu vos lignes, auront renoncé à se rendre à Liège. Bien à vous, J. G.

Après les embarras des véhicules automobiles, voici que les voitures d'enfant font leurs embarras.

Il y a la personne de ce « bon père de famille » qui pousse sa charrette à bébé — c'est un homme de cœur et un brave homme — et qui lit le Pourquoi Pas? — c'est un homme intelligent. Voici ses doléances:

Mon cher « Pourquoi Pas? », permettez-vous une petite réclamation de la part d'un bon père de famille, qui se plaint de devoir, en se promenant avec son bébé, descendre bien souvent du trottoir, avec la voiture, pour faire plaisir à un tas d'imbeciles, qui ne se gênent pas pour tout à mettre les chaises et les tables de la terrasse juste au bord du trottoir. Nous ne faisons pas de généralités, bien des terrasses sont faites, et même clôturées, mais il n'en reste pas peu, où un piéton ne pourrait passer sans être obligé de bousculer quelques chaises.

Bien à vous et merci d'avance,
Un lecteur assidu.

Le piéton, bon père de famille. Nous souhaitons que

● **MONNAIE** ● **VICTORIA** ●

METRO GOLDWYN MAYER PRÉSENTENT
Sonore

Dans la Ville Endormie

avec
Anita Page - Lon Chaney

Stan Laurel et O. Hardy
dans leur premier film comique sonore

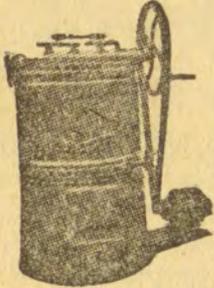
Fais pas le Clown
NON CENSURÉ

CHAQUE SAMEDI
à 2 heures précises

grande vente publique par huissier de mobiliers de tous genres, riches et beaux, salles à manger, chambres à coucher, salons velours et clubs, fumoirs, installations de bureau, pianos, pianolas, phono, meubles dépareillés, armoires, bibliothèques, meubles anciens, tapis de Tournay, persans, chinois, vases, potiches, porcelaines Chine, Japon, Sèvres, Delft, colonnes marbre, services à diner et à déjeuner Limoges et autres, cristaux, argenterie, bijoux, tableaux, etc., etc.

Hôtel des Ventes Elisabeth
324, Rue Royale (Arrêt Eglise Sainte-Marie)
BRUXELLES

Lessiveuses "Gérard"
(Système Breveté)



Machines à laver
Buanderies à l'électricité
et à la main, depuis
500 frs. :-
Facilités de paiement

32, rue Pierre De Coster, Bruxelles-Midi. Tél. 745,16

les consommateurs mettent un frein à leur sans-gêne. N'oublions pas, cependant, que ceux qui boivent de la Dortmund et du pale-ale ont aussi des droits, en regard de ceux qui boivent du lo-lo avant de passer aux Dortmund, aux pale-ale précités et blondissants... Henri IV voulait la poule au pot; nous maintenons les droits du pot à l'air.

Sommes-nous antiflamingants ?

On nous en accuse, mais en des termes assez peu clairs.

Et peut-être que nous ne sommes ni anti ni proflamingants. Mais ce que nous sommes avant tout, c'est partisans des choses nettes, comme Descartes, qui naquit en Touraine d'un père angevin et d'une mère bretonne. Voici donc une lettre que nous publions afin qu'on en apprécie l'obscurisme...

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Dans votre numéro du 18 avril vous félicitez une entreprise flamande d'avoir résolu, de la manière la plus adroite, le problème du bilinguisme.

Or, disons le froidement... ou plutôt non, disons-le autrement, car je m'en voudrais de vous emprunter, de force, un des clichés dont, depuis quelque vingt ans, vous vous servez avec tant d'entrain et de régularité.

Disons donc simplement que cette entreprise flamande ne résout pas seulement le problème du bilinguisme mais encore celui du trilinguisme, du multilinguisme, voire de l'omnilinguisme panterrien et... cosmique!

Vous auriez mieux fait d'attirer l'attention de vos lecteurs sur la sotte attitude de certains maîtres aliborons, auxquels il suffit de dénicher, dans une langue étrangère, un mot à ressemblance moedertalienne, pour que vienne s'ancre, dans leur cervelle unilingue, la douce conviction qu'une société étrangère ne pourrait déposer son bilan sans se servir de leur moedertaal à eux.

Par contre, il aurait été totalement superflu de faire remarquer, à ces mêmes lecteurs, que ce genre de plésiosaures ne broute pas exclusivement au nord de l'ancienne forêt Carbonifère. Exception faite pour les boniches et les sous-officiers, ils ont dû le remarquer depuis longtemps.

Ne croyez pas, cher « Pourquoi Pas? », que si je semble vous traiter d'animal préhistorique et de primaire autogobeur, il faille en conclure que... je ne vous aime plus. Mais votre antiflamingantisme manque indiscutablement d'élégance et gagnerait à être moins rabique et plus sélectif.

???... « Cervelle unilingue » est coquet!

Les récréations supérieures.

Nous ne garantissons d'ailleurs rien. Et ce que dit notre correspondant nous lui en laissons la responsabilité.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Pour obtenir instantanément la racine cubique d'un cube



dénoue l'intrigue

Des interventions impeccables
Une loyauté parfaite

La firme belge la plus puissante
Des milliers d'attestations

Recherches-Enquêtes-Surveillance
Toutes missions confidentielles

Bureaux principaux
Bruxelles: 52 Rue des Palais-Tel. 56982

Lundi mercredi vendredi de 2 à 7
Services Anvers, Gand et Liège

parfait, il suffit de faire la petite opération que voici:

EXEMPLE. — Le cube de 18 = 5.832.

Diviser ce nombre en tranche de 3 chiffres comme p l'extraction d'une racine cubique:

5 - 832

La racine de la première tranche 5 = 1, le second chiffre la racine sera 8 parce que seul le cube de 8 finit par 2.

AUTRE EXEMPLE. — Le cube de 53 = 148.877.

148 - 877

La racine de 148 = 5 (6 donne déjà 216).

Le second chiffre sera 3 parce que seul le cube de 3 finit par 7.

Il est à remarquer que les cubes des chiffres de 1 à 7 finissent respectivement par:

1, 8, 7, 4, 5, 6, 3, 2, 9, soit 9 chiffres différents, or, comme

il est facile de trouver le premier chiffre de la racine second s'obtient sans plus de difficultés si on retient les derniers chiffres des cubes de 1 à 9.

R. V.

C'est extraordinaire à quoi il y a des braves gens passent leur temps!

Respect aux victimes, cher maître, que faites-vous de la contrainte ?

Un lecteur qui se souvient, mais dont l'imagination est brin égrillard, relève une ironie de notre pion en termes où l'antiphrase le dispute au patriotisme. Il signale V.D.B., huissier, et si l'on fait un concours humoristique et qu'il est candidat de la basoche, il a quelque chance de battre, si nous osons ainsi dire, le record...

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Dans votre numéro du 2 mai, page 940, 2e colonne, vous dites: « Nous voudrions bien connaître le secret... »

Je suis heureux d'avoir l'occasion de vous faire plaisir.

Le secret des « tendres insultes » et des « adorables outrages »?

Mais, parfaitement, mon cher « Pourquoi Pas? » — pourquoi pas?

Les « adorables outrages »? Ils ne sont pas bien difficiles à trouver. Ce sont les derniers, les tout derniers.

Sœur Pulchérie, la « Ma sœur supérieure » de notre ville vous dira cela.

Elle en frétille, rien que d'y songer.

Parlez-lui de l'entrée des Allemands chez nous, elle vous racontera des choses...

Elle vous dira combien tendrement elle a été insultée adorablement outragée.

Sœur Pulchérie, nous en sommes sûrs, n'a point du goûté ces galipettes. Vous savez mieux que nous, monsieur l'huissier, que possession ne veut pas toujours dire jouissance... Nous maintenons donc que « tendres insultes » et « adorables outrages », au sens réel, sont encore à inventer.

Est-ce querelle... de Flamands ?

Un lecteur, philologue, conteste notre version sur la formation du mot « flamand » en Espagne. Nous nous en référons au bon dramaturge et romancier Max Deauville, l'explique ainsi que nous l'avons fait.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Dans votre numéro du 25 courant, page 843, « Philologie moralisatrice », sur les origines du mot « flamand », il dit y avoir erreur, car d'après « Conférencía » du 20 mars dernier, dans une conférence donnée par M. Paul Reboux sur « L'Espagne Flamenca », on peut lire:

« Les Espagnols ont désigné par Espagne « Flamenco » une Espagne éclatante, pétulante, pirouettant au soleil par les tambours de basque, une Espagne qui était tout le contraire de la Flandre, cette Flandre ennemie, d'ailleurs, leur causait mille tracas, et dont le nom était pour eux synonyme d'agacement et de contestations

L'Espagne Flamenca, l'Espagne Flamande, c'est dire quelque chose comme: « Un beau monsieur » pour qualifier une affaire laide; comme « c'est du propre » pour désigner quelque chose de sale; etc.

L'Espagne Flamenca, c'est pour une grande part, l'Espagne gitane.

Les Gitanes parurent en Europe au milieu du Xe siècle. C'étaient des nomades, perpétuels errants, et vivant de toutes sortes de vagues et d'inavouables métiers. Les femmes descendaient en public. Les hommes maraudaient, gaspillaient, c'est par esprit de moquerie picaresque, que furent nomades flamands « flamenco », les Gitanes.

Bien à vous,

T. D.

ÉTABLISSEMENTS JOTTIER & Co

23, rue Philippe-de-Champagne, 23, BRUXELLES

Une offre exceptionnelle

Un cadeau utile

NOS TROUSSEAUX FAMILIAUX

Trousseau réclame n° 1 :

- 3 draps de lit, 200 x 300, toile de Courtrai, ourlets à jour;
 - 3 draps de lit, 200 x 300, toile des Flandres, ourlets à jour;
 - 6 draps de lit, 200 x 300, toile des Flandres, première qualité;
 - 6 taies, 70 x 70, toile des Flandres;
 - 6 grands essuies éponge, 70 x 100, forte qualité;
 - 6 essuies cuisine, 75 x 75, pur fil;
 - 6 mains éponge;
 - 1 nappe blanche, damassé fleuri, mixte, 160 x 200;
 - 6 serviettes blanches assorties, 65 x 65;
 - 12 mouchoirs dame, batiste de fil, double jour;
 - 12 mouchoirs homme, batiste de fil, ajourés.
- RECEPTION : 90 francs, et dix-sept paiements de 90 francs par mois.

Trousseau n° 1 :

- Au choix :
- 6 draps toile de Courtrai, 230 x 300, ourlets à jour (mains);
 - 6 taies assorties.
 - ou
 - 8 draps toile de Courtrai, 180 x 300, ourlets à jour (mains);
 - 4 taies assorties;
 - 1 superbe nappe, damassé fleuri, 160 x 170, avec
 - 6 serviettes assorties, 65 x 65;
 - 1 nappe, fantaisie damassée, 160 x 170;
 - 6 serviettes assorties;
 - 6 essuies éponge, extra, 100 x 60;
 - 6 grands essuies toilette, damassé toile;
 - 6 grands essuies cuisine, pur fil;
 - 12 mouchoirs homme, batiste de fil ajourés;
 - 12 mouchoirs dame, batiste de fil double-jour.
- RECEPTION : 125 francs, et treize paiements de 125 francs par mois.

Trousseau messieurs n° 1 :

- 3 chemises, fantaisie, devant soie;
 - 6 cols;
 - 1 chemise blanche;
 - 2 chemises de nuit;
 - 3 paires de chaussettes;
 - 3 cravates;
 - 3 camisoles;
 - 3 caleçons;
 - 12 mouchoirs homme.
- RECEPTION : 55 francs, et quinze paiements de 55 francs par mois.

Trousseau réclame n° 2 :

- 3 draps de lit, 200 x 300, toile des Flandres, ourlets à jour;
 - 3 draps de lit, 200 x 300, toile des Flandres, ourlets simples;
 - 6 taies, 75 x 75, toile des Flandres, ourlets à jour;
 - 6 essuies éponge, qualité extra;
 - 6 essuies de cuisine, 70 x 70, pur fil;
 - 6 mains éponge;
 - 1 nappe, fantaisie couleur;
 - 6 serviettes assorties;
 - 1 nappe blanche, damassé, 140 x 200;
 - 6 serviettes, damassé, assorties;
 - 12 mouchoirs dame, batiste blanche ajourée;
 - 12 mouchoirs homme, fantaisie ou blancs.
- RECEPTION : 60 francs, et quatorze paiements de 60 francs par mois.

Trousseau n° 2 :

- 3 paires draps, 200 x 300, toile des Flandres;
 - 6 taies assorties;
 - 1 service fantaisie, fleuri, 170 x 140;
 - 6 serviettes assorties;
 - 6 essuies cuisine, pur fil;
 - 6 essuies toilette, toile damassé;
 - 6 essuies gaufres, 90 x 100, extra;
 - 6 essuies éponge extra, 70 x 90;
 - 1 couverture blanche laine, pour lit de 2 personnes;
 - 1 couvre-lit guipure;
 - 12 mouchoirs fantaisie, homme;
 - 12 mouchoirs, batiste, dame.
- RECEPTION : 80 francs, et quinze paiements de 80 francs par mois.

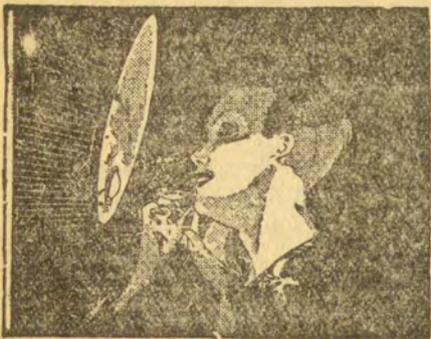
Trousseau dames n° 1 :

- 6 chemises de jour, batiste;
 - 4 chemises de nuit;
 - 4 pantalons;
 - 3 combinaisons;
 - 3 step-in.
- RECEPTION : 50 francs, et seize paiements de 40 francs par mois.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné
 rue n° ville
 Profession
 déclare souscrire au trousseau n° payable à la réception et
 paiements de par mois.

Si le client le désire, nous envoyons le trousseau à vue et sans frais, même en province.



Mirophar Brot

Pour se mirer
se poudrer ou
se raser en
pleine
lumière
c'est la perfec-
tion

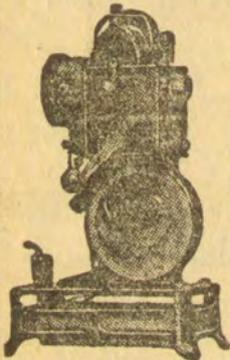
AGENTS GENERAUX : J. TANNER V. ANDRY

AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 518.20

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence : simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 750 francs.

En vente chez tous les photographes
et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE CINÉMA

104-106, Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES

PAGRA

PÂTE POUR NICKEL



SAMVA
Av. de la Chapelle
BRUXELLES



Alors, nos joueurs de football se sont bien comportés Amsterdam! Le match nul qu'ils ont réussi contre la doutable équipe batave doit nous réjouir à plusieurs points de vue. Tout d'abord, parce que nous avons triomphé d'un team que l'on s'accordait généralement à considérer, l'autre côté du Moerdyck, comme l'un des plus homogènes qu'aient jamais rencontrés les Diables Rouges. Ensuite, point de vue de notre Championnat du monde de Montevideo, une défaite aurait eu un effet désastreux sur l'opinion publique. Cette participation n'a pas rencontré grande opposition au moment où elle a été proposée aux délégués des clubs belges, mais dire qu'elle fut l'objet d'un vote d'enthousiasme serait assurément exagéré...

Les adversaires du voyage en Amérique du Sud n'auraient donc pas manqué d'exploiter, au mieux de leur thèse, un échec de nos couleurs à Amsterdam.

Nos représentants fournirent une excellente rencontre. Leur victoire n'eût pas été imméritée même, car si l'on veut se baser sur une impression d'ensemble, la « groedwedstrijd » vit les Belges dominer de belle façon à de nombreuses reprises.

Enfin, ce bon résultat est de nature à nous mettre confiance pour les autres matches internationaux qui doivent encore opposer nos Diables-Rouges à l'Irlande, à la Hollande à nouveau, à la France, au Portugal...

L'allusion que nous avons faite au championnat du monde de football nous fait penser à la tardive décision de la Hollande, en réponse aux sollicitations dont elle était l'objet. Les Hollandais n'iront pas en Amérique du Sud. Le Nederlandsche Voetbal Bond a formé une sorte de Parlement composé de représentants régionaux, et c'est un Directoire qui est chargé de prendre toutes les grandes décisions intéressant le football hollandais.

M. Karel Lotsy, « consul » de l'Union Royale Belge des Sociétés de football en Hollande, s'est montré adversaire acharné de l'envoi d'une équipe à Montevideo. Les journaux hollandais et les délégués qui avaient pour mission de se prononcer étaient d'avis assez partagés. Une proposition favorable fut faite à l'aéroport du N. V. B., mais après force palabres, elle fut repoussée par 33 voix contre 23. M. Karel Lotsy, se faisant l'avocat de l'abstentionnisme, multiplia les raisons, bonnes ou mauvaises, et réussit à faire triompher son point de vue.

Nous croyons toutefois que M. Lotsy a beaucoup tiré bonne mémoire pour que le souvenir d'un différend qu'il eut autrefois avec M. Bero, le ministre de l'Uruguay à Bruxelles et grand ambassadeur de la Fédération Uruguayenne de football, n'ait pas fortement influencé sa argumentation...

Pour le surplus, si même les Hollandais avaient participé à la première Coupe du Monde, leurs prétentions d'ordre pécuniaire n'étaient pas aussi anodines qu'on voudrait bien le faire croire, au pays des tulipes...

Pour en revenir au match Hollande-Belgique, nos joueurs

rent l'objet de cordiales réceptions à Amsterdam et la petite histoire qu'on nous a racontée au sujet d'un des plus jeunes joueurs de l'équipe nous en rappelle une autre, anacronique, remontant aux années de la guerre. Un des équipiers belges qui s'étaient le plus distingués ne prêtait guère attention au discours d'un échevin d'Amsterdam, le dimanche soir, au traditionnel banquet. A certain moment, un de ses voisins lui fit remarquer qu'il était question de lui et qu'on estimait qu'il avait bien joué. « Je le sais bien aussi ! », répondit ingénument notre Diable Rouge, qui avait à tout le moins conscience de sa valeur.

Pour l'autre anecdote, la voici. C'était pendant la guerre. Les fameux « Front Wanderers » venaient de remporter une nouvelle victoire et le Roi passait en revue les étoiles du football militaire, ayant un mot aimable pour chacun des équipiers. Le Souverain dit notamment à un brave Flamand qui s'était particulièrement distingué : « Mon ami, bravo, vous avez été brillant ! » — « Dat weet ik wel », répondit froidement notre bonhomme, en bombant le torse.

???

Une affaire qui fit quelque bruit vient d'avoir son épilogue devant le tribunal de première instance de Bruxelles. Rappelons les faits en quelques mots.

Nos lecteurs se rappellent certainement qu'un ballon, le « Prince Léopold », fut offert par souscription publique, patronnée par l'Association des Journalistes Sportifs, aux aéronautes Veenstra et Quersin. Ce ballon, qui devait servir à défendre nos couleurs dans les grandes courses internationales, fut garé au Parc Aéronautique de Koekelberg.

Or, un beau jour, on apprit qu'il avait été vendu à l'Aéro-Club danois ! Tête des organisateurs de la souscription publique et tête des souscripteurs !

Voilà donc un ballon offert avec leur belle galette à des aéronautes belges pour défendre les couleurs de la Belgique dans la Coupe Gordon Bennet des sphériques, allant être utilisé par des étrangers pour battre nos représentants. Et ce fut bien le cas, puisque les Danois achetèrent le « Prince Léopold », au pied levé, pour participer à la course aux U. S. A.

Or, le marché avait été conclu à l'insu de l'un des deux copropriétaires ; notre confrère Philippe Quersin, apprenant que l'aérostat avait été vendu subrepticement, fit opposition sur la somme de 56.500 francs, montant de la vente. Veenstra assigna Quersin pour obtenir la mainlevée de l'opposition. Notre confrère fit plaider pour que la somme totale de la vente de l'engin fût attribuée à l'Aéro-Club de Belgique. Il importe de relever ce geste élégant que les donateurs du ballon apprécieront à sa juste valeur.

Le tribunal n'a pas voulu suivre Philippe Quersin dans son offre généreuse, mais il décida que la somme devait être partagée à parties égales entre les deux aéronautes. Philippe Quersin consacrera, nous a-t-il dit, l'argent lui revenant à l'achat d'un nouveau sphérique. Voilà donc qui termine une assez pénible et peu reluisante affaire. Nous nous réjouissons d'avoir attendu la décision de la justice pour en parler, parce que nous savions bien dans quel esprit elle interviendrait.

???

Tristan Bernard raille doucement, dans un spirituel volume : « Les Veillées du Chauffeur ».

Nos lecteurs apprécieront la fine ironie du maître humoriste s'attaquant cette fois aux automobilistes :

« Faites-vous beaucoup d'automobile ? — Beaucoup. J'adore ça — Quelle voiture avez-vous ? — Je n'en ai pas pour le moment. J'en fais avec les amis. »

« Le type de l'automobiliste qui « n'a pas d'automobile pour le moment » est de plus en plus répandu. Cette façon d'en faire avec des amis est très en faveur. Elle a l'avantage de supprimer certains frais, tels que l'achat d'une 16-chevaux, son entretien et les appointements du mécanicien. Les économies réalisées sur ce chapitre permettent d'être large sur d'autres articles, tels que le cache-poussière, les lunettes et les gants... »

???

« Il est de bon ton pour un invité (en automobile) de faire preuve d'une certaine bienveillance pour apprécier le fonctionnement du moteur et la vitesse de la machine. Cette affirmation : « Nous marchons à soixante-cinq » ne doit jamais être accueillie que par la réponse : « Au moins ». Il est de mauvais goût à ce moment de tirer un chronomètre de sa poche. Il est reconnu que les chronomètres dans les appréciations de vitesse qu'ils prétendent nous fournir sont d'une modération tout à fait inexacte.

« Si le maître de la voiture vous demande avec un air d'indifférence mal joué : « Trouvez-vous que je conduise bien ? » répondez : « Oui, mais vous avez un défaut... vous êtes un peu téméraire », même si le chauffeur a l'habitude de freiner dès qu'il aperçoit une poule.

« Si votre voiture est dépassée par une autre voiture, dites : « C'est idiot de faire des courses de vitesse sur nos routes. »

Victor Boin.

FIAT

Sa Série Merveilleuse

La voiture de grande marque à la portée de tous

Modèle 509	Spider luxe, fr.	27,175
Modèle 514 Type « Umberto »	Cond. Int. 4 pl.	36,900
Modèle 521 6 cylindres	» 5 pl.	59,200
Modèle 521 » »	» 7 pl.	68,700
Modèle 525 » »	» 5 pl.	76,650
Camion 621 pour 2 tonnes de charge utile châssis...		55,000
Châssis « SPA » 2 à 5 tonnes.		

Tous nos modèles peuvent être achetés par paiement différé

TOUTES NOS VOITURES SONT EQUIPEES
DE PNEUMATIQUES « ENGLEBERT »

AUTO - LOCOMOTION
SIEGE SOCIAL

35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphone 730.14 (n° unique pour 5 lignes)

Salon d'exposition : 32, avenue Louise. — Téléph. 869.02

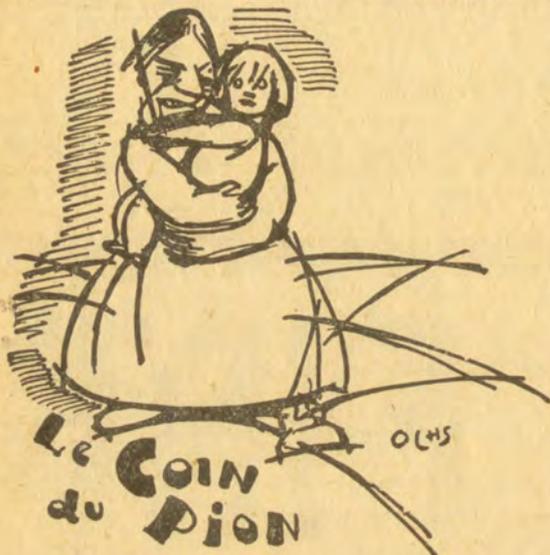
Ateliers de réparations : 87, rue du Page. — Téléph. 448.73

SPA

CASINO

SPA

OUVERT TOUTE L'ANNÉE
SES EAUX, SES BAINS, SON GOLF
LES COURSES 1 MILLION DE PRIX



De la Nation belge du 29 avril, dans le compte rendu de la visite de nos Souverains à Luxembourg:

...Les mères de famille de Strasbourg vont lentement, trainant leurs petits enthousiasmés cependant que chacun parle de la belle mine de la grande-duchesse et du petit prince Jean de Luxembourg, l'héritier de six ans du plus vieux duché de l'Europe...

Nous connaissons les foies gras de Strasbourg — mais non encore les mères de famille de Strasbourg... Et que vont donc faire, à Luxembourg, les mères de famille de Strasbourg?... Hé! hé!

???

De la Nation belge du 27 avril:

PARC. — Aujourd'hui dimanche, en matinée et en soirée, « Poupette » dont le succès a été enthousiaste et on a acclamé l'auteur ainsi que ses deux merveilleux interprètes.

C'est peut-être vrai... mais il doit y avoir une autre façon de le dire.

???

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims
Agence: 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone: 314.70

???

Voici un échantillon du galimatias dont les ministres se servent lorsqu'ils veulent faire de l'éloquence. Cette prose poétique est extraite du discours de M. Heyman, à Anvers:

A peine l'Europe s'éveillait-elle aux premiers jours de civilisation du moyen âge, que déjà l'art flamand faisait résonner le nom des provinces des Pays-Bas du Sud, de l'actuelle Belgique, comme les accents très purs d'une cloche de bronze, répandant ses flots d'harmonie sur l'Europe charmée, sur l'univers transporté...

On a fort envie de s'écrier, sur le ton de la plaisanterie la moins spirituelle, mais aussi la plus naturelle: « Chochotte, va! »

Du vingtième siècle du 30 avril:

... « Italium laeto soci clamore salutant »: Italie accueillant les compagnons (d'Enée) en une clameur joyeuse. C'est le cri poussé par les navigateurs lorsqu'ils découvrent pour la première fois les rivages de l'Italie et qu'Anchise debout sur la poupe, sacrifie aux dieux. « Et opes nobis adhuc intacta juventus »: A nous la force, à nous la jeunesse encore intacte...

On recommande le traducteur à la bienveillance du ministre des sciences...

???

De la Nation belge du 30 avril:

LE DEJEUNER. — Peu avant une heure, tout est fini. Les Belges ont défilé dans le Petit Salon après avoir massés dans le Grand Salon, ou « Salon des Rois ». L'heure est venue de passer à la Légation de Belgique où le Roi des Belges, à son tour, reçoit la Grande-Duchesse...

Que d'attentions pour ces bons Belges! Vraiment, est confus!

???

Les instruments de musique Couesnon et Co

ne craignent aucune comparaison. Demandez catalogue richement illustré à V. Staelens, 149, rue du Midi, Bruxelles

???

Nous lisons dans le *Publicateur*, de Wavre, du 26 avril sous la rubrique « Limal », les lignes suivantes, signées A. L.:

A midi, la maison est à l'abri des intempéries. N'est-ce pas admirable? En moins de 36 heures, ce bonne fée « Solidarité » édifie ce qui, en temps ordinaire aurait exigé plus de 15 jours de travail.

Et nous qui, de la vallée, jouissons de ce réconfortant spectacle, nous interrompons de temps en temps notre logne pour admirer ces humbles au travail.

Entendons-nous, entendons-nous! S'il faut féliciter la Solidarité ou ces « humbles » pour leur magnifique ardeur au travail, il faut non moins rendre un éclatant hommage aux Limalois de la vallée, dont les qualités de endurance ont été solidement mises à l'épreuve, semble-t-il, pendant près de trente-six heures...

???

Du dernier numéro de *Film-Revue*, à propos d'un film intitulé « La Légion étrangère ».

Le rôle joué pendant la grande guerre et la campagne du Rif par la légion a été d'une importance capitale; au film nous devons des visualisations d'une attaque pendant cette dernière campagne.

La visualisation!!! Qu'est-ce que le cinéma infligera encore à la pauvre langue française?

???

De la Nation belge du 25 avril, dans un communiqué du Cercle Montois de Bruxelles:

Le dimanche 11 mai: excursion à Binche, rentrée triomphale du drapeau des Volontaires Binchois de 1930.

Pourquoi faire donc, bon Dieu, ces volontaires?...

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

De la Diplomatie

De la Politique

Des Arts et

de l'Industrie



La dernière perfection
dans l'allumage :

BOUGIE A C

De la Nation belge du 2 mai, d'un compte rendu de film, sous la signature de Sintair:

L'expression de leur visage, qu'un rien anime — un regard, un mouvement de sourcils, une crispation à peine perceptible — leurs attitudes émouvantes dans leur sobriété, à cause de leur sobriété...

Certes!

???

HÉRÉSIE !!!

Un vilain plancher peint ou couvert d'un revêtement quelconque toujours éphémère et par là même coûteux.

LA SAGESSE MEME est de faire poser sur les planchers neufs ou usagés, pour le prix

modique de **85 fr. le mètre carré** placé, Grand-Bruxelles, un véritable

PARQUET LACHAPPELLE

EN CHENE NATUREL DE SLAVONIE (garanti sur facture)

Aucun revêtement ne peut égaler en luxe, durée, économie, un parquet en chêne. Celui-ci donne une plus-value considérable à un immeuble. Placement extrêmement rapide.

Les usines Lachappelle ayant la plus forte production mondiale de parquets, peuvent, pour cette cause primordiale, pratiquer le prix exceptionnellement bas de 85 francs le mètre carré. Pour tous renseignements, s'adresser à

Aug. LACHAPPELLE, S. A.

32, avenue Louise, 32, BRUXELLES. — Téléph. 890.89

???

Excelsior ayant rendu compte du mariage, à Notre-Dame, de la fille de l'ambassadeur d'Angleterre à Paris, conclut par un regard dans le passé:

Et les esprits curieux de rapprochements historiques pouvaient songer qu'une Anglaise célèbre avait été mariée aussi à Notre-Dame avec une pompe semblable, mais il y a plus de trois siècles: Marie Stuart.

Marie Stuart, fille de Jacques d'Ecosse et d'une princesse de Lorraine-Guise, plus tard reine de France avant d'être reine d'Ecosse, une Anglaise? Oh!

???

De Radio-Home, n° 122, du 25 avril 1930, page 227, « Chronique musicale » de H. C., troisième alinéa, 5e ligne:

Si non è vero.

Ce lapsus est très fréquent: il importe donc de le relever. « Si », en italien, veut dire « oui »; et la conjonction française « si » (marque du conditionnel) doit se rendre en italien par « se ». Donc... disons: « Se non è vero », ou ne parlons pas italien...

???

Correspondance du Pion

A un grammaticien en délire.

« Vous nous demandez, cher -monsieur, l'origine du mot « ananas » et s'il a quelque parenté avec le mot « anas », composer ou débiter des « anas ».

Vous avez entendu par le truchement d'un diffuseur (si nous osons nous exprimer ainsi) la scie philosophique et géniale que chacun sait:

*Nous qui sommes des hommes,
Nous avons des ananas...*

Et vous nous écrivez avec cette perspicacité, cette élévation de pensée qui caractérise presque tous les lecteurs du Pion:

Il n'existe pas de rapport logique entre la possession d'un fruit tel que l'ananas et la dignité humaine. Les qualités viriles peuvent être symbolisées par d'autres fruits; mais l'ananas même si on le considère d'un point de vue méta-

phorique et orchitique, ne convient nullement au sexe masculin. Dans ces conditions, ne faut-il pas entendre ceci ces deux vers hermétiques: « Nous sommes des hommes, et ce qui le prouve, c'est que nous possédons l'art la science des « anas » chers au « Pourquoi Pas? » V m'objecterez qu'il n'est point écrit anas, mais ananas précisément là que je triomphe: cette syllabe « na » vous gêne, constitue pour moi un redoublement, marquez soit le préterit, et alors il faut comprendre: « Nous avons eu des anas... » Les redoublements sont nombreux dans les langues indo-européennes, sous forme verbale il est v « luò » fait au passé défini « lelukà » — c'est du grec « pello » fait au même temps « pepuli » — c'est du latin. D'où je conclus que ce redoublement, introduit ici d'un substantif, nous indique nettement l'origine aryenne mot ananas, forme fréquente d'anas. C'est à l'avis du savant professeur Marouzeau, de la faculté lettres de Digne (Alpes Maritimes).

Cette monographie est très forte, et nous n'hésitons à répondre à notre correspondant-linguiste par le cor formulé en pur wallon, du père fabricant de tonneau son fils, fabricant de thèmes: « Mets un cerc' ett tièssé péter! » Pour le surplus, nous persistons à croire que nas provient tout simplement du péruvien « nanas », du fruit même qui, débité en tranches, fait l'ornement diners de première communion. Le mot est passé du péruvien dans l'espagnol, et de l'espagnol dans le français. y a simplement ajouté un « a » privatif, pour indiquer du jour où les hidalgos ont possédé les ananas, les Français ont pu se brosser le ventre...

???

Mon cher Pion,

Que vous a donc fait ce malheureux verbe « s'encour pour que vous le pourfendiez à nouveau? Il est aussi faitement français, et d'aussi vieille lignée que « aller » ou « s'enfuir », un peu oubliés à Paris. Oui, vous le concède mais je trouve délicieux que l'usage populaire l'ait conservé chez nous (comme dans plus d'une gion en France), ce mot familier, bonhomme et de si sang gaulois! Au surplus, il a de qui tenir, et voici tout go deux textes d'un auteur que vous n'accuserez pas « parler Beulemans »:

*La fête étant de la sorte passée,
Du noir séjour ils n'eurent qu'à sortir.
L'associe des frais et du plaisir
S'encourt en haut du vestibule.*

(Les quiproquos)

*Le discours fut à peine proféré,
Que l'écoutant s'encourt, et, tout outré,
Trouve du bât la sangle et se l'attache,
Puis va criant partout: « Je suis sanglé! »*

(Les aveux indiscrets)

Mais de qui donc, ces deux textes? Voilez-vous la r mon cher Pion: ils sont de La Fontaine (Œuvres complètes, Paris, Lefèvre, 1814, tome III, pp. 468 et 482). à quelques pages d'intervalle, on le trouve deux fois d'un auteur classique, ce mot vilipendé; et j'en aurais plus ample moisson si j'avais pris la peine de chercher.

Puisque j'en suis à ferrailer, sous votre patronage, mes excellents amis du Pourquoi Pas?, laissez-moi dire qu'il faut restituer au duc de Vendôme la propriété inaliénable de ce culo, digne d'un ange, qui fit s'extasier bassement l'abbé Alberoni. Le futur cardinal n'avait à voir avec le maréchal de Luxembourg, et pour une bonne raison: le maréchal était mort depuis une dizaine d'années à l'époque où se place l'épisode en question (campagne d'Italie dans la guerre de la succession d'Espagne). Et pourquoi donc ajouter encore à une si curieuse histoire? Le sévère et sage Duclos, qui nous l'a guée dans ses Mémoires secrets, ne parle point de monde baiser sur la fesse. Le culo di Angelo lui suffisait sans doute. A moi aussi.

Votre ronchonneur mais cordial

Confessus pro judicato...

Cher lecteur, vous avez raison!

A. M.

The Destroyer's Raincoat C^o Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique
« LE MORSE »

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

--- DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ---

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS

CHARLEROI

NAMUR

BRUGES

GAND

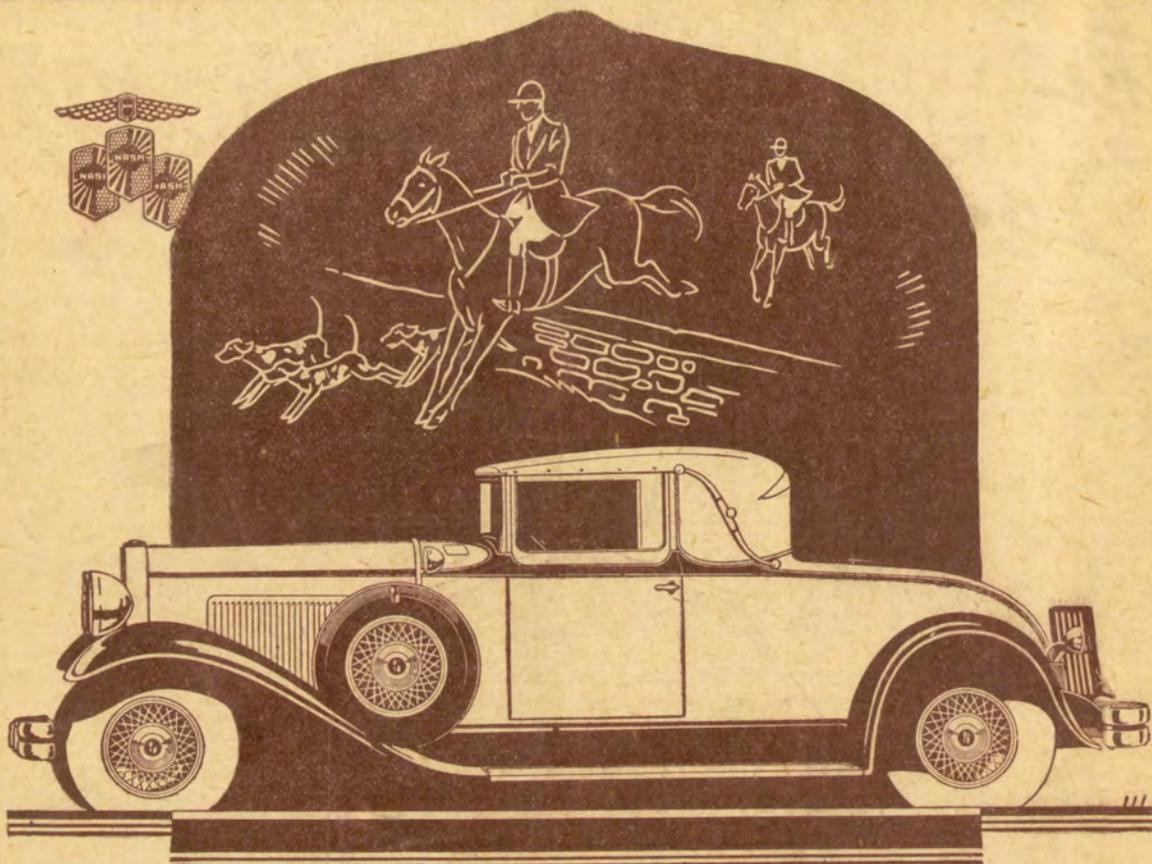
OSTENDE

BRUXELLES

IXELLES

LIEGE

7, rue Georges Clémenceau.



CE QUE DIT UN SPORTSMAN

QUAND je conduis, je veux de l'action... Avec ma nouvelle NASH 400 double allumage, j'ai cette sensation.

» N'étant pas technicien, je ne puis expliquer toutes les raisons pour lesquelles le double allumage me donne cette sensation de suprême supériorité. Mais je la ressens chaque fois que je touche l'accélérateur. L'allure de cette voiture me donne une satisfaction toute particulière, à quelque vitesse que ce soit.

» Ce que je demande d'une automobile, c'est un large moteur qui réponde à mon caprice, d'une large puissance; c'est une voiture d'une conduite agréable et facile, d'une tenue de route parfaite, et par-dessus tout, endurante, c'est-à-dire, pouvant supporter les tâches les plus longues et les plus rudes. Avec ma NASH, j'ai tout cela et avec le minimum de dépenses!!!

» Certes, j'admire également la gracieuse personnalité des lignes de sa carrosserie; aucun homme aujourd'hui n'ignore plus qu'une voiture élégante est, dans la vie, un facteur de succès.»

Moteur 6 et 8 cylindres — 12 et 16 bougies — Graissage central de tout le châssis — Les fameux freins instantanés « Duo Servo Perrot » — Ressorts à gaines métalliques — Amortisseurs hydrauliques — Volet de radiateur automatique — Direction antivibratoire — etc., et le meilleur service dans toutes les succursales et agences du consortium.

FELIX DEVAUX

63-69, chaussée d'Ixelles, BRUXELLES

ANVERS - BRUGES - GAND - NAMUR - LIEGE - VERVIERS - LUXEMBOURG - COURTRAI - MONS
LE ZOUTE - MALINES - NINOVE - CHARLEROI - LEUZE - HUY - TONGRES - WAREMME

(28-847)



NASH "400"

